



# **Frappe mon ange**

**T, Virginie**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

**VIRGINIE T.**



**FRAPPE MON  
ANGE**

# Contents

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Épilogue

Du même auteur en auto-édition

Bibliographie en maison d'éditions

# Frappe mon ange

Les anges déchus-tome 4

Virginie T.



# Prologue

*Sarah*

Mon père me convoque comme il le fait avec ses employés : en m'envoyant un sous-fifre. Ce n'est pas très sympa pour ma mère, mais c'est ainsi qu'elle se comporte d'aussi loin que remonte ma mémoire. Déjà quand j'étais enfant, elle était plus la bonne d'enfant que la mère aimante que j'aurais souhaité avoir. Je descends l'escalier en appréhendant ce qu'il va m'être demandé. Je suis consciente que ma vie n'a rien en commun avec celle des jeunes femmes de mon âge. Il en a toujours été ainsi. Comment pourrait-il en être autrement alors que je suis sous la coupe de mon père depuis ma naissance, plus isolée que le sont les princesses dans les contes de fées que j'ai l'autorisation de lire ? Je pousse un soupir discret alors que mes pas glissent sans bruit sur les marches. L'autorisation... J'ai appris à vivre avec. Toutefois, le poids des apparences est de plus en plus difficile à supporter. Car dans ma vie, tout n'est qu'apparence. Mon père est un homme d'affaires influant dans notre société et je me dois de respecter les convenances, tout comme ma mère. Voilà pourquoi j'ai eu la chance de faire de hautes études. J'ai même eu le privilège de choisir ma filière. Je ne me fais aucune illusion. Mon père a accepté parce que la voie que je désirais correspondait à ses ambitions. Pour autant, j'ai appris à me satisfaire de peu de choses et mon travail fait partie de ces petites choses qui comblent mon cœur solitaire.

— Bonjour Père. Vous m'avez fait appeler ?

— Sarah. Votre mère aurait-elle fait un détour pour venir vous chercher ? Ma patience a des limites.

Ho, je ne le sais que trop bien. J'ai le choix entre accuser ma mère, cette femme éteinte depuis longtemps qui ne voue sa vie qu'à le servir, ou me perdre en excuses creuses qu'il n'écouterait même pas. Autant garder le silence. Mon père fronce ses sourcils broussailleux qui commencent à grisonner en pinçant ses lèvres, ce qui lui donne un air plus sévère encore que d'ordinaire.

— Vous vous amusez à jouer les fortes têtes Sarah ? Je vous ai élevé mieux que cela !

Ordonner ne signifie pas élever...

— Pardon père. Je m'excuse pour mon attitude.

Attitude que personne d'autre que lui ne jugerait insolente. Je me suis aperçue de cette différence de jugement au lycée. Avant, mes professeurs me considéraient comme réservée, voire effacée. Tandis qu'au lycée, certains se sont rendus compte que mon manque évident de participation était surtout le symbole de mon mutisme exagéré. Vous devenez silencieux à force de remarque acerbe. Vous finissez par rentrer dans les rangs après des années de « tais-toi », « apprends où est ta place », « tu n'es pas apte à décider ». Ma place n'est pas dans ce monde, mais bien dans l'oubli. Je me dois de m'effacer. Mon père m'a appris à disparaître, que ce soit à la maison ou dans une foule. Pour lui, une femme digne de ce nom se doit d'être transparente en public et soumise en privé.

— Je vous ai fait venir, car il est grand temps que vous vous mariiez.

Je suis tenté de relever la tête pour m'assurer que la folie ne l'a pas gagnée, mais je me retiens. Mon père ne supporte pas qu'on le regarde dans les yeux. Il le prendrait comme un affront. Néanmoins, sa remarque me surprend. Comment veut-il que je me marie alors qu'il m'a tenue à l'écart des hommes toute ma vie ? Depuis mon adolescence, il s'assure que le sexe opposé ne m'approche pas. Pas plus que les femmes d'ailleurs. Je suis vite devenue insignifiante et inintéressante pour mes camarades de classe puisque je n'ai jamais eu le droit de sortir après les cours ou le week-end et encore moins d'inviter qui que ce soit dans la maison de mon père. Jusqu'à ce que je sois en âge de travailler, tout ce que j'avais vu du monde extérieur se limitait au chemin entre ma classe et cette maison où l'interdit règne en maître.

— Il est de mauvais augure que vous soyez encore célibataire à votre âge.

J'ai tout d'un coup la sensation d'être une vieille fille. D'un autre côté, c'est un peu l'impression que je donne malgré mes vingt-cinq ans.

— J'ai choisi l'homme qui saura vous diriger comme il faut. Puisque je n'ai pas réussi à faire de vous une fille digne de ce nom, j'espère qu'il arrivera à faire de vous une femme respectable. Je ne me fais pas trop d'illusions cependant. Vous êtes une telle déception ! Je me demande même pourquoi il s'intéresse à vous. Il pourrait avoir tellement mieux ! Toutefois, je ne vais pas passer à côté de l'occasion de me débarrasser de vous.



Ma gorge se serre alors que je réalise que je vais simplement échanger une prison contre une autre. Je n'épouse pas un mari, mais une condition d'épouse. Je n'ai que peu d'espoir qu'un homme veuille de moi. Mon père me le répète assez souvent : je ne suis bonne à rien. D'un autre côté, si un homme a demandé ma main à mon père, c'est qu'il m'a choisi. Un espoir doit subsister...

— Qui donc sera mon mari, père ?

— Mon plus proche collaborateur. Il va venir dîner ce soir pour que vous vous présentiez. Je vous prie de vous habiller en conséquence et de me faire honneur.

Tous mes espoirs s'effondrent avec cette annonce. Jamais mon père ne se serait entouré d'une personne aussi haut placée dans sa société s'il ne partageait pas les mêmes valeurs. Mon futur mari ne m'a pas choisi par amour ou affection, il a décidé d'asseoir sa position auprès de mon père en épousant la fille du patron.

— Bien sûr père. Si vous le permettez, je vais me préparer de ce pas.

Il me donne congé d'un signe de la main, comme on congédie un valet de chambre. J'ai parfois l'impression de vivre dans une autre époque, quand les femmes n'avaient pas d'autres rôles que de tenir la maison et d'enfanter. Je ne suis pas loin d'en être réduite à cela. La seule différence est que j'ai un travail.

Je remonte dans ma chambre le cœur lourd. Inconsciemment, j'avais espéré qu'un jour, je rencontrais quelqu'un qui saurait voir la femme que je suis au fond de moi, derrière toutes ses couches de bienséances et de silence. Dorénavant, je sais que ce jour n'arrivera jamais. Jamais un homme proche de mon père ne pourra être le grand amour de ma vie. Partir ? J'y ai souvent pensé. J'ai ouvert les yeux sur ma condition de femme soumise depuis de nombreuses années. Seulement, je n'ai pas d'amis, aucune connaissance qui pourrait m'aider, et pas d'argent. Tous mes salaires sont versés sur un compte de mon père. De plus, lui aurait les moyens de me retrouver n'importe où. Je suis coincée. Enchaînée dans cette vie déplaisante et creuse. Enfin, avec un peu de chance, mon mari aura plus de considération pour moi que mon géniteur. Cela ne demanderait que peu d'effort.

# Chapitre 1

*Sarah*

Encore une longue journée en perspective. J'ai passé le plus dur heureusement. Il est huit heures passées et Arthur est enfin parti travailler. Il a quitté la maison en claquant la porte, comme d'habitude. Et comme à l'accoutumée, j'ai ressenti un immense soulagement accompagné de lassitude. Pendant combien de temps encore devrais-je supporter cette situation ? Je m'ébroue mentalement alors que l'image de mes patients se fraye un chemin dans mon esprit. Eux sont à plaindre, pas moi. Mon footing matinal me fera le plus grand bien pour évacuer la tension. Mon corps est relativement alerte aujourd'hui. Je peux me permettre cet exercice physique sans en souffrir. En plus, cela va me faire du bien de prendre un peu l'air. J'habite une maison cossue à seulement 30 minutes à pied du centre de rééducation où je travaille. À une époque, je me disais que c'était une réelle chance, que je faisais partie des privilégiés. Cette époque est révolue. J'en suis venue à haïr cette habitation et les secrets qu'elle renferme. Comme ma vie, tout n'est qu'apparence. Malgré son allure de foyer du bonheur, il n'y a rien d'heureux à l'intérieur. Je ferme les yeux quelques secondes pour effacer les images horribles qui défilent dans mon esprit. Une fois prête, je m'élance à allure modérée vers le parc qui longe la maison pour faire le vide dans ma tête. Je vais bientôt pouvoir reprendre le travail. Il est temps. Je ne supporte plus de rester enfermée dans cette maison des cauchemars. Les douleurs physiques se sont atténuées. Pour le reste... Il n'y a rien à faire. Je peux omettre beaucoup de choses, mais ça... Je sais que jamais je n'oublierais. Arthur a finalement réussi à me prendre plus que je n'aurais pu l'imaginer, dans l'indifférence la plus totale de ceux qui m'ont mise au monde.

La première fois que je leur ai parlé de mon couple, j'ai eu la bêtise de penser qu'ils me viendraient en aide. Qu'ils me comprendraient et surtout, qu'ils me défendraient contre celui que mon père m'avait imposé en tant que mari. Quelle idiote ! Depuis le temps que mon père m'affirmait que je n'étais qu'une imbécile, je n'arrivais toujours pas à me le rentrer dans la tête. J'aurais pourtant du savoir que je ne trouverais jamais grâce aux yeux de mon père. Son cœur de pierre n'aime personne en dehors de lui-même. Il n'y a qu'à voir la façon dont il traite ma mère... Je suis acerbé parce que j'en veux beaucoup à cette dernière. Je lui en veux de m'avoir fait entrer

dans un monde où je n'ai pas ma place. Elle m'a condamnée au même titre qu'elle. À ce moment-là, je ne raisonnais pas encore ainsi. Ce n'est que récemment que j'ai réalisé que je ne voulais pas lui ressembler. Je l'ai su quand j'ai appris ma grossesse. Je ferme un instant les paupières pour occulter la douleur sourde qui monte dans ma poitrine puis me concentre sur le moment où mes parents m'ont abandonnée. Celui où j'ai su que j'étais condamnée. Je m'étais présentée sur le pas de leur porte le cœur lourd et le corps meurtri.

— Mère, pourrais-je vous parler ?

Ma mère m'avait regardé sur le pas de la porte sans même s'étonner de mon état. Elle a même hésité à me faire entrer. La voix de mon père avait alors résonné du salon.

— Qui nous importune à cette heure ? Est-ce trop vous demander de faire votre travail comme il se doit Agathe ?

Elle avait alors ouvert la porte plus grand pour me laisser passer puis m'avait conduite auprès de mon père. Assis à table, il finissait son petit déjeuner en lisant le journal. Cela ne faisait qu'un mois que j'avais quitté la maison, le jour de mon mariage, et j'étais déjà de retour dans la bâtisse qui m'a vu naître.

— Agathe, ce petit déjeuner était exécrable. Ne comptez-vous donc pas vous améliorer un jour ? Et allez vous changer ! Votre tenue me fait honte.

Je frissonnais à sa voix rude, dénuée de toute émotion. J'en ai si souvent été la cible.

— Que venez-vous faire ici Sarah ? Vous devriez être en train de servir votre mari telle une bonne épouse !

Je ne m'attendais pas à un accueil plus chaleureux. Pour autant, j'en avais été blessée. Mon père n'avait même pas daigné lever la tête. S'il s'en était donné la peine, il aurait vu ma lèvre fendue.

— Arthur est déjà parti au travail. Je suis venue pour vous parler.

Mon père avait soudain posé les yeux sur moi et froncé les sourcils. J'avais ressenti un sursaut d'espoir. Une microseconde seulement, car je m'étais méprise sur la réaction de mon père.

— Dans ce cas, vous auriez dû en profiter pour entretenir la maison au lieu de venir perdre votre temps ici.

J'avais alors pris mon courage à deux mains et avoué les raisons de ma visite impromptue, les larmes aux yeux.

— Arthur me frappe.

Loin de s'émouvoir, mon père avait haussé les sourcils et la moue sévère de sa lèvre, celle que j'avais appris à redouter, car elle précédait des reproches, fit son apparition.

— Qu'avez-vous fait pour mériter sa colère ?

Je m'étais mise à bégayer, le cœur au bord des lèvres.

— Comment ?

Mon père s'était alors levé pour me surplomber de toute sa hauteur. Il aime se sentir supérieur en toute circonstance et dans tous les sens du terme.

— Vous êtes une piètre cuisinière, le ménage laisse certainement à désirer et je doute que vous le combliez sur le plan intime. Il n'y a que l'embarras du choix concernant vos incompétences, alors qu'avez-vous fait pour le mécontenter ?

Je n'en croyais pas mes oreilles ! Mon père m'accusait d'être responsable des coups que j'avais reçus.

— Je n'ai rien fait, père ! Je ne mérite pas de...

— Cessez de mentir et de pleurnicher. Arthur est votre mari. Il a tous les droits sur vous avec ma bénédiction.

Avec sa bénédiction... Mon père savait comment était Arthur avant même que je l'épouse. Il le savait et il me l'avait tout de même imposé.

— Ce n'est pas à Arthur de baisser ses exigences, mais à vous de faire en sorte d'être à la hauteur des ambitions de votre mari. J'ignore pourquoi vous êtes venu. Le divorce n'existe pas, Sarah. Jamais je n'accepterais que vous jetiez ainsi la honte sur notre famille. À vous d'honorer votre serment de mariage jusqu'à la mort.

Je lui faisais honte. Voilà, tout était dit. Je n'avais rien à attendre de plus de sa part, pas plus que de celle de ma mère qui a refermé la porte derrière moi sans même m'avoir adressé la parole.

Les choses n'ont fait qu'empirer depuis ce jour où mon véritable cauchemar a débuté. Je pensais Arthur violent... Je n'avais encore rien vu. S'en sont suivi cinq années de douleurs et de sévices en tout genre qui m'ont meurtri le corps et l'esprit. Je ne suis plus jamais retournée chez mes parents en dehors des repas officiels. À quoi bon ? Je n'avais rien à attendre de leur part. Ils s'étaient débarrassés de moi le jour où Arthur m'avait passé la bague au doigt.

Retour au boulot. Aujourd'hui, je commence avec une nouvelle patiente et je sais d'avance que cela va être compliqué. Son dossier stipule six mois de coma — c'est un miracle qu'elle s'en soit sortie — et un moral en berne. L'hôpital a mentionné un état déprimé. D'autres le seraient à moins, mais le centre a constaté une amélioration de son état. Il y a également une personne notée en cas de besoin, ce qui est toujours une bonne nouvelle. Cela signifie que la jeune femme n'est pas seule pour affronter les prochaines épreuves qui l'attendent. Alexa Rezi a vécu des heures sombres bien avant son transfert au centre et ce n'est que le début. Maintenant qu'elle a fini sa rééducation en piscine avec un de mes collègues, c'est à moi de jouer. Il va lui falloir un moral d'acier pour s'en sortir. Je vais la motiver et la remettre sur pied pour qu'elle puisse reprendre le cours de sa vie. Ma plus grande satisfaction est de voir partir mes patients en pleine forme, le moral gonflé à bloc, pour reprendre leur vie en main. En cet instant, je suis toujours fière. C'est pour cette raison que j'ai choisi le métier de kiné. Je voulais être utile et comme je déteste la vue du sang, c'était une évidence. Toutefois, je me sens aussi envieuse chaque fois, je dois bien l'avouer. Mes patients font preuve de plus de courage que je n'en aurais jamais, pour mon plus grand regret. Mes patients se battent pour s'en sortir alors que je ne fais que me taire en serrant les dents. Il faut croire que mon père m'a bien conditionnée.

La jeune femme qui m'attend paraît bien jeune pour se retrouver dans un fauteuil roulant, sauf que la vie m'a appris qu'il n'y a pas d'âges pour souffrir. Ses grands yeux bruns en amande observent le gymnase et tous les gens qui s'y trouvent. Des hommes et des femmes transpirent, gémissent et pleurent même pour certains sous l'effort qu'ils fournissent. Je sais exactement ce qu'elle pense : je ne suis pas au bout de mes peines. Elle ne sait pas encore à quel point elle a raison. La piscine, c'était simplement pour dérouiller ses muscles en attendant qu'elle reprenne un peu de poids et des forces. C'était la

partie facile de sa rééducation. En vérité, la véritable épreuve commence maintenant. Je m'avance vers elle avec un sourire avenant. La confiance est une part intégrante du processus de guérison. Elle doit croire en elle autant qu'en mes capacités à lui venir en aide.

— Bonjour Alexa. Je m'appelle Sarah. Je suis votre tortionnaire pour les mois à venir.

Elle me fait un sourire à la hauteur de mes espérances.

— Bonjour Sarah. Moi, je suis celle qui ne demande qu'à en baver pour sortir mes fesses de ce fauteuil !

Alexa a une détermination sans failles. Bien. Cela va lui être grandement utile. Néanmoins, elle ne doit pas brûler les étapes. Tout vient à point à qui sait attendre. Vouloir aller trop vite est le plus sur moyen pour aggraver son état.

— Commençons en douceur. Il faut d'abord muscler vos bras avant de penser à marcher. Installez-vous à cette machine. Vous allez faire des tractions. Nous allons débiter par des petites séries. Quand vous serez plus à l'aise, nous augmenterons le nombre et la cadence.

— C'est parti. Par contre, pourrait-on se tutoyer ? J'ai dans l'idée que nous allons nous voir souvent.

Se tutoyer ? Quand est-ce que j'ai tutoyé quelqu'un d'autre que mon mari pour la dernière fois ? Cela doit remonter à la fac, avec mes camarades qui n'appréciaient que modérément la distance qu'instaure le vouvoiement. Cela me fait étrange. D'habitude, mes patients s'adaptent à la distance que je leur impose. Alexa est une femme plus ouverte, ce que son sourire me confirme. Je n'ai pas le cœur à refuser alors que j'ai soif de contact social depuis deux décennies.

— Avec plaisir.

Alexa exécute les exercices avec une force mentale incroyable. En général, les personnes qui arrivent au centre ont autant besoin d'aide physique que psychologique. Alexa est pour le moins différente. Sa survie est un véritable miracle et elle l'accueille comme tel. La plupart du temps, je suis obligé de la freiner pour qu'elle ne s'épuise pas. Une première ! Son ami Diego y est pour beaucoup. Ces deux-là forment un duo étonnant. Alexa me l'a présenté lors d'une fin de séance épuisante. Son ami lui rendait visite, comme tous les jours, et nous étions en retard sur le planning. Diego l'a donc rejointe au gymnase. Je me

souviens la peur que j'aie ressenti quand Alexa m'a demandé de l'accompagner vers son ami. Elle tenait à ce que je rencontre son fidèle soutien. Elle m'avait expliqué tout ce que Diego a fait pour elle après son accident. Cet évènement les a beaucoup rapprochés. Je ne serais pas surprise qu'une histoire naisse entre eux. Bref. Je ne voulais pas lui être présenté. Pas par manque d'intérêts, loin de là. Au contraire, un homme altruiste, c'est plutôt rare. Non. J'avais surtout peur qu'Arthur le découvre et me le fasse payer. Il supporte déjà mal que certains de mes patients soient des hommes alors s'il apprend que j'ai parlé à un homme que je ne soigne pas... Cela ne fera que lui donner une raison supplémentaire pour me punir. Seulement Alexa ne m'avait pas laissé le choix. Elle m'avait pris la main et appelé son ami pour qu'il nous rejoigne aux barres parallèles où nous travaillions.

— Diego, je te présente Sarah, ma tortionnaire et nouvelle amie.

J'avais braqué mon regard sur la jeune asiatique. Amie ? Il est vrai que je m'entends très bien avec Alexa. Elle m'a confié ses rêves, ses espoirs. Elle m'a parlé de ses parents, de ses passions. De ses doutes sur l'avenir aussi. Pour autant, j'avais du mal à concevoir que nous étions amies. Peut-être parce que j'ignore ce que cela signifie avoir des amis. Toutefois, je ne pouvais pas rester stupéfaite éternellement devant Diego. Je l'avais donc salué d'un hochement de tête, en prenant garde de ne pas lui tendre la main. Je ne dois jamais porter un parfum d'homme sur moi. Sous aucun prétexte. C'est dangereux. J'ai retenu la leçon.

— Enchanté Sarah. J'ai beaucoup entendu parler de vous.

À nouveau, j'avais jeté un œil à Alexa qui restait souriante, pas le moins du monde gênée face à cette remarque. Une nouvelle fois, je constatais les différences de vie entre le monde et moi. Alexa fréquente qui elle souhaite, elle a des amis. Elle pourra probablement sortir s'amuser quand elle sera remise sur pied. Je ne voulais pas en voir plus. Par ailleurs, Arthur allait bientôt arriver. Mon mari vient me chercher tous les jours après mon travail. Aux yeux de tous, c'est une attention adorable pour m'éviter de rentrer à pied. En réalité, c'est une manière supplémentaire de contrôler mes faits et gestes. Il valait mieux que je m'éloigne du couple avant qu'il ne vienne me trouver. J'avais donc déniché une parade et je m'étais éclipsée.

— Excusez-moi, je suis attendue. À demain Alexa. Repose-toi surtout.

# Chapitre 2

*Sarah*

Alexa progresse de semaine en semaine. Elle est épatante. J'ai rarement eu des patients aussi persévérants. Je suis même obligée de la freiner où elle va finir par se blesser.

— Terminé pour aujourd'hui Alexa. C'est du bon boulot.

Elle grimace sous l'effort qu'elle fournit pour soutenir son poids à la force des bras alors que ses jambes refusent d'avancer.

— Juste encore un peu Sarah. Je suis sûre que je peux faire mieux.

De la transpiration coule le long de ses tempes, trempant les fins cheveux bruns qui se sont échappés de sa queue de cheval.

— Je n'en doute pas. Seulement, tu es fatiguée et tu m'as avoué toi-même que tu es sujette aux nausées régulièrement. Il faut te ménager. Tu pourras reprendre demain, après une bonne nuit de sommeil.

— Sarah, s'il te plaît...

Oh, ses petits yeux de chien battu... Je travaille avec Alexa depuis quelques semaines et j'ai appris à l'apprécier. Elle est une femme hors du commun, très ouverte et amicale. J'apprécie vraiment de travailler à ses côtés. Pour autant, je sais aussi qu'elle est têtue !

— Ne te comporte pas comme une sale gosse. En plus, j'ai signé ton autorisation de sortie.

Alexa a les yeux qui pétillent quand elle tourne son visage vers moi.

— C'est vrai ?

— Pourquoi est-ce que je te mentirais ?

Elle hausse les épaules en faisant la moue.

— Pour que je t'obéisse.



Effectivement, je pourrais être tentée face à son comportement parfois rebelle. Toutefois, Alexa en a déjà trop bavé pour que je lui donne de faux espoirs. Je sais ce que c'est que de se sentir prisonnier. Je suis heureuse de lui rendre un semblant de liberté. Elle l'a bien méritée.

— Tu peux rentrer chez toi demain, après notre séance. J'ai donné mon accord au médecin qui te suit. Par contre, inutile de prévoir des folies. Tu as besoin de repos Alexa. C'est compris ?

— Promis. De toute façon, je vais vivre avec Diego. Ça m'étonnerait qu'il me laisse faire tout ce que je veux. Il est pire qu'une mère poule.

Elle ignore la chance qu'elle a d'avoir un ami fidèle et dévoué.

— Il tient beaucoup à toi, Alexa.

— Je sais. Et c'est réciproque.

Alexa a beau jouer les fortes têtes, je vois bien qu'elle est une personne sensible.

— Allez file ! Regarde, il t'attend.

En effet, Diego vient de passer la porte du gymnase et cherche Alexa du regard.

— Viens lui annoncer la nouvelle avec moi.

Un coup d'œil à ma montre m'indique que ma journée est finie. Je ne suis pas contre les heures supplémentaires, loin de là. Toute excuse est bonne à prendre pour reculer l'heure à laquelle je dois rentrer chez moi. Néanmoins, je n'ai pas prévenu Arthur que j'aurais un contretemps et il n'est pas du genre à apprécier les surprises.

— Je dois y aller, Alexa.

— Allez, rien qu'une minute. Je suis sûr qu'il voudra te remercier lui aussi.

C'est la première fois que je compte pour quelqu'un et je ne veux pas la décevoir. Voilà pourquoi je pousse son fauteuil malgré moi vers Diego.

— Bonjour les filles. Alex, tu as l'air d'excellente humeur aujourd'hui !

— Parce que je le suis. Sarah a une grande nouvelle à t'annoncer.

Diego me fait un immense sourire. Il se doute de ce que je vais lui apprendre. Il y a peu de choses qui peuvent donner un sourire aussi resplendissant à un patient qui n'est jamais sorti du centre depuis son admission.

— Alexa est autorisée à rentrer chez elle dès demain.

Diego se penche sur son amie pour lui embrasser la joue. J'en ressens une pique de jalousie. Pas que Diego me plaise ou quoi que ce soit du genre. Pas du tout. Je suis envieuse de leur complicité, de l'affection qu'ils se manifestent l'un l'autre. Il n'y a rien de fictif dans cette embrassade. Rien n'est calculé, tout est spontané. Il me fait un clin d'œil en se redressant et je sens mes joues chauffées.

— Merci pour tout Sarah. Vous l'avez remise sur pied en un rien de temps.

— Elle n'est pas encore sur ses pieds justement. Je compte sur vous pour vous assurer qu'elle se ménage. Aucun excès autorisé. Elle doit continuer à prendre ses traitements et les exercices ne doivent s'effectuer qu'ici, au centre, sous ma surveillance. Pas d'initiative à la maison surtout.

— Elle ne lèvera pas le petit doigt sans votre accord. Ne vous inquiétez pas. Alexa, ton chauffeur est avancé. Je te conduis à ta chambre. Tu dois te reposer. La journée de demain sera longue.

Diego part avec la jeune femme tout en continuant à lui faire la conversation, me laissant seule en arrière. Je suis toujours seule. Je devrais en avoir l'habitude. Alors pourquoi, depuis ma rencontre avec Alexa et Diego, je ne supporte plus cette solitude en vieille compagne ?

Je n'ai cependant plus le temps de m'appesantir sur mon sort. J'ai déjà dix minutes de retard par rapport à mon heure habituelle de débauche et Arthur ne va pas tarder à se rappeler à mon bon souvenir. Je m'étonne même qu'il ne l'ait pas déjà fait. Je récupère mes affaires personnelles dans mon casier et me dirige à vive allure vers la sortie, saluant à peine la secrétaire qui gère l'accueil à l'entrée du bâtiment. Mon mari patiente dans sa voiture de luxe. Enfin, en apparence. En réalité, je le vois pianoter nerveusement sur son volant. Mon conjoint n'est pas patient pour un sou, encore moins avec moi. Je cours littéralement à présent, pour m'engouffrer dans le véhicule côté passager. Je n'ai jamais appris à conduire. Mon père estimait qu'une femme n'a pas besoin de se déplacer en voiture puisqu'elle peut

marcher ou se faire conduire par son mari. En même temps, ma mère ne sort jamais. Elle n'est jamais venue voir un de mes spectacles d'école, elle ne m'a jamais emmenée au parc, elle ne va jamais faire les courses sans mon père. Mon père s'est donc dit qu'il en serait de même pour moi et Arthur n'a rien trouvé à y redire une fois que nous nous sommes mariés. Le contrôle, encore et toujours.

— Tu n'as rien à me dire ?

J'ose à peine le regarder de peur qu'il ne le prenne comme un affront. Arthur est un bel homme. De stature élancée, je sais de source sûre que ses chemises bien coupées cachent des muscles travaillés. Ses cheveux coupés courts dégagent son visage carré en faisant ressortir ses yeux bleus. Dommage qu'au fond de ses pupilles, il n'y ait que de la glace. Ses yeux sont aussi durs et froids que son cœur.

— J'ignore à quoi tu fais référence.

Il pose sa main sur ma cuisse et la serre plus que nécessaire. Vu de l'extérieur, cela peut passer pour un geste d'amour. Il n'en est rien. Ce n'est qu'un avertissement avant une punition bien plus douloureuse.

— Ne me prend pas pour un imbécile Sarah.

Je sens un frisson remonter ma colonne vertébrale, me glaçant jusqu'aux os.

— J'ai travaillé toute la journée. Je n'ai rien fait de particulier.

Le sourire qu'il me fait en se penchant un peu plus près de mon visage me fait frémir de tout mon être.

— Et l'homme qui te fait des clins d'œil ?

Je reste sans voix, ne sachant que dire pour me sortir de ce piège. J'étais persuadé qu'il ne serait jamais au courant. Au courant de quoi d'ailleurs ? Il ne s'est rien passé d'extraordinaire. Diego n'est qu'une connaissance.

— Tu ne trouves pas d'excuses pour ta perfidie ?

Mon silence ne fait qu'amplifier sa colère. Ses yeux deviennent plus clairs. Ses doigts s'enfoncent à présent méchamment dans ma chair.

— Tu pensais que je ne le saurais pas ? Que tu pouvais flirter avec un autre homme alors même que je poireaute à l'extérieur comme un bon mari ?

Un bon mari ? Ce n'est certainement pas un compliment qui le qualifie. Un mari sournois, manipulateur, menteur, lui conviendrait mieux. Néanmoins, je reconnais cette lueur dans ses pupilles. Rien de ce que je lui dirais ne calmera son sentiment de trahison.

— Je me demandais ce qui te prenait autant de temps. Quelle ne fut pas ma déconvenue quand je t'ai vue toute souriante avec ce mec tatoué ! Vous n'êtes même pas gêné par la présence de sa femme !

Une larme roule sur ma joue alors que ma cuisse me brûle. Je devine déjà les bleus se formant sur ma peau.

— Ce n'est pas ce que tu crois.

Il penche la tête sur le côté, ce qui lui donne un air encore plus dur.

— Non ?

Je me mets à bégayer alors que la peur s'infiltré par tous les pores de ma peau.

— Il me remerciait juste d'avoir aidé son amie. Elle quitte le centre demain.

Sa main relâche ma jambe pour mieux agripper mes cheveux. Il glisse ses doigts dans mes mèches avant de fermer durement le poing puis de tirer en arrière.

— Et qu'est-il prêt à faire pour te remercier ?

— Rien.

— Lui as-tu au moins dit que tu étais mariée ?

Mon souffle devient court alors que la panique me gagne.

— Je lui ai à peine adressé la parole...

Il me scrute avec attention, me tourne la tête dans un angle douloureux pour voir mon regard qui vacille sous le sien. J'ai toujours

été incapable de soutenir le sien. J'ai l'impression qu'il plonge une lame jusqu'aux tréfonds de mon âme pour en extraire ma dernière once de volonté.

— Tu es une telle déception Sarah...

Nous sursautons quand quelqu'un frappe à la vitre. Un de mes collègues est posté à côté de la voiture. Arthur me colle à lui, enfouissant ma tête sur son épaule tout en ouvrant la fenêtre grâce au bouton électrique.

— Je peux vous aider ?

La voix de mon collègue me parvient dans mon dos. Il a dû se pencher pour parler tout en regardant Arthur.

— Excusez-moi de vous déranger. Votre femme a perdu son badge dans le couloir.

Le coin du badge en question me griffe le dos à travers mon tee-shirt quand mon mari le récupère aux mains du kiné.

— Merci beaucoup. Sarah peut être tellement étourdie parfois.

Je serre les dents alors que je commence à avoir des difficultés à respirer, le nez écrasé contre lui.

La fenêtre se referme dans un bruit de succion. Enfin, mon mari relâche la pression en dégageant mes voies respiratoires. Mon soulagement est cependant de courte durée. Il repart à l'assaut sans perdre de temps.

— Tu espérais me piéger en faisant intervenir un de tes collègues ?

Je veux secouer la tête en dénégations, mais j'en suis incapable. Mon crâne pique là où les cheveux s'arrachent. Mon cuir chevelu se rebelle contre cette maltraitance. Arthur rapproche sa bouche de mon oreille pour chuchoter à l'intérieur.

— Tu es à moi Sarah. Personne ne viendra à ton secours. Tu es ma femme pour le meilleur et pour le pire.

Il me mord le lobe de l'oreille avant de prendre un peu de recul.

— Dis-le !

Je sais exactement ce qu'il souhaite entendre. Toujours la même phrase depuis notre mariage.

— Je suis ta femme jusqu'à la mort.

Il hoche la tête avant d'enfin me relâcher entièrement. Je me retiens de masser mon crâne aux endroits où les cheveux ont été arrachés. Arthur me le reprocherait. Il démarre la voiture sans plus m'adresser ni un regard ni la parole et je laisse mes larmes couler pour évacuer la pression et l'angoisse qui me serrent le cœur.

# Chapitre 3

*Sarah*

Le trajet en voiture se passe dans un silence à me donner des sueurs froides. Arthur n'est pas du genre à crier. J'aurais préféré. Tout vaut mieux qu'un mutisme malsain où il fait mûrir une vengeance diabolique. Arthur est ainsi. Il ne se met pas en colère. Son visage n'est jamais déformé par la rage. À bien des égards, il me fait penser à mon père. Ils partagent le même visage de marbre et le même rictus sévère. Toutefois, leur similarité s'arrête ici. Là où mon géniteur fustige verbalement, Arthur montre son mécontentement avec ses poings et ses pieds. Mon père se contente de mépriser les gens alors qu'Arthur leur prouve toute sa haine. J'essaye de me faire oublier. Je respire le plus silencieusement possible. Comme si cela fera une différence pour la suite... J'ai perdu mes illusions depuis bien longtemps. Je suis consciente de ce qui m'attend une fois rentré à la maison. Bien caché derrière les murs de notre demeure, Arthur va me révéler l'ampleur de sa déception. Arrivée à bon port, il ferme la voiture après m'avoir lancé un regard sévère. Il n'acceptera pas que je tente une esquivé. J'ai déjà essayé. Une fois. Juste après ma conversation avec mes parents, j'ai voulu me précipiter dehors quand Arthur m'a signalé que mon père l'avait appelé pour se plaindre. Mon père s'était plaint de moi ! Quelle ironie ! Je l'avais dérangé durant son petit déjeuner avec mes problèmes de couple ! Il avait reproché à Arthur de ne pas savoir tenir sa femme. La lueur mauvaise dans ses pupilles m'avait fait craindre le pire. J'avais couru vers la porte d'entrée. Je m'étais dit qu'à l'extérieur, Arthur n'oserait pas lever la main sur moi. Il m'avait rattrapée avec une facilité déconcertante à la lisière du parc. Il m'avait maintenue sur place jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de passants aux alentours, puis il m'avait violemment cogné la tête contre un tronc d'arbre avant de me trainer chez nous. Aux voisins curieux, il avait simplement affirmé que je m'étais entravée. Je suis cataloguée comme la maladroite du quartier, toujours à tomber ou se blesser bêtement. Arthur est malin. Il abîme rarement mon visage. Il faut conserver les apparences, voyons. Tant mieux remarque. De cette manière, je peux au moins m'évader quelques heures en allant à mon travail.

La porte qui se ferme derrière moi scelle la suite de la soirée. J'ai juste le temps de le voir rouler les manches de sa chemise avant de fermer les paupières. Je les serre aussi fort que je le peux, tentant de

faire abstraction de tout ce qui m'entoure. Le premier coup ne tarde pas à tomber. Son poing s'enfonce dans ma hanche comme dans du beurre, ripant sur mes côtes en me comprimant les poumons au passage. Le souffle court, je m'imagine une île. Une superbe île de sable blanc entourée d'une eau limpide où nagent une multitude de poissons colorés. C'est ma manière de m'évader. Je sépare mon corps de mon esprit pour supporter la multitude de coups qui pleuvent sur moi. Je les sens marquer ma peau, des bras jusqu'aux jambes. Aucune partie de mon corps n'est épargnée hormis mon visage. Et alors que je suis au sol, haletante et frigorifiée, je maintiens mon illusion de cette île qui me fait rêver. Une île déserte avec pour seuls compagnons ses magnifiques poissons qui nagent sans être conscients de ma présence. Ma vision vole en éclat lorsque le froid s'intensifie en moi. Par chance, Arthur a terminé de m'octroyer sa leçon du jour. Il n'est d'ailleurs même plus dans l'entrée. Je perçois ses pas à l'étage à travers mes oreilles bourdonnantes. Je voudrais me redresser pour ne pas rester sur le carrelage froid et dur, seulement mes bras protestent. Je déplace mon bras libre devant mes yeux pour constater les dégâts. Mes yeux me révèlent un bras non plus crème, mais plutôt dans des nuances de violet et de bleus qui par du poignet jusqu'à l'épaule. Mon autre bras, coincé sous moi, a dû être relativement épargné. Je prends cela comme une chance. Au point où j'en suis, tout devient une chance. Mon dos me tire. Par contre, mon ventre est souple et ma respiration relativement indolore. Encore un bon point. J'ai réussi à protéger mon abdomen et mes côtes avec mon bras, ce qui explique l'état déplorable de ce dernier. Je prends le temps de respirer plusieurs fois profondément. Je n'ai pas non plus toute la soirée. Arthur va vouloir son dîner en temps et en heure. Je ne peux pas me permettre de subir une nouvelle punition si tôt après la première. Les tuyaux d'eau arrêtent de vibrer à l'étage. Mon mari a fini de se doucher. Il est réglé telle une boîte à musique. Dans trente minutes montre en main, il sera installé dans la salle à manger, les pieds sous la table, attendant que je lui serve son repas. Je refais une tentative, serrant les dents pour faire abstraction de la douleur. Mon jean camoufle mes jambes. Toutefois, je ne me fais aucune illusion sur l'état déplorable qu'elles doivent maintenant avoir. Cela faisait trois semaines depuis ma dernière correction. Cela peut paraître peu et pourtant, c'est un record. Tout est prétexte pour qu'Arthur m'inflige une correction. Vraiment tout, du repas soi-disant raté au regard supposé pour un autre homme. Avec le temps, j'ai surtout compris qu'Arthur aime me dominer. Il est amoureux du pouvoir. Rien n'est plus important pour lui que le contrôle. Je cligne plusieurs fois des paupières pour chasser les larmes qui s'y amoncellent. Il est plus que temps que je me rende en cuisine. Sans être une piètre cuisinière, je ne suis pas non plus un cordon bleu.



Je dois absolument faire un repas correct afin d'aller me coucher le plus tôt possible.

Arthur n'est certainement pas satisfait du menu : un simple steak grillé accompagné d'une poêlée de légumes. Néanmoins, il ne fait aucune remarque, ce qui est un soulagement. Il mastique lentement tout en écoutant les informations à la télévision. Je m'intéresse peu à ces dernières, ce qui n'est visiblement pas le cas de mon mari. Et pour cause, il est question d'une des entreprises que gère mon père. Aurait-il des soucis ? Je prête une oreille distraite au discours du journaliste qui énonce une affaire financière. Des fonds de subventions auraient été utilisés à des fins personnelles d'après un employé souhaitant garder l'anonymat. Mon mari serre ses couverts dans ses mains plus que de raison. Ses phalanges blanchissent alors que ses mâchoires se crispent. Si nous avions été un couple lambda, j'aurais demandé à mon mari si tout allait bien ou si je pouvais faire quelque chose pour l'aider. Seulement, nous n'avons rien d'un couple comme j'ai pu les voir à la télé ou dans les livres. Je n'ai ni intérêt ni bienveillance envers celui dont je partage la vie. Je garde donc le silence en débarrassant la table puis en lui versant son café.

— Tu peux aller te coucher après avoir nettoyé la cuisine.

Je hoche la tête. Plus qu'une autorisation, c'est un ordre auquel je me dois d'obéir. Arthur, comme souvent, compte passer une partie de la nuit dans son bureau à travailler. Cela me convient très bien. De cette manière, je serais depuis longtemps endormi quand il se glissera dans notre lit qui n'a jamais vu un acte d'amour. Des relations malsaines et forcées, oui, mais jamais une véritable communion des corps.

Ma douche est douloureuse. Enlevé mes affaires fut une épreuve, mais l'eau qui fouette ma peau meurtrie en est une autre d'un niveau bien supérieur. Pour relativiser ma situation, je me remémore certains de mes patients. Ceux qui m'ont le plus marquée. Le plus mémorable fut certainement Clément, un tout jeune homme de 14 ans qui a vu sa vie basculer quand un chauffard ivre l'a renversé alors qu'il marchait en direction de son école. Quand je ferme les yeux, je revois son visage plein de colère alors que ses jambes ne lui répondent plus. Malgré tous ses efforts, tous ses espoirs et tous les traitements que ses parents ont pu lui payer, jamais il n'a pu remarcher. J'ai appris par le médecin en charge de son suivi que Clément a fait une tentative de suicide quelques mois après sa sortie du centre. J'en viens naturellement à penser à Alexa alors que l'eau devient froide. J'éteins

le robinet en espérant que je ne fais pas une erreur en donnant plus de liberté à la jeune femme. Je me tamponne doucement la peau pour ne pas appuyer sur les bleus de multiples couleurs qui me recouvrent. Alexa est tellement volubile et impétueuse. Elle a une force de caractère que je lui envie. D'un autre côté, c'est visiblement ce qui lui a attiré des ennuis si j'ai bien tout compris. J'espère qu'une fois de retour à la vie normale, les ennuis et sa soif de vivre plus intensément ne la rattraperont pas. Je me couche sur cette réflexion et m'endors en quelques minutes.

J'ai réussi à me faufiler hors de la maison avant même qu'Arthur n'ait fini de siroter son café. En général, il est le premier parti, mais ce matin, il s'éternise à la maison pour une raison que j'ignore. Aucune importance. Le principal, c'est qu'il m'ait laissé sortir sans discuter. Je lui ai signalé que je devais partir pour être à l'heure au travail et il ne m'a pas contredit. À vrai dire, il m'a tout juste accordé un regard avant de replonger son nez dans le journal. Je sens qu'il se trame quelque chose. Cependant, je n'arrive pas à m'y intéresser. Un regard extérieur pourrait me croire égoïste. Je le suis probablement. Le fait est que tout ce qui m'importe désormais, c'est de pouvoir vivre un jour de plus. Un jour en paix. Malgré toutes ces années de souffrance, je n'ai pas perdu espoir en des jours meilleurs. J'ai besoin de cet espoir pour continuer d'avancer, pour ne pas baisser les bras. Si je capitule, si je m'avoue que toutes ses épreuves n'ont servi à rien, alors je n'aurais plus de raison d'exister. J'ai besoin de penser que tout arrive pour une bonne raison et que la situation s'éclairera en temps voulu. Je dois juste tenir. Encore.

La journée risque d'être douloureuse. Manipuler les membres des patients dans le coma, c'est facile. Je m'adapte à ma propre condition physique pour effectuer les exercices. Seulement faire la rééducation de patients qui essaye de bouger comme ils le peuvent, c'est différent. Ils n'ont pas à pâtir de mes limites personnelles. Ils ont suffisamment à faire avec les leurs. Voilà pourquoi malgré mes propres douleurs, je les rattrape quand ils en ont besoin. C'est essentiel si je ne veux pas que leur confiance en moi soit rompue. Ils comptent sur moi pour les rattraper si leurs jambes leur font défaut et je ne faillirais pas à la tâche. Alexa est de ceux-là. Elle peste, transpire, se tient à bout de bras sur les barres de la torture, comme elle nomme les barres parallèles, alors que ses pieds se traînent piteusement au sol. Je sens qu'elle est frustrée. Je l'attends à côté de son fauteuil roulant. Elle refuse que je reste sur le qui-vive à proximité de ses bras. Elle estime que si je suis à portée de main, elle ne se donnera pas autant de mal. Elle serait tentée de faire moins d'effort puisqu'en cas d'échec, je

serais là pour la rattraper. Je trouve cela ridicule, mais a priori, ça fonctionne, donc après plusieurs demandes et insistances journalières, j'ai accepté. Toutefois, je reste à l'affût du moindre signe de faiblesse, comme ses bras que je vois trembler. Elle serre si fort les mâchoires que tout son visage est contracté. Une veine palpite sur son front. Elle a besoin d'encouragement pour ne rien lâcher alors que sa façon d'avancer, loin d'être conventionnelle, doit la décourager.

— Continue Alexa. Tu t'en sors bien.

Elle n'a pas idée à quel point ses progrès sont fulgurants ! Ou peut-être que si. Alexa est le genre de femme à penser à un milliard de choses. Encore maintenant, je la sens lointaine, absente. Je ne suis même pas certaine qu'elle a entendu mes paroles.

— Alexa ? Tu es encore dans la lune. Diégo n'est pas censé venir ? Il va t'attendre si tu ne te dépêches pas un peu.

J'ai eu tout le loisir de constater leur complicité ces deux derniers mois. Plus qu'un ami, Diego est le roc d'Alexa. Je la soupçonne de se battre aussi pour lui. Il a cru en elle depuis le début. Même quand Alex était dans le coma, il n'a pas baissé les bras. Il était convaincu qu'elle s'en sortirait. À présent, Alexa ne veut pas le décevoir. Je la vois faire un ultime effort pour atteindre le bout de son exercice avant de s'effondrer dans mes bras. J'ai beau y être préparé, le contact n'en est pas moins douloureux. Je hoquète sous le choc, mais supporte son poids sans broncher, ou presque. Alexa appuie sur mes bleus sans s'en rendre compte et c'est à mon tour de serrer les dents pour ne pas crier.

— Pardon Sarah.

Malgré ma discrétion, Alexa s'est rendu compte de mon malaise.

— Aucun problème.

J'ignore ce qu'elle suppose et je ne compte pas dévoiler l'origine de mon problème. Nous pivotons ensemble et Alexa atterrit en douceur dans son fauteuil roulant.

— C'est super Alexa. Tu récupères à une vitesse hallucinante.

Alexa m'offre un sourire éblouissant que je prends plaisir à lui rendre. Elle a de quoi être fière.

— Allez. Terminé pour aujourd'hui. Ton chevalier servant t'attend. Tu ne vas quand même pas le faire poireauter le jour où il te ramène chez toi ?

— Non, surement pas. À demain Sarah.

— À demain. Et surtout, repose-toi.

J'entends son rire vibrer alors qu'elle sort du gymnase sans se faire prier. Je sais que j'ai tendance à la mater. Je n'y peux rien. Malgré la distance que j'instaure avec tous mes patients pour éviter les ennuis, Alexa s'est incrustée dans ma vie en me posant des questions et en s'intéressant à moi. Il est rare que les malades dont je m'occupe s'intéressent à autre chose qu'eux-mêmes. Je le comprends. Ils ont leur vie, leur challenge, et ils sont concentrés dessus. Alexa est différente. Voilà pourquoi elle compte autant sans que je ne puisse y faire quoi que ce soit. Je dois pourtant faire attention. Bien qu'Alexa soit une femme, je sais d'avance qu'Arthur verra d'un mauvais œil cette amitié naissante. Jamais il ne supportera de ne plus être le centre de mon univers. Quelle hypocrisie pour un homme qui se targue d'avoir d'excellentes relations avec ses collègues de travail ! Je me demande d'ailleurs ce qu'il entend par « bonnes relations », étant donné qu'aucun d'eux n'a jamais été invité à la maison. Il ne me semblait pas que des relations harmonieuses pouvaient reposer sur de la crainte et des menaces de licenciement.

# Chapitre 4

*Sarah*

L'ambiance à la maison est de plus en plus tendue. Que dis-je, tendue ? Non, explosive serait plus juste. Arthur partage son temps entre s'enfermer dans son bureau ou me honnir. Tout est prétexte pour me battre. Pas qu'il ait besoin d'une raison valable en temps normal. De toute façon, qu'est-ce qui pourrait justifier un tel acte ? J'ai certainement ma part de responsabilité. Je ne suis pas une sainte. Je suis loin d'être parfaite. Mais à présent, un simple bruit justifie une correction. Une simple respiration trop profonde à son goût me vaut un coup dans les côtes. Arthur est en pleine escalade de la violence et j'ai peur de savoir jusqu'où il est capable d'aller. Tous les jours, les coups pleuvent sur moi telle une pluie battante. J'ai de plus en plus de mal à cacher mon état à mon travail, mais cela ne semble plus préoccuper mon mari. C'est difficile de le camoufler, surtout avec Alexa. Elle est observatrice. Trop pour son propre bien. Aujourd'hui encore, elle en a trop vu et n'a pas été dupe de mon mensonge. Je garde les yeux fermés alors que je me redresse tant bien que mal sur le sol de la cuisine, me remémorant la matinée.

Alexa est de plus en plus frustrée par la « lenteur » de ses progrès. En réalité, ils n'ont rien de lent. Simplement, ils ne sont pas à la hauteur de ses espérances. Chaque jour de la semaine a été une succession de grognements exaspérés sous mes encouragements qui peinent à lui faire garder confiance en l'avenir.

— Continue Alexa. Tu y es presque.

Elle secoue la tête, réellement découragée depuis la toute première fois depuis le début de sa rééducation. Je la sens fatiguée aussi. Trop exténuée alors qu'elle m'assure passer énormément de temps à dormir.

— N'abandonne pas Alexa. Tu es une battante.

Elle baille à s'en décrocher la mâchoire. Ses muscles sont tendus à l'extrême, prêt à se rompre. Je sens qu'elle n'y parviendra pas. Je me précipite vers elle au moment où son coude gauche lâche. Son bras se plie et tout son corps s'écroule d'un coup. J'ai tout juste le temps de passer mes bras sous ses aisselles avant qu'elle ne se fracasse le crâne sur le tapis. Je ne lui évite malheureusement pas un violent coup de barre dans le menton. Le bruit sec de ses dents qui claquent me donne

un frisson. À moins que cela soit dû à ma propre souffrance. Alexa a les mains agrippées à mes biceps telles deux serres d'aigle. Je ferme les yeux pour faire abstraction de la douleur tout en tanguant lamentablement vers le fauteuil avec ma patiente. J'arrive à la poser je ne sais par quel miracle dans son fauteuil, mais Alex tire malencontreusement sur mon tee-shirt en voulant se saisir des accoudoirs. À son visage horrifié, je sais qu'elle a vu les bleus. Comment pourrait-il en être autrement ? Le haut de ma poitrine est à la limite du violet foncé ! Alexa me retient par la main alors que je n'ai qu'une envie : prendre de la distance.

— Tu t'es fait agresser ?

Je cligne plusieurs fois des paupières pour en chasser l'humidité tout en trouvant une excuse plausible.

— Un banal accident. Je suis tombée dans mon escalier. Ne t'inquiète pas pour moi. Montre-moi plutôt ton visage.

Je dois absolument détourner son attention. Personne ne doit savoir. La vengeance d'Arthur serait terrible si quelqu'un venait à soupçonner quelque chose et lui en parlait. Il est déjà tellement dur ! Je ne veux pas mourir.

— Tu sais que tu peux te confier à moi Sarah.

Je fais pivoter son visage de droite à gauche alors que ses paroles s'infiltrent en moi. Je n'ai jamais pu compter sur personne. Et quand bien même Alexa serait sincère, que pourrait-elle faire ? Me cacher ? Arthur a les moyens financiers nécessaires pour me retrouver n'importe où. Et s'il apprend l'aide que m'aura apportée Alexa, il pourrait s'en prendre à la jeune femme. Il n'en est pas question. C'est mon fardeau et je compte bien continuer à le porter seule.

— C'est toi qui as besoin d'un médecin Alexa. De mon côté, je vais parfaitement bien.

Elle n'est pas dupe, je le vois bien. Néanmoins, elle n'insiste pas plus. Elle se frotte le menton qui prend déjà une nuance de bleu.

— On dirait que je vais garder un souvenir de ses satanées barres.

Cela aurait pu être bien pire vu la violence du choc. Elle n'a pas besoin de se casser un os en plus de sa paralysie temporaire.

— Estime-toi heureuse. Ta mâchoire n'est pas fracturée. Tu vas juste avoir un bel hématome durant quelques jours.

Je suis bien placée pour le savoir. Je m'y connais en bleu. Dans quelques jours, il n'y paraîtra plus rien. Elle sera comme neuve. En attendant, il est temps qu'elle réalise ses erreurs. Elle est en train de compromettre tout le travail que l'on a effectué jusqu'à présent.

— Tu dois te ménager Alexa. Tu en fais trop. Tu dépasses les capacités de ton corps. À ce rythme, tu te fais plus de mal que de bien.

Alexa me répond d'un grognement.

— J'ai besoin de sortir les fesses de ce satané fauteuil. Je n'en peux plus d'être coincée là-dedans. Diego joue les garde-malades depuis trop longtemps.

Si je ne connaissais pas un minimum Diego, je pourrais penser qu'Alexa cherche le moyen de se soustraire à sa coupe. Sauf que je suis certaine qu'il n'en est rien.

— Ton ami prend soin de toi. Je suis sûr que ça ne lui pose aucun problème. Maintenant, tu vas ralentir la cadence ou j'en informerai les médecins.

Alexa me fusille du regard et cela ne me fait ni chaud ni froid. Au contraire. Ses émotions se reflètent dans ses pupilles, ce qui la rend plus humaine. Cela me donne le courage nécessaire pour prononcer les mots qui, je le sais, vont la mettre en colère.

— Alors, écoute-moi bien Alexa. Tu vas rentrer chez toi, prendre une douche et te reposer. Je ne veux pas te voir dans ce gymnase avant trois jours. Est-ce que je me suis bien faite comprendre ?

Évidemment, Alexa proteste.

— Mais...

Toutefois, il est hors de question que je revienne sur ma décision. Chez moi, je ne suis personne. Je n'ai absolument aucun droit à la parole. Malgré tout, au sein de mon travail, mes collègues respectent mes revendications et ce repos lui fera le plus grand bien. Je n'en démordrais pas.

— Trois jours, Alexa. C'est non négociable.

Elle crochète tellement fort les accoudoirs de ses doigts fins que ses phalanges blanchissent. Je suis désolé d'aller à l'encontre de ses envies. Néanmoins, je sais que j'ai raison d'agir ainsi.

— C'est pour ton bien, Alexa. Et à présent, sors d'ici.

J'ignore ce qu'il s'est passé durant ces trois jours de repos forcé, mais Alexa est de retour avec un enthousiasme débordant. Elle est surexcitée et pourtant, elle écoute toutes mes recommandations sans rechigner. C'est un véritable progrès. Comme une nouvelle Alexa. On dirait qu'elle a trouvé un nouveau but dans sa vie qui soulage son esprit tourmenté. Je suis tentée de lui demander quel est son secret, mais je sais d'avance qu'il ne me sera d'aucune utilité. Je préfère donc la laisser à sa joie et ranger ma curiosité dans un fond de ma tête. Après tout, le principal, c'est le résultat. À cette vitesse-là, elle sera rapidement sur ses deux jambes. Je ne dis rien pour ne pas lui donner de faux espoirs. Une rechute est toujours possible et il faut que son moral reste ainsi pour que cela fonctionne, mais je ne m'inquiète pas plus que cela. Alexa est une battante. Je lui ai déjà dit et je le pense plus que jamais. De mon côté, les trois derniers jours n'ont pas été aussi exaltants. Bien au contraire. La situation s'envenime avec Arthur. Plus encore quand j'ai craqué et eu le malheur de lui demander s'il avait un souci au bureau. Sa remarque acerbe tourne en boucle dans ma tête.

— En quoi cela te concernerait ? Tu n'es rien ni personne. À peine une petite merde collée sous ma chaussure. Reste à ta place Sarah.

À ma place... Et quelle est-elle ma place ? Au sol, recroquevillée sur moi-même après un énième passage à tabac ? Malgré toute ma bonne volonté, j'arrive de moins en moins à faire abstraction de tous mes maux. Ce que j'ai perdu dernièrement m'a marqué trop profondément. Je pleure sa disparition, cachée dans un coin pour que mon mari ne le voie pas, lui si insensible aux conséquences de ses actes. J'en viens à souhaiter sa mort pour enfin être libre. Je déteste la femme que je suis devenue. Je maudis ce qu'il a fait de moi, avec le consentement de mon père. Sauf que je me sens coincée. Le problème reste le même que quand j'étais sous la coupe de mes parents. Je n'ai toujours pas d'argent, et pas d'amis. Il y a bien Alexa. Le souci, c'est que j'ai bien trop peur qu'Arthur s'en prenne à elle si elle m'aide. Elle aussi manque d'amis pour la protéger. Il n'y a qu'elle et Diego et si j'ai



bien tout compris, Diego était dans le collimateur de la police il y a encore peu de temps. Que se passera-t-il s'il se mêle de mes histoires et que la foudre Arthur se reporte sur lui par vengeance ? Diego pourrait finir en prison à la place du véritable monstre. Cela ne m'aidera pas. Par ailleurs, je ne supporterai pas d'entraîner le duo dans ma chute. Je dois me débrouiller seule, sauf que j'ignore comment et s'il existe réellement une solution.

En attendant, je me concentre sur mon travail, et en particulier sur Alexa. Comme je l'anticipais, le changement dans sa vie est notable et les barres parallèles, sans être devenues une partie de plaisir, sont devenues un nouveau défi qu'elle a hâte de relever tous les matins. Elle a désormais toujours le sourire aux lèvres et un air rêveur. Enfin, presque toujours. Je m'inquiète de ses nausées. Certains médicaments peuvent avoir des conséquences sur l'estomac, c'est certain et bien connu du corps médical. Sauf qu'elle a déjà essayé plusieurs traitements et que rien n'y fait.

— Alexa, tu dois passer des examens. Nous devons nous assurer que tout va bien.

Elle me fait un sourire mutique qu'il lui donne un côté angélique.

— Je suis en pleine forme Sarah. Ne t'inquiète pas tant.

— C'est mon boulot de m'inquiéter Alex. Je veux que tu fasses une prise de sang. Je vais en faire part à ton médecin.

Elle fronce le nez tout en hochant la tête.

— D'accord. J'irais demain matin.

— Parfait. Je fais passer le mot pour qu'on te donne un rendez-vous.

Elle atteint le bout du tapis avec brio et je la félicite comme il se doit, avec une surprise qui, je suis sûre, la ravira.

— Pour te féliciter de tes immenses progrès durant ses trois dernières semaines, voilà tes nouveaux outils de déplacements.

Je lui tends des béquilles flambant neuves et je vois ses yeux briller plus que de raison.

— Plus de fauteuil roulant ?

— Plus de carrosse pour mademoiselle. Tu passes au niveau

supérieur.

Elle m'étreint avec force et je serre les dents pour ne pas pousser un cri de douleur. Arthur aussi a de la force.

— Merci Sarah. Tu es la meilleure. Je ne pourrais jamais te rendre la pareille pour tout ce que tu as fait pour moi. Surtout, si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi.

Elle me fait une grimace en se saisissant des cannes.

— Mince ! Tu n'as pas mon numéro. Prend ton téléphone, je te le dicte.

Je ne l'ai pas sur moi et même si c'était le cas, je sais d'avance que je ne noterai rien. Le répertoire de mon portable est vide en dehors du numéro du centre et de celui d'Arthur. C'est préférable.

— Je l'ai dans ton dossier, ne t'en fais pas.

— D'accord. Je ne plaisante pas Sarah. N'hésite pas. Et maintenant, je file. J'ai un diner en amoureux à préparer.

Ah... Voilà donc l'explication de son bonheur.

— Passe le bonjour à Diego. On se revoit d'ici deux jours. Je préfère que l'on attende les résultats de tes prochains examens avant de continuer.

— D'accord. À plus tard Sarah. Encore merci.

Je secoue la tête en lui souriant. Je n'ai absolument rien fait de spécial. C'est elle qui a fait le plus dur.

Je note son évolution dans son dossier et passe un coup de fil au médecin qui la suit depuis sa sortie du coma. Lui aussi trouve inquiétante sa réaction aux médicaments. Il est de mon avis concernant la prise de sang. Elle la passera dès le lendemain. C'est parfait. Le reste de la journée est plus calme. Je m'occupe de patients comateux. Il est important de faire fonctionner leurs membres pour le jour où ils se réveilleront. J'en profite pour rêver à des jours meilleurs, des jours où moi aussi, l'amour de ma vie me donnera le sourire d'une oreille à l'autre en me donnant la force de me battre envers et contre tout.

# Chapitre 5

*Sarah*

Mon retour à la maison se fait sur pilotage automatique. Arthur n'est pas venu me chercher pour la première fois depuis notre mariage. J'ai attendu une demi-heure avant de me faire à l'idée qu'il ne viendrait pas. Passée la surprise, j'ai ressenti une pointe de joie. Un peu de répit avant de devoir supporter mon tortionnaire. Puis de l'inquiétude. Pas d'un éventuel accident. Non. Ça, se serait plutôt une bonne nouvelle. Je me demande surtout quelle force de l'univers est capable de tenir mon mari loin de moi et si cela pouvait durer éternellement. Si Arthur était capable de lire dans mes pensées, il me tuerait probablement sur le champ. J'ai fini par devenir mauvaise. La porte d'entrée s'ouvre sur une maison incroyablement silencieuse. Arthur n'est pas ici. Je suis autant soulagée qu'intriguée. Cela ne ressemble pas à mon mari de disparaître sans laisser de traces. Est-ce un test tordu pour vérifier ma loyauté envers lui ? Dans le doute, je suis mon planning habituel, les coups en moins. Je prépare le repas et mets la table. Tout est fin prêt à l'heure du diner, pile quand la porte claque violemment dans l'entrée. Je sursaute sous le coup de la surprise. Ce n'est d'ailleurs pas le visage d'Arthur déformé par la colère qui va me rassurer. Lui en permanence si lisse a perdu toute retenue. Il s'avance vers moi à pas lourd, mais décidé et me cueille d'un coup rude directement dans l'estomac.

— Tout est de ta faute.

Le souffle court, je n'ai pas le temps de me demander ce qu'il me reproche qu'un second coup de poing s'abat sur mon épaule. Arthur ne m'a jamais battu si fort. En général, tel un maestro exerçant son art, il prend garde de ne pas toucher les articulations pour ne pas me déboîter un membre. Il faut se défouler, mais les séjours à l'hôpital ne sont pas au programme. Je dois pouvoir me soigner seule ! Là, il s'en moque. Il cogne toutes les parties à sa portée de toutes ses forces. J'ai le réflexe de protéger mon visage de mes bras avant d'atterrir au sol. Arthur se déchaîne alors à coups de pied. Je pleure toutes les larmes que je retiens depuis tant d'années, me demandant ce que j'ai pu faire pour mériter une telle correction. Mon esprit reste hermétique à mes supplications. Je n'arrive pas à me replier au fin fond de moi-même. Je suis obligée de subir chaque nouvel assaut, d'en ressentir toute la haine et la douleur. J'ai l'impression qu'il se passe des heures avant

qu'Arthur ne soit épuisé et me laisse là, en plein milieu du salon, à moitié inconsciente.

Je me réveille au petit matin, les paupières gonflées d'avoir trop pleurée, le corps frigorifié et tremblant, à la même place que la veille au soir : au pied de la table de la salle à manger. Je gémis au moindre mouvement. Du sang a traversé mes vêtements à certains endroits, là où la peau a craqué.

— C'est trop te demander que mon petit déjeuner soit prêt quand je me lève ?

Voilà ce qui m'a fait émerger : la présence d'Arthur. Arthur et ces proches alors même qu'il est responsable de mes soi-disant fautes.

— Je vais prendre un café dehors. Bouge-toi. Je ne veux pas te voir ici quand je reviens. Ta vision me dégoûte.

Je pourrais en pleurer de nouveau, sauf que je n'ai plus de larmes à verser. Après un temps infini, je me traîne jusqu'à la salle de bain en boitant. Mon reflet dans le miroir me fait frémir. Je suis littéralement défaite et mes vêtements ne pourront pas cacher ma démarche boiteuse et la lenteur de mes mouvements. Je dois me rendre à l'évidence. Je ne peux pas aller travailler aujourd'hui. Mon seul soulagement est que je ne revois pas Alexa avant deux jours. Je peux donc me permettre de me faire remplacer puisque mes patients inconscients se moquent bien de changer de kiné quelque temps. Je dois appeler mon responsable pour lui notifier mon absence. Et mentir, évidemment.

— Bonjour monsieur Camera. C'est Sarah Kena à l'appareil.

— Madame Kena. Que puis-je faire pour vous ?

— Je suis désolé de vous prévenir si tard, mais je ne pourrais pas venir travailler aujourd'hui.

— Aucun souci. Nous allons faire sans vous. Je vous ai dit que vous pouviez prendre tout le temps nécessaire pour vous remettre. Je pense honnêtement que vous êtes revenu trop tôt. Vous avez subi une épreuve terrible, madame Kena.

Je ferme les yeux pour endiguer la vague de tristesse qui menace de me submerger. Je n'ai pas envie d'entendre sa compassion, comme je n'ai pas envie de parler de ma perte.

— Merci de votre compréhension. Si ce n'est pas trop demandé, je

serais de retour après-demain. Alexa Rezi a fait d'énormes progrès ces derniers temps. Je ne voudrais pas la perturber plus que nécessaire.

— Vous êtes une bonne kiné Sarah. Prenez le temps qu'il vous faut. Votre poste sera toujours là à votre retour.

Mon responsable est d'une gentillesse extrême, mais ce dont j'ai réellement besoin, c'est de sortir de chez moi. Je dois d'ailleurs me dépêcher. Bien que l'ordre d'Arthur aille à l'encontre de tout ce qu'il souhaite en général, mieux vaut le suivre.

Je passe donc la journée à rôder autour de ma propre maison telle une psychopathe, restant sous le couvert des arbres pour ne pas attirer l'attention des voisins. Quoique, roder est un bien grand mot. Disons plutôt que je me pose à l'ombre d'un arbre avec ma maison en visu à travers le feuillage et que je reste là, sans bouger, pansant mes plaies tel un chien errant. Voilà comment je me sens. En plus, Arthur n'est absolument pas rentré à la maison après son café. J'ai somnolé plusieurs heures, mais je suis sûre qu'il n'est pas revenu puisque sa voiture n'est pas là. Il est bientôt l'heure du diner et aucun signe de mon mari dans les environs. J'hésite sur la marche à suivre. M'enfuir ? Pour aller où ? Aller voir la police ? J'ai trop honte de moi pour oser rentrer dans un commissariat. Me croirait-il seulement ? Malgré toutes les marques que j'ai sur moi, mon silence durant des années ne jouera pas en ma faveur et mes parents ne témoigneraient pas pour moi, mais bien contre moi. Je traîne les pieds jusqu'à la porte, le cœur coincé dans un étau. J'ai le sentiment que ma situation est inextricable. Il me faudrait un miracle pour m'en sortir.

La soirée se passe dans un calme tout relatif. Arthur me regarde à peine. Pourtant, je sens la rage bouillir en lui. Le genre de rage froide qui fait flamber ses yeux d'ordinaire si froid. Qu'est-ce qui a bien pu faire fondre la glace pour la transformer en lave incendiaire prête à tout emporter sur son passage ? Arthur passe son temps à regarder les journaux d'informations, papiers et visuels. Il est chaque fois question de la société de mon père dans laquelle Arthur est second. Se pourrait-il qu'il y ait un rapport ? Je ne vois que cela. Mon comportement ne peut pas être à lui seul responsable d'un déchainement de colère aussi violent. Et puis, il a insinué que tout était de ma faute. Sauf que je ne vois pas en quoi. Je n'ai rien à voir avec les affaires de la société. Je n'y ai même jamais mis les pieds. Je sens qu'il me manque une pièce du puzzle. D'un autre côté, quelle différence cela fera-t-il que je comprenne le fin mot de l'histoire ? Aucune. Arthur et mon père me l'ont répété suffisamment souvent pour que je le comprenne : je ne suis rien ni personne. Par chance, Arthur me fait même grâce du «

câlin» du soir, qui n'en est pas un, d'ailleurs. Il passe, encore une fois, une grande partie de la nuit dans son bureau, à claquer les classeurs en fer et envoyer valser des stocks de feuilles que je devrais ranger le lendemain. La journée suivante se passe d'ailleurs dans le même état d'esprit, à une différence près : le chien a le droit de rester dans sa niche. Chouette... Mes bleus sont bien marqués, de toutes les nuances de violet, bleus et noirs possibles, mais la douleur a reflué. Ou je m'y suis habituée... Dans tous les cas, je pourrais aller travailler demain, c'est l'essentiel. Alexa aura eu les résultats de sa prise de sang et nous pourrons donc adapter ses exercices en fonction des résultats. Il faudra peut-être lever un peu le pied le temps que le médecin adapte une nouvelle fois son traitement.

La journée aurait pu finir sur cette pensée positive, mais c'était sans compter sur un appel qui va tout faire basculer. Je vois Arthur se crispier à la sonnerie de son portable. Quand il décroche, je crois reconnaître la voix de mon père, mais ne distingue pas ses paroles. Ce qui me surprend, c'est les lèvres pincées de mon mari. Mon père et lui se sont toujours bien entendus. Tout à changer dernièrement. À bien y réfléchir, cela fait plusieurs semaines que nous n'avons pas été manger chez eux. Je ne m'en suis simplement pas rendu compte parce que ces diners ne m'ont tout simplement pas manqué.

--...

— Tu es un fumier Henri. Je jure que tu me le paieras.

Arthur serre si fort son téléphone que le métal crisse sous ses doigts. Quand il tape sur la touche raccrochée sans plus de politesse, le verre se fissure littéralement. Il explose carrément quand mon mari jette le téléphone sur la table pour braquer les yeux sur moi. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Je sais d'avance ce qu'il va m'arriver et la peur me comprime les poumons. Je m'empresse de fermer les yeux pour m'évader dans mon monde imaginaire, mais une gifle magistrale me les fait rouvrir. Le goût du sang envahit ma bouche. Ma lèvre a éclaté sous le choc. Arthur lui-même est surpris. Il me fixe à présent, le poing levé, hésitant à l'abattre une nouvelle fois. C'est une chose de frapper sa femme, ça en est une autre de voir son sang couler. Il ne regarde jamais le résultat de son œuvre. Pas une seule fois, il n'est venu dans la salle de bain après une correction. Il ne me regarde jamais nu après m'avoir battue. Il n'y a aucun remords dans ses pupilles, aucune honte. Pourtant, il finit par baisser son bras sans me toucher puis tourne les talons sans rien ajouter. Je recommence à respirer, me demandant ce qu'il a bien pu se passer.

Arthur est parti avant même que je sois levée. Je m'habille en fonction de mes bleus à camoufler, soit un tee-shirt à manches longues malgré le soleil qui brille dans le ciel et un jean, puis tente de masquer tant bien que mal ma lèvre tuméfiée, mais rien à faire. Elle est bien visible. Je vais encore devoir mentir et connaissant Alexa qui se pose déjà beaucoup de questions, elle ne va pas me lâcher. J'embauche donc sur ces sinistres pensées, après un bref passage au bureau de mon responsable pour lui notifier mon retour. Il n'a heureusement pas posé de questions même si j'ai bien vu son regard appuyé sur mon visage. Je suis surprise dans le couloir par ma patiente préférée qui se déplace de mieux en mieux à l'aide de ses béquilles.

— Sarah ?

Je me redresse pour l'accueillir avec le sourire qu'elle mérite, chassant mes problèmes de mon esprit.

— Alexa. Prête pour ta séance ?

Elle chasse ma bonne humeur factice. Comme je m'y attendais, elle veut des explications.

— Oui, oui. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Je balaie son inquiétude de la main comme s'il n'y avait rien d'important alors que toute ma vie tombe en morceaux.

— Un bête accident. Je me suis pris une porte. Je ne regardais pas où j'allais.

Une explication pathétique pour une femme pathétique et une vie pire encore. Je vois bien qu'Alexa ne me croit absolument pas.

— Je peux t'aider si tu as des problèmes Sarah. Je connais un lieutenant de police.

La peur m'envahit à la mention de la police. Elle ne fera rien pour moi, mais que serait capable de faire Arthur s'il apprend que je lui ai parlé ? Alexa continue de parler alors que l'angoisse me serre la gorge.

— Je suis certaine qu'il...

Je dois être convaincante. Je redresse les épaules, me donne une assurance que je ne ressens pas, puis l'arrête avant qu'elle n'en dise

plus.

— Merci Alexa. Je t'assure que tout va bien. On ne dérange pas la police pour une maladresse.

Elle soupire, mais ne rajoute rien. Elle comprend que je n'accepterais rien. Il est temps de passer à autre chose pour qu'elle oublie mon état. Je préfère qu'elle se concentre sur le sien.

— Allons-y. Tu te débrouilles bien avec des béquilles, mais je suis sûre que tu es impatiente de marcher sans.

— C'est vrai. Seulement, je dois me ménager.

C'est bien la première fois qu'elle est d'accord avec moi !

— Effectivement. On en a convenu ensemble à notre dernière séance.

— Sans vouloir te vexer, je vais surtout faire attention pour mon bébé.

Je m'arrête au milieu du couloir pour la regarder en face.

— Tu es enceinte ?

Son sourire parle pour elle. Je connais la joie qu'elle ressent, même si la mienne a toujours été mêlée d'inquiétude.

— Je serais bientôt maman. C'est la raison pour laquelle je suis si fatiguée.

Je la serre dans mes bras pour la féliciter sans penser à mes blessures, ce qui me tire une grimace.

— Toutes mes félicitations. On va adapter les exercices à cette nouvelle.

Bien sûr, l'annonce de sa grossesse ne doit pas pour autant freiner sa rééducation. Au contraire, elle aura besoin d'être sur ses deux jambes pour courir après son petit bout. Je ressens un pincement au cœur en imaginant Alexa, un bébé dans les bras. Moi aussi, j'aurais dû connaître ce moment... Je secoue la tête pour ne plus y penser et conduis Alex à sa nouvelle machine préférée. Elle va y passer la prochaine heure avec des poids accrochés aux chevilles pour muscler ses jambes. Elle aura beau être assise, l'exercice ne sera pas évident



pour autant. Je lui fais faire plusieurs séries avant de la libérer de ses chaînes.

— Allez, c'est l'heure de la délivrance. En plus, ton chéri t'attend déjà.

Alexa tourne vivement la tête vers la porte pour constater la présence de Diego.

— Diégo est mon meilleur ami. Mon chéri s'appelle Yekun. Crois-moi, tu le repèreras quand tu le verras.

Mince. J'ai fait une erreur. D'un autre côté, je n'ai jamais vu quelqu'un d'autre l'accompagner au centre.

— Désolé.

— Pas de soucis.

Par contre, sa réflexion a piqué ma curiosité.

— Ton homme ne passe pas inaperçu ?

Ma demande l'a fait rire. Alexa est réellement rayonnante.

— Pas vraiment, non. Je te laisse. J'ai un autre rendez-vous.

Évidemment. Alexa a une vie en dehors du centre. Je ne peux pas en dire autant.

— À demain Alexa. Repose-toi surtout. Les premiers mois de grossesse sont les plus difficiles.

Je n'ai pas pu m'empêcher de vouloir la rassurer. Je me souviens comme les trois premiers mois avaient été compliqués entre les nausées, les douleurs mammaires et les remontées acides. Jusqu'à ce que tout prenne fin de la plus cruelle des manières. Je sens le chagrin et l'amertume se faufiler à travers moi et me détourne avant de fondre en larmes au pied de ma patiente.

Alors qu'Alexa quitte le centre avec son ami, je suis, de mon côté, accueilli dans mon bureau par la police.

# Chapitre 6

*Sarah*

Deux hommes, plaque brillante à la main, m'attendent de pied ferme. Je fronce les sourcils, me demandant quel peut-être le motif de leur visite impromptue.

— Madame Sarah Kena ?

— Oui. Vous venez pour l'enquête au sujet d'Alexa Rezi ?

Elle m'a un peu expliqué la raison de son contact avec un lieutenant de police. Je pense qu'elle tentait de me faire céder pour que je me confie à elle, mais là n'est pas la question.

— Vous venez juste de la manquer.

Le plus âgé me regarde de haut en bas avant de me contredire.

— Nous sommes là au sujet de votre mari.

Une sueur froide me coule le long de l'épine dorsale. Un voisin se serait-il aperçu de mon manège il y a deux jours ? Un patient ou un de mes collègues aurait-il compris ce qui se tramait chez moi et aurait alerté les autorités, pensant me venir en aide ?

— Vous êtes bien la femme d'Arthur Kena ?

Ma voix me parvient, lointaine. Je m'assois sur mon fauteuil avant de m'écrouler au sol sous le tremblement de mes jambes.

— Oui.

— Vous êtes également la fille d'Henri Peer, fondateur de l'empire financier du même nom.

La perplexité prend le pas sur ma peur à la mention de mon père. Que viendrait-il faire au milieu d'une histoire de couple ? Je fais preuve de plus d'aplomb que je n'en ressens au fond de moi.

— C'est exact. Je ne comprends pas bien la raison de votre présence ici, messieurs.

— Vous ne regardez jamais la télé ?

— Rarement.  
— Votre mari et votre père ont bien dû mentionner leurs ennuis financiers au cours d'une réunion familiale.

Je peux bien leur avouer une demi-vérité sans pour autant me mettre en danger.

— Je suis en froid avec mes parents et je ne me mêle pas de la société dans laquelle mon mari travaille. Le travail reste au travail comme on dit.

L'homme aux tempes grisonnantes regarde un instant son collègue à l'allure de surfer avant de reporter son attention sur moi.

— Votre époux vient d'être arrêté pour fraude et détournement de fonds.

J'en reste sans voix plusieurs minutes, le temps que l'information se fasse une place dans mon esprit. Arthur est en prison ?

— Madame Kena, durant notre enquête, nous n'avons trouvé qu'un seul compte au nom de votre conjoint, compte où l'argent détourné ne se trouve pas. Nous pensons donc que vous avez vous-même un compte caché.

Dire que je suis estomaquée serait en dessous de la vérité.

— Pardon ?

— Nous voulons savoir si vous êtes complice des malversations de votre mari.

Je lui réponds d'un ton sec, tant cette affirmation est pour le moins absurde.

— Je n'ai aucun compte, ni caché ni visible, pour la simple raison que c'est mon mari qui gère nos finances. Mon salaire est d'ailleurs versé sur son compte bancaire.

Le blond aux cheveux gominés plisse alors les yeux en m'observant plus attentivement.

— Comment vous êtes-vous blessé à la lèvre ?

On dirait que derrière son apparente décontraction rode un

détective né.

— Je me suis pris une porte.

— Je vois...

À son air, je dirais même qu'il voit trop bien. Il fait signe à son collègue de se lever et s'arrête dans l'encadrement de la porte avant de partir.

— Vous devriez passer au service paye pour leur notifier de virer votre salaire ailleurs. Le compte de votre mari a été gelé.

— Merci du conseil.

Le plus âgé hoche la tête avant de quitter la pièce alors que l'autre homme s'attarde.

— Vous avez une autre question ? Si ce n'est pas le cas, des patients m'attendent.

— Madame Kena, votre mari risque plusieurs années de prison. Cela pourrait être un nouveau départ pour vous.

Il ne me laisse pas lui répondre et part rejoindre son collègue. Un nouveau départ... Un départ pour où ?

C'est étrange d'être à la maison en sachant qu'Arthur ne rentrera pas. Qu'il n'y aura pas de coups. Pas de pleurs. Pas de levé difficile le lendemain. À vrai dire, je ne sais pas trop quoi faire de ma peau à présent que je suis libre de mes choix. J'ai toujours du mal à y croire. Je m'attends à tout instant à entendre la porte claquée sur un Arthur mauvais qui m'annoncera que tout cela n'était qu'une mauvaise blague et que je dois payer pour ne pas l'avoir défendu. Défense... Arthur va avoir besoin d'un avocat. Je devrais peut-être en contacter un. Je soupire de dépit. Et je le payerai avec quel argent ? Le compte est bloqué. De toute façon, il n'est pas à mon nom. Je ne peux même pas prendre une hypothèque sur la maison, car là encore, je n'apparais sur aucun papier. Au final, c'est comme si je n'existais pas. Arthur a raison : je ne suis personne. Je me glisse dans le lit l'estomac vide. J'ai été incapable de décider du repas. J'étais tenté de le préparer comme si Arthur allait effectivement rentrer, puis je me suis dit que c'était idiot. J'ai réalisé que j'avais le choix. Je suis resté devant la porte ouverte du frigo pendant de longues minutes avant de conclure que rien de ce qu'il contenait n'était à mon goût. Je fais les courses avec Arthur, ou plutôt, pour Arthur, en fonction de ses goûts et envies à lui. Il n'y avait rien pour moi.

Je me réveille l'esprit embrumé d'avoir trop dormi. Trop rêvé aussi. Arthur n'était plus là. Je pouvais vivre. Vivre vraiment. Et pour ma plus grande honte, je ne savais pas comment faire. Je me sentais perdue. Je frotte plusieurs fois mes paupières pour m'habituer à la pénombre qui m'entoure tout en m'asseyant sur le lit. Je dois m'activer avant qu'Arthur ne se réveille à son tour. Je prends garde, comme tous les matins, à ne surtout pas l'effleurer avant de me lever et d'aller au petit coin. C'est là, dans cette position tout à fait banale, que je réalise que ce n'est pas un rêve. Arthur n'est pas là. Il ne le sera plus durant longtemps. Pour la première fois de ma vie, je me rends au travail l'esprit léger. C'est assez incongru alors que mon mari est en prison. Sauf que ce matin, je n'ai rien à cacher. Pas de nouveaux bleus. Pas de mensonges à inventer. J'arrive en même temps qu'Alexa, qui est collée au corps d'un homme pour le moins surprenant. Je comprends mieux pourquoi elle m'a dit que son chéri ne passait pas inaperçu. Il est tatoué de partout ! Et il couve Alexa d'un regard qui me laisse pantoise. C'est le genre de regard qui pourrait faire fondre un iceberg.

— Bonjour Alexa.

— Salut Sarah. Je voulais absolument te présenter Yekun, mon fiancé.

Ce dernier me tend une main très colorée et je suis rassurée de savoir qu'Arthur n'assiste pas à la scène. Cela m'aurait valu une correction exemplaire. Autant que le regard scrutateur que cet homme pose sur moi.

— Enchanté de faire ta connaissance Sarah. Alexa m'a beaucoup parlé de toi.

Je suis de plus en plus mal à l'aise. Je me doute de ce que la jeune femme lui a raconté. Il cherche les traces de coups. C'est pour cela qu'il me fixe si intensément. Je retire ma main de la sienne un peu brusquement. J'ai besoin de prendre mes distances. Et si Arthur me faisait surveiller en son absence ?

— Ravi de te rencontrer également. Alexa, j'ai un emploi du temps très chargé. Il faut nous y mettre.

— Bien sûr.

Elle dépose une bise sur la joue de son homme, mais celui-ci ne l'entend pas ainsi. Il lui entoure la taille et lui offre un baiser ravageur

avant de la libérer. Alexa a les joues rouges et les yeux qui brillent.

— À tout à l'heure mon ange.

Alexa ne tarit pas d'éloges sur son fiancé tatoueur durant toute la séance de rééducation. Elle est très amoureuse. Je ne connais pas ce sentiment, mais je l'envie pour sûr. Elle a en lui une confiance aveugle et se projette dans l'avenir sans difficulté. De mon côté, je ne sais même pas quoi faire de moi en fin de journée. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi à la fin ?

Mon téléphone qui sonne à l'heure du déjeuner me serre l'estomac. Très peu de personnes ont mon numéro, et comme je suis au travail, il n'en reste plus que deux susceptible de m'appeler : mon père ou Arthur. Dans les deux cas, cela m'angoisse. Je décroche donc les mains tremblantes.

— Tu te crois déjà libre d'ignorer mes appels ?

Des larmes perlent au coin de mes yeux au son de la voix cassante d'Arthur. Je savais que j'avais raison de ne pas me sentir libre.

— Tu vas aller chercher de l'argent et ramener ton cul à la prison du comté.

Je ne peux m'empêcher de bégayer en lui répondant.

— Je n'ai pas accès au compte et la police l'a fait bloquer.

— Il faut vraiment tout te dire ! Demande une avance à ton travail pauvre conne.

Une larme finit par s'échapper pour venir rouler sur ma joue.

— J'en ai besoin pour pouvoir manger et...

— Je n'en ai rien à foutre ! C'est la faute de ton père si je suis en taule. Tu vas faire en sorte que mon séjour soit plus agréable. J'ai besoin de blé ! Tu n'as qu'à vendre ton cul pour m'en apporter !

Il raccroche avant que je ne puisse lui répondre quoi que ce soit et je reste là, le cœur au bord des lèvres.

La prison est aussi sinistre que dans les films à la télé. De hauts murs sales, de grandes clôtures et des barbelés. Bref, tout ce qu'il faut pour que les hommes de la pire espèce restent derrière les barreaux.

Sauf que moi, je me jette dans la gueule du loup. Il m'a fallu une journée de délai pour obtenir une avance sur salaire en liquide, et autant pour avoir une autorisation de visite conjugale avec mon mari. La personne que j'ai eue au téléphone a d'ailleurs été surprise que ce ne soit pas notre avocat qui fasse la démarche pour moi. Je ne savais même pas qu'on avait un avocat. Je sais d'avance qu'Arthur va me faire payer les deux jours d'attente. En passant le portique, je prie intérieurement pour que la visite se fasse dans une grande salle commune, là où il y aura du monde et donc des témoins de notre échange. Je ne veux pas me retrouver seule avec lui. Malheureusement, je n'aurais pas cette chance. Après avoir récupéré l'argent liquide pour le mettre sur un compte spécial, je suis conduite dans une petite pièce avec pour seul meuble un lit. La remarque du garde qui fait entrer Arthur cinq minutes après moi me donne la nausée.

— Profitez bien de votre visite conjugale.

La porte grince en se refermant et je reste plantée au milieu de la pièce, dans l'attente d'une punition qui ne saurait tarder. Arthur m'attrape les cheveux par poignée et tire ma tête en arrière pour plonger son regard de glace dans le mien.

— Tu as pris ton temps Sarah. Tu sais pourtant que je ne suis pas du genre patient.

— Je m'excuse. Il me fallait des papiers pour avoir le droit de venir. La prison devait vérifier mes antécédents judiciaires.

— Je n'en ai rien à foutre de tes explications.

Mon crâne me pique aux endroits où les racines de mes cheveux sont arrachées.

— Tu as apporté de l'argent ?

— Les gardes l'ont pris à l'entrée.

Sa réaction ne se fait pas attendre. Son poing s'abat dans mon estomac, me faisant plier en deux.

— Je t'ai dit que je le voulais !

Je respire avec difficulté.

— La prison le met sur un compte à ton nom.

Arthur se penche pour rapprocher sa bouche de mon oreille.

— Tu crois que je vais acheter ma tranquillité contre de la bouffe ?

— Non... Je...

Je ne sais pas quoi répondre alors que la prison est un monde dont j'ignore les codes. Arthur ne supporte pas mon hésitation. Il me jette violemment sur le lit. Je me cogne au mur en atterrissant sur le matelas.

— Autant que tu ne sois pas venu pour rien. J'ai un trop plein d'énergie à dépenser.

Mon mari ouvre son pantalon et la bile me remonte dans la gorge.

— Pas ça Arthur.

Ses yeux se mettent à luire sous la rage. Il me tord le bras en arrière, m'empêchant de faire le moindre mouvement.

— Tu comptes m'interdire de prendre ce qui me revient ? Rappelle-toi ton sermon de mariage Sarah : une femme doit satisfaire son mari.

Je ressors de la prison deux heures plus tard, le corps meurtri. Je suis comme morte de l'intérieur. Jamais je ne serais libre, pas même avec Arthur derrière les barreaux.



# Chapitre 7

## *Kasyade*

Après des siècles d'existence à parcourir le monde entre déchus, voir mes frères en couple et heureux est une vision des plus étranges. Même le premier des déchus a trouvé celle qui comble à présent son âme. Mallory, cette âme meurtrie, a trouvé en Azazel son salut, l'ange à qui elle était prête à confier sa vie malgré la pire des trahisons. Aujourd'hui, même Yekun, l'ange déprimé rejeté par l'Ange Ultime, vient de se lier pour l'éternité avec Alexa. La frêle Alexa, enceinte de cinq mois d'un petit nephilim. Nul doute qu'Isabelle et Baraquel nous annonceront bientôt une nouvelle similaire. Le monde qui m'entoure est en train de changer et j'ignore si je suis prêt à l'accepter. Je ne sais même pas comment m'intégrer à ce changement. Pas que je sois contre l'amour. Je suis un ange, bien que déchu. L'amour est une notion intégrée dans mon ADN, au même titre que la justice et la loyauté. Néanmoins, je suis conscient que, comme ces valeurs, l'amour peut être corrompu ou interprété de nombreuses manières. Les psychopathes qui ont persécuté Mallory et Isabelle l'ont fait par amour eux aussi et leurs sentiments n'avaient rien de mignon. En fait, j'ai peur d'être déçu par la femme qui sera censée faire partie de moi si un jour je la rencontre. Mallory se moque de mes états d'âme. Cette petite peste adore me taquiner. Honnêtement, j'adore cette femme, tellement forte derrière son apparence de petite souris. Elle est persuadée que, comme pour elle, tout se passera bien. Je n'en suis pas convaincu. J'ai voulu tromper l'Ange Ultime. J'ai voulu contourner les règles sans en subir les conséquences. J'ai fait une grave erreur et elle m'a coûté ma déchéance. En vérité, j'ai peur d'en faire une avec la femme de ma vie qui me tournera alors le dos. Comme dans mon ancienne vie, le droit à l'erreur n'est pas permis. Les anges se lient pour l'éternité.

Je suis sortie de mes pensées par le puissant sentiment d'inquiétude d'Alexa. Avec son visage fin de poupée chinoise, personne ne peut soupçonner que derrière cette fragile apparence se cache une force de caractère incroyable. Sauf que là, elle s'inquiète beaucoup. Trop, sûrement, mais je n'ai aucune intention de me mettre à dos la compagne de Yekun. Mon frère n'est pas du genre commode et ses sautes d'humeur peuvent jeter un froid glacial dans une assemblée.

— Azazel, Yekun m'a affirmé que tu pourrais m'aider.

Le premier déchu cesse d'embêter sa compagne pour regarder la femme enceinte qui est venue agrandir notre famille.

— Au sujet de Sarah ?

La jeune femme ouvre et ferme plusieurs fois la bouche.

— Comment...

— Désolé. Je suis capable de lire les pensées superficielles des gens, celles qui trainent en surface de l'esprit.

Ouais. C'est son petit talent caché, dont il use et abuse à volonté.

— Et tu es censé t'abstenir quand nous sommes tous ensemble. On s'était mis d'accord Azazel !

Ah. Baraquel le lui avait effectivement demandé après une énième incursion du déchu dans la tête d'Isabelle. Cette dernière rougit d'ailleurs d'une oreille à l'autre. La danseuse a tendance à avoir des pensées coquines pour son compagnon et elle n'aime pas vraiment qu'Azazel les entende. Quant à Baraquel, il est tout simplement jaloux. Azazel fait un simple sourire à l'assemblée. Inutile d'attendre des excuses, il n'en fera jamais. Sauf à sa femme. Il passe son temps à lui en présenter. Il faut dire que ces deux-là, ensemble, ils font des étincelles.

— Parle-moi de cette Sarah.

Alexa ne se fait pas prier.

— Sarah Kena. C'est ma kiné.

Azazel fronce les sourcils tout en remplaçant sa compagne sur ses genoux.

— Un lien avec Arthur Kena ?

— Je l'ignore. Qui est-ce ?

Azazel nous regarde tous à tour de rôle, mais nous n'en savons foutrement rien, tous autant que nous sommes.

— Personne ne regarde jamais la télé ?

Pour ma part ? Jamais. Je n'en vois pas l'intérêt. Il n'y a jamais rien d'intéressant et les films sont d'une absurdité sans nom.

— Laissez tomber. Un magnat de la finance, Arthur Kena, a été arrêté cette semaine pour fraude fiscale et détournement de fonds.

Alexa secoue la tête en haussant les épaules.

— Lui je m'en moque. Et son arrestation pourrait bien résoudre le problème tout seul, mais je veux m'en assurer.

— C'est-à-dire ?

— J'ai vu des bleus sur Sarah à plusieurs reprises. Même quand je ne voyais rien, je la sentais souvent crispée en me portant.

Azazel est du genre méfiant.

— Elle est peut-être maladroite.

Yekun vient en aide à sa compagne.

— Je l'ai rencontrée cette semaine. Elle avait la lèvre éclatée. Le genre de plaie qu'on obtient avec un coup de poing.

— Vous pensez qu'elle est battue.

Alexa hoche la tête. Son air infiniment triste lui donne l'air d'une petite fille.

— Alexa, tu viens juste de te débarrasser de tes propres problèmes.

Ouais. Je me suis fait un plaisir de faire disparaître le corps de ce taré en le réduisant en cendre.

— Tu veux vraiment t'occuper de ceux des autres ?

— Pas des autres. De Sarah. Sarah qui m'a soutenue et aidée. Sans qui je n'aurais pas retrouvé l'usage de mes jambes.

Azazel ne peut s'empêcher de sourire.

— OK, OK. J'ai compris. Mais si c'est bien son mari qui est en prison, ces ennuis doivent être finis.

— C'est possible. Pourtant, aujourd'hui, j'ai trouvé Sarah... étrange.

Azazel se penche en avant, concentré.

— Étrange dans quel sens ? Déprimé ? Perdu ?

— Vide.

— Comment ça ?

Alexa lève les mains devant elle en signe d'impuissance et Yekun la serre contre lui pour la câliner.

— Elle me parlait par monosyllabe, comme si elle n'était pas vraiment là. Et elle avait mal au moindre mouvement. Elle a tenté de le cacher, mais elle a eu les larmes aux yeux tout le long de la séance.

— C'est bon, tu as gagné. Je vais me renseigner sur ta Sarah Kena.

Mallory ricane à côté de lui.

— Comme si tu avais le choix.

— Bien sûr que j'ai le choix !

— Absolument pas. Ton côté ange ne t'aurait pas lâché jusqu'à ce que tu lui viennes en aide.

— N'importe quoi ! Je suis un déchu, je fais ce que je veux !

— Mais bien sûr. Si ça te fait plaisir d'y croire.

Je préfère m'éclipser avant le dénouement de cette mini dispute. Ces deux-là passent leur temps à se chamailler pour mieux se réconcilier la minute d'après. La vieille Lateli n'arrête pas de se plaindre des bruits « indécents » qu'elle entend à longueur de journée. Si seulement cette vieille bique pouvait déménager... Mes frères et leurs compagnes font de même derrière moi, puis nous partons chacun de notre côté. Les couples d'amoureux ont probablement des projets impliquant un bébé. Avec Abaddon, nous n'avons pas ce genre de préoccupation.

— On va faire un tour à la salle.

— Pourquoi pas.

Ça va me détendre de cogner sur mon frère. J'y prends toujours beaucoup de plaisir.

— Ne me regarde pas comme ça. Interdiction de te servir de ton pouvoir pour me faire capituler.

Pfff. Il n'est vraiment pas drôle. En un contre un, sans un peu de

triche, le combat peut durer des heures !

— Aller quoi. Juste un peu.

— Même pas en rêve. La dernière fois, tu m'as cramé l'épaule !

— Et alors ? On n'en garde aucune trace. Tu ne vas quand même pas me dire que tu n'es pas capable de supporter une petite douleur !

Il me fixe comme si je l'avais insulté, ce qui n'est pas loin de la vérité. Abaddon est loin d'être une mauviette et remettre en question son côté dur à cuire est vexant.

— Je m'en fous de ça ! Seulement après, j'ai des traces plus claires sur la peau.

Évidemment ! Abaddon est adepte des salles de bronzage. Sauf que quand sa peau guérit, elle redevient très pâle, comme la peau d'un nouveau-né.

— Tu es pourtant sympa en guépard. Je trouve que ça t'embellit.

— Tu vas me le payer.

— Tu peux toujours essayer !

Je pars en sprint vers notre gymnase préféré. Nous y avons nos habitudes et un vestiaire permanent, avec des affaires de rechanges et nos gants de boxe. Nous n'avons pas vraiment besoin de ces derniers, mais les autres sportifs seraient étonnés de nous voir combattre à mains nues et d'en ressortir sans une égratignure. Mon frère atteint les portes une demi-seconde après moi. Je ne résiste pas à la tentation de le titiller encore.

— Finalement, tu as raison, tu n'as rien d'un guépard. Tout juste une girafe qui traîne la patte.

J'ai de la chance qu'Abaddon soit de bonne composition. J'écope simplement d'un léger coup de poing sur l'épaule avant qu'il ne passe la porte de la salle de sport où nous avons un abonnement à l'année.

— Salut Pepper. Ça va ?

Pepper est l'hôtesse d'accueil du club depuis l'ouverture des portes. La jeune femme d'une trentaine d'années ne s'étonne plus de notre venue à n'importe quelle heure.

— Salut les gars. Vous venez pour une petite séance sur le ring ?

— Ouai. Il est dispo ?

La jeune femme jette un œil à son écran d'ordinateur.

— D'ici dix minutes.

Parfait. Juste le temps de nous changer et à nous les cordes.

— Et n'oubliez pas l'échauffement. Je n'ai pas envie de devoir vous réanimer ou appeler les pompiers parce que vous vous serez fait un claquage.

Abaddon et moi grimaçons de concert. Nous n'avons pas besoin de chauffer nos muscles puisque nous ne pouvons pas avoir ce genre de blessures typiquement humaines. Le problème, c'est que nous sommes censés être humain nous aussi, ce que nous avons parfois tendance à oublier.

— Nous ferons un effort.

— Vous avez intérêt !

Nous rejoignons nos casiers et encore une fois, je cherche Abaddon. Je me sens tendu. J'ai besoin qu'il se donne à fond. Le meilleur moyen pour qu'il se lâche, c'est de l'énerver.

— Tu sais que Pepper ne demande qu'à te faire du bouche-à-bouche ?

C'est entièrement vrai. Je n'ai même pas besoin d'ouvrir mon esprit pour deviner les pensées coquines de l'hôtesse d'accueil. Elle dévore mon frère du regard comme s'il était une crème glacée.

— Tu me fatigues Kasyade. Je sais parfaitement ce que tu essayes de faire.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Dis-moi plutôt ce qui te travaille.

Je suis ravi qu'il ne puisse pas vraiment sentir mon agitation. Il ne peut que la deviner. On se connaît bien lui et moi. Nous étions amis avant même ma déchéance. Je le taquine régulièrement là-dessus, l'accusant d'avoir provoqué l'Ange Ultime dans le seul but de me rejoindre sur Terre. Devant mon silence, mon frère capitule. Je suis conscient que ce n'est que partie remise, mais pour l'instant, ça me convient.

— Soit. Allons-y, que je te mette une raclée pour te remettre les idées en place.

Abaddon met le plus de force possible dans ses coups sans que cela éveille la curiosité des autres sportifs présents. Autant dire que ce n'est pas suffisant pour me faire mal, mais au moins, la concentration demandée pour éviter les coups me permet de me vider l'esprit, ce dont j'avais grandement besoin. C'est exactement ce qu'il me fallait avant d'aller embaucher au club Sky avec mon frère et Azazel. Il vaut mieux éviter d'être sur les nerfs quand on est vigile d'une boîte de nuit ou la soirée peut vite tourner en désastre, du genre bagarre générale.

# Chapitre 8

*Sarah*

Cela fait plusieurs jours que je me suis rendue à la prison et pourtant la douleur est toujours là. Plus que physique, elle est mentale. Mon esprit hurle sa douleur en continu. Celle passée, et celle que je sais à venir. Jamais je n'ai eu si mal. Arthur a tout fait pour m'humilier, me rabaisser encore plus que de coutume. Il se venge de son incarcération sur moi pour une raison que j'ignore. Il m'accuse d'en être responsable et m'a promis de me le faire payer. Je dois lui rendre visite dans deux jours et j'en tremble déjà. Je crois bien que je n'ai pas arrêté de frissonner durant les cinq derniers jours. Alexa a bien sûr senti mon mal être. Elle a cependant eu la délicatesse de ne pas poser de questions et j'ignore si je dois la remercier ou en pleurer. Elle était prête à m'aider. Elle voulait m'écouter et je l'ai repoussée. Aujourd'hui, j'ai plus que jamais besoin d'une épaule pour pleurer si je veux supporter les mois à venir. J'en viens à me dire que mourir n'est peut-être pas si mal. Plus qu'une capitulation, ce serait une libération qui se profile comme ma seule option possible.

— Madame Kena ?

Je lève le nez des dossiers que j'observe depuis de longues minutes sans les voir pour regarder la jeune femme qui vient de parler.

— Oui ?

La dame est souriante, avenante, quand elle me tend la main pour se présenter.

— Je suis Cheyenne Mayfield. Je travaille en collaboration avec la prison pour venir en aide aux familles des détenus.

Ma main devient moite alors que je serre faiblement la sienne. La gardienne qui a procédé à ma fouille après la visite conjugale aurait-elle remarqué mes blessures ? Je ne saignais pas, mais mes bleus étaient extrêmement douloureux. Peut-être que j'ai poussé un cri quand elle est passée dessus ? Honnêtement, je ne me souviens pas de grand-chose de cette fin de journée. Je suis rentrée à la maison comme si j'étais sur pilote automatique. Je me suis glissée dans la douche pour me laver, encore et encore, comme si l'eau pouvait effacer mes



souvenirs. Je n'en suis sortie que quand l'eau est devenue froide pour simplement me glisser dans mon lit.

— Tout va bien, madame Kena ?

La jeune femme me fixe de ses yeux bleus perçants. Ils n'ont rien de froid comparé à ceux d'Arthur. Au contraire, ils sont vifs, soutenus, avec une chaleur intense aux fonds des pupilles. Je déglutis difficilement devant ce regard qui semble lire en moi comme dans un livre ouvert.

— Très bien, oui. Que puis-je pour vous ?

Son sourire est extraordinaire. Son métier ne doit pas être évident, et pourtant, sa bonne humeur est loin d'être feinte.

— En fait, je me demandais si moi, je pouvais faire quelque chose pour vous.

— Je n'ai...

Elle me coupe avant que je ne puisse refuser poliment son offre.

— Puis-je m'asseoir ?

Je me sens soudain prise au piège donc je tente d'esquiver avec une bonhomie que je ne ressens pas.

— Je ne voudrais pas vous faire perdre votre temps.

Elle balaie mon objection de la main et prend place sur la chaise qui me fait face.

— Je ne perds jamais mon temps quand je fais mon travail. Je suis là pour discuter avec vous, tout simplement. Je sais par expérience qu'avoir un membre de sa famille en prison est difficile à vivre pour la famille des détenus. Les visites ne compensent pas le manque même si vous y allez toutes les semaines.

Mon visage se ferme à la mention des visites. Je n'y peux rien. C'est trop frais dans ma tête, trop présent, trop envahissant.

— Sarah, vous vous sentez bien ? Vous êtes... très blanche.

Je n'en doute pas. J'ai soudain la nausée au rappel que je vais

devoir rendre visite à Arthur toutes les semaines. Je ne tiendrais pas. Impossible. Je ne pourrais pas.

— Sarah ?

La jeune femme se lève pour venir me serrer la main.

— Ça va aller. Je suis là pour vous.

Cette simple phrase me fait ouvrir les vannes. Je me mets à sangloter de manière incontrôlable.

— Je ne peux pas y retourner.

Je déverse toutes les larmes que je refusais de verser depuis ces derniers jours.

— Je ne peux pas.

Je pleure, encore et encore, sous les yeux d'une inconnue qui se contente de me frotter le dos en attendant que l'orage passe. Quand enfin, de nombreuses minutes plus tard, la source se tarit, la jeune femme se veut rassurante.

— C'est normal d'avoir de l'appréhension. L'environnement de la prison est stressant, nos proches y sont différents.

Elle se méprend sur mon chagrin et je ne peux lui en vouloir. Elle ne sait rien. Elle ne me connaît pas. Personne ne me connaît. Je ravale ma douleur et ma tristesse tout en épongeant mon visage avec les mouchoirs qu'elle me tend.

— Rien ne vous oblige à vous rendre à la prison Sarah. Votre mari comprendra. Je suis certaine que lui-même déteste vous voir entre ces murs.

— Mon mari ne déteste que moi.

Je pose ma main sur ma bouche alors que cette réflexion m'échappe. Heureusement que mon geste a atténué le son de ma voix.

— Pardon ?

Mon interlocutrice n'a pas compris mes paroles alors tout va pour le mieux. Si l'on peut dire. Il vaut mieux que je mette fin à la

conversation avant d'encore m'épancher sur son épaule et de devoir le payer cher quand Arthur l'apprendra.

— Je m'excuse, je dois me remettre au travail.

Elle penche la tête sur le côté, plissant les yeux, avant de me tendre sa carte.

— Bien sûr. Je ne vous dérange pas plus longtemps. Appelez-moi en cas de besoin.

Je hoche la tête tout en me levant pour la raccompagner.

— Je n'y manquerais pas.

Elle pose sa main avec délicatesse sur mon avant-bras.

— Jour et nuit Sarah. Que vous ayez besoin de n'importe quoi, même juste de parler, appelez-moi.

Le jour fatidique est arrivé. Trop vite. Beaucoup trop vite. Sans me laisser la moindre échappatoire. Non, c'est faux. C'est moi qui ai refusé la main tendue vers moi. J'ai passé la journée de la veille à fixer la carte de visite de Cheyenne Mayfield sans oser composer le numéro. Pourrait-elle vraiment m'aider ? Elle est là pour soutenir les familles des détenus alors que ce dont j'ai besoin, c'est de protection. Je ne veux pas de réconfort, je veux la sécurité. Et pourtant, je suis ici, la gorge nouée, à fixer les murs de la prison qui retienne Arthur alors que lui me retient moi. C'est un peu comme si j'étais derrière ce grillage et ces barbelés moi aussi.

— Sarah ? Que faites-vous là ?

Je sursaute à la voix qui résonne dans mon dos. Je ne m'étais pas rendu compte que je n'étais plus seule. La nouvelle venue n'est autre que celle à qui j'étais justement en train de penser.

— Je viens rendre visite à mon mari.

— Vous n'avez pas l'air d'en avoir envie.

Elle est observatrice. Trop sans doute, mais je ne peux m'empêcher de me frotter les bras quand un frisson de dégoût me remonte l'échine à l'idée de ce qui m'attend derrière ces portes closes.

- On ne fait pas toujours ce que l'on veut dans la vie.
- Sans doute. Seulement vous, vous pourriez.

Je ris d'un rire sans joie alors qu'elle fait erreur. Je n'ai jamais eu le choix depuis ma naissance. Je suis d'ailleurs surprise que mon père n'ait pas repris le contrôle de ma vie depuis qu'Arthur est derrière les barreaux. Sauf que mon mari n'a pas perdu le contrôle sur moi, ce qui explique sûrement le silence de mes parents.

- Sarah, allons boire un café.

Je secoue frénétiquement la tête. Je n'ai plus le temps de reculer. Il y a longtemps que j'ai perdu le droit de faire machine arrière.

- Je suis attendue de pied ferme. Il vaut mieux que je me dépêche.

Je suis raide en sortant de cet Enfer. Car il ne peut porter d'autre nom pour moi. Je suis dépouillée de mon argent autant que de mon âme. Arthur était de meilleure humeur aujourd'hui. Paraît-il que finalement, l'argent apporté la dernière fois lui a permis d'acheter sa tranquillité ainsi que sa protection. Grand bien lui fasse. Cela n'a fait aucune différence pour moi. Il a été tout aussi brutal, mesquin et odieux que d'habitude. J'ai l'impression d'être une chèvre que l'on mène à l'abattoir. Je sais ce qui m'y attend et je m'y rends quand même. Je suis complètement stupide !

- Sarah ! Je suis contente que l'on ne se soit pas raté. Je voulais que l'on discute.

Je pose ma main sur ma poitrine, là où mon cœur s'est emballé. Il faut vraiment que cette femme arrête d'apparaître là où on ne l'attend pas.

- Désolé. Je ne souhaitais pas vous faire peur.

Elle scrute les alentours avant de reporter son regard sur moi.

- Votre voiture est ici ?
- Je n'ai pas le permis.

Elle marmonne entre ses dents serrées.

- Évidemment. J'aurais dû m'en douter.

Que veut-elle dire par là ? Je ne suis pas la seule femme à ne pas savoir conduire tout de même !

— Venez. Mon bureau n'est pas loin.

Elle ne me laisse pas le choix. Elle crochète mon bras avec le sien et m'entraîne à sa suite en direction de sa voiture. Je la trouve étrange et je suis mal à l'aise de me sentir ainsi coincée.

— Je suis très fatiguée. Je vais rentrer chez moi.

Pour me laver. Je ne le prononce pas ainsi, mais c'est ce que je ressens au plus profond de moi. Je me sens sali autant par le lieu que par l'odeur d'Arthur qui me colle à la peau tel un parfum nauséabond.

— Écoutez Sarah. Je peux vous aider. Réellement. Au sujet de la prison ou de tout autre chose. Si vous avez des problèmes financiers, des soucis avec votre patron en raison de la situation de votre mari, je suis là et je n'ai pas l'intention de vous laisser tomber.

— Pourquoi ? Parce que votre travail vous y oblige ?

— Parce que c'est mon travail, oui. Je suis assistante sociale et je n'ai pas choisi ce métier par hasard. Je vais aussi persévérer parce qu'il y a des signes qui ne trompent pas et je sais parfaitement que vous me cachez quelque chose. Vous n'êtes pas la première femme dans cette situation que je rencontre Sarah.

Que sait-elle au juste ? Beaucoup, au vu du regard qu'elle pose sur moi.

— Je ne suis pas là pour vous juger Sarah. Je veux simplement que vous compreniez que vous n'êtes pas seule.

Je ne suis pas seule... Alexa aussi me l'a dit et répété.

— Tout ce que je vous dirais ne sortira pas de votre bureau ?

— Je suis en effet tenue au secret professionnel, tout comme vous, je suppose.

Effectivement. Kiné est une profession médicale donc elle est soumise aux mêmes règles.

— Montez dans la voiture Sarah. Je vais vous offrir un café, nous allons parler et je vous raccompagnerai chez vous ensuite.

Une simple conversation. L'occasion pour moi de déballer tout ce que j'ai sur le cœur sans prendre de risque. Une manière de me décharger un peu du fardeau qui me pèse sans mettre qui que ce soit en danger.

Je pénètre dans le véhicule en ayant le sentiment que je suis en train de franchir un cap. Je suis à un tournant de ma vie. À moi de choisir à présent la direction qui me conduira vers la liberté ou la morgue. L'un ne va peut-être pas sans l'autre remarque. Pourtant, je dois essayer. Il le faut. Je dois prendre exemple sur Alexa et me battre pour me retrouver. Ou plutôt, pour me trouver. Pour découvrir qui je suis vraiment derrière ma peur et mes souffrances.

# Chapitre 9

## *Kasyade*

Quand Azazel nous convoque pour une assemblée extraordinaire, on ne discute pas et on se rend chez lui à la première heure. Enfin presque... Étant donné que nous avons travaillé toute la nuit au Sky, la première heure pour nous se trouve être le début d'après-midi pour la plupart des gens. Chacun son rythme. J'arrive en même temps qu'Abaddon et nous devinons le regard de madame Lateli derrière l'œilleton de sa porte. Quand est-ce que cette vieille bique va-t-elle arrêter de nous espionner ? Je suis fatigué de sa curiosité et des rumeurs qu'elle fait courir sur nous à la moindre occasion. Je donne un coup de coude dans les côtes à mon frère et nous avançons bras dessus bras dessous. Quitte à avoir une commère, autant apporter de l'eau à son moulin. Elle peut bien penser ce qu'elle veut de deux hommes de notre carrure qui se tiennent si proches l'un de l'autre. Elle a longtemps pensé que nous étions, avec mes autres frères, des bodybuilders, puis des mafieux, avant de se dire que nous étions sûrement des drag queens. Celle-là, je n'ai aucune idée d'où elle l'a sortie. Puis Mal a débarqué pour ne jamais repartir et depuis, elle accuse Azazel d'être un pervers qui organise des soirées échangistes. Heureusement que cette rumeur n'est pas arrivée aux oreilles de Baraquel et Isabelle. Notre timide petite danseuse ne s'en remettrait pas ! Avec cette nouvelle mise en scène, qui sait ce qu'elle va répandre comme nouvelle auprès des voisins qui se fichent royalement de ce qu'elle raconte autant que de ce qui se passe derrière les portes closes.

Azazel nous ouvre la porte, le visage grave, et mon sérieux prend le dessus. Nous ne sommes pas là pour une visite de courtoisie. Nous découvrons Alexa et son ombre, Yekun, qui lui masse les épaules pour l'aider à se détendre, ce qui n'a pas l'air de fonctionner. Je fronce les sourcils à l'absence évidente de Mal.

— Où est ta femme ? Ne me dis pas que tu l'as poussée tellement à bout qu'elle est partie en te claquant la porte au nez !

Je ne le pense pas. Azazel n'aurait pas l'air grave. Il serait carrément détruit. En tant qu'ange lié, il ressent les sentiments de sa compagne, bons ou mauvais. Si Mal lui en voulait au point de le quitter, le premier des déchus en souffrirait physiquement.

— Je préfère épargner à ma femme le moment qui va suivre.

Je n'ai aucune idée de ce dont il est question, mais ne rajoute rien. Je vais m'installer au côté du couple présent, suivi par Abaddon.

— Baraquel et Isabelle sont en route ?

— Non. Je préfère les laisser en dehors de cette histoire. J'aurais préféré qu'Alexa ne soit pas là non plus.

Il fusille la jeune femme du regard, qui lui fait un faible sourire, preuve de sa force d'esprit.

— Seulement elle ne m'a pas laissé le choix.

— Il s'agit de mon amie.

— Et c'est bien pour ça que j'ai cédé. Ce qui ne veut pas dire que je suis d'accord. On est une famille Alexa, on se protège les uns les autres. De plus, tu portes l'un des nôtres. Je n'aime pas l'idée que tu sois mêlé à cette histoire.

— Et je me moque que tu n'aimes pas ça. Sarah fait partie de MA famille. Je me dois de lui venir en aide, que ça te plaise ou pas.

Je me demande pourquoi Azazel insiste. Alexa n'est pas femme à se laisser marcher sur les pieds. Elle a évolué dans un monde de machos. Ce n'est pas un ange déchu qui va lui faire peur. Elle en a d'ailleurs apprivoisé un.

Azazel pince les lèvres avant de reprendre.

— J'ai fait quelques recherches au sujet de Sarah Kena, la kiné d'Alexa.

Devant le regard furieux de cette dernière, ce dernier complète.

— Et son amie.

Je ris sous cape. Azazel apprend petit à petit, depuis la rencontre avec sa femme, qu'il ne peut pas toujours avoir le dernier mot. La leçon est pour lui difficile à avaler.

— Je n'ai rien trouvé hormis quelques infos basiques : naissance, études, mariage et emploi.



Je ne suis pas spécialiste, mais je trouve ça déjà bien.

— C'est déjà un bon début.

Il me contredit aussitôt.

— Pas vraiment. Disons que j'ai été surpris de ne trouver aucun permis et surtout, aucun compte en banque à son nom.

Effectivement. Comment fait-elle pour recevoir sa paie ? En liquide ? J'en serais surpris. C'est une kiné, pas un dealer.

— En fait, tout est au nom de son mari : Arthur Kena. Homme financier qui travaille dans la société d'Henri Peer. Peer, qui n'est autre que le père de Sarah.

— Rien de surprenant à ce qu'elle ait épousé un employé de son père. C'est plutôt banal.

— Plutôt. Ce qui l'est moins, c'est qu'elle a vécu chez son père jusqu'à ses vingt-cinq ans pour partir directement chez son mari le jour du mariage.

— Elle n'a jamais vécu seule ?

— Non.

Je hausse les épaules, pas sûr de comprendre le problème.

— En quoi sommes-nous concernés par la vie conjugale de cette femme ?

Je jette un œil à Alexa, qui fulmine sur son siège.

— Sans vouloir t'offenser Alexa.

Raté. Elle se lève pour pointer son index sous mon nez. Sauf que ce qui attire le plus mes yeux, c'est son ventre rebondi, qui prend forme de jour en jour.

— Sa vie nous regarde depuis que j'ai vu des bleus sur elle et que j'ai eu l'impression toute la semaine qu'elle se demandait si elle devait venir travailler ou se jeter sous un bus !

Yekun vient récupérer sa femme avant qu'elle ne me saute dessus et me morde pour de bon. Je la soupçonne d'en être capable. Je lève

les mains devant moi en signe d'apaisement.

— Désolé. Je t'écoute Azazel. Tu as trouvé quelque chose qui va dans ce sens.

— Non. Il n'y a aucune plainte de déposée contre son mari, aucun dossier étayant cette piste à l'hôpital. Le seul rapport médical concerne une chute, il y a quelques mois. Aucune blessure grave. En fait, elle a été à l'hôpital uniquement, car elle était enceinte.

Je vois Alex frémir et son ange referme les bras autour de sa taille.

— Elle a eu son bébé ?

Azazel est réticent à répondre à la jeune femme, mais son regard déterminé ne lui laisse guère le choix.

— Non. Elle l'a perdu en raison de cette chute. Elle en était à six mois de grossesse.

Alexa étouffe un sanglot qui monte dans sa gorge. Je prends garde à fermer hermétiquement mon esprit pour ne surtout pas sentir la tristesse et l'angoisse de la jeune femme. C'est le genre d'histoire qui ne peut que toucher profondément une future mère, surtout qu'elle est enceinte de bientôt six mois, elle aussi.

— Son mari, Arthur Kena, est bien l'homme arrêté pour fraude et détournement de fonds au sein de l'empire Peer dont j'avais entendu parler aux informations. Il est incarcéré, en attente de son procès. Toutefois, son avocat, embauché par Henri Peer, cherche un moyen de le faire libéré.

Pardon ?

— J'ai du mal comprendre. Peer paye pour la défense de celui qui a volé son entreprise ?

— Exact.

Je suis vraiment perplexe.

— Par loyauté envers sa fille peut-être ?

— Sarah n'a que très peu de contact avec ses parents et elle n'en a eu aucun depuis l'arrestation de son mari.

— Il y a une info qui nous échappe non ?

— Certainement, mais j'ignore laquelle.

Je ne doute pas que cela doit le rendre fou. Azazel aime se targuer d'avoir un réseau très étendu qui sait tout sur tout.

- Du coup, j'ai demandé un coup de main à Cheyenne.
- Cheyenne ? La fille de Chayton Mayfield ?
- Elle-même. Elle travaille désormais en collaboration avec la prison du comté pour soutenir les familles des détenus.

Parfait. Affaire réglée.

— C'est une bonne idée. Elle pourra lui venir en aide sans que nous ayons à nous en mêler.

— C'est là que tu fais erreur. Elle a rencontré Sarah. Comme Cheyenne est tenue par le secret professionnel, elle ne peut rien me dire de concret. Tout ce qu'elle a bien voulu m'apprendre, c'est que, je la cite « nos suppositions sont exactes » et que cela continue même au sein de la prison.

- Et quelles sont nos suppositions ?
- Sarah est, au minimum, battue par son mari.
- Pourquoi « au minimum » ?
- Mallory ne serait jamais retournée chez l'autre psychopathe d'elle-même.

Je vois où il veut en venir. Mallory préférerait mettre fin à ses jours plutôt que de redevenir la prisonnière de son tortionnaire.

— Sauf que Sarah Kena rend visite à son mari en prison.

Je lance la première idée qui me traverse l'esprit.

— Peut-être qu'elle aime ça ?

Si Azazel ne s'était pas placé devant moi pour me cacher dans son dos, je me serais certainement retrouvé avec une Alexa furieuse sur les genoux.

— Tout le monde se calme et réfléchit un peu avant de parler ou de réagir.

Un moment de silence suit son avertissement. Moment que je mets à profit pour tourner ma langue sept fois dans ma bouche.

— Cheyenne m’a avoué avoir trouvé Sarah complètement éteinte après sa dernière visite en prison. C’était hier après-midi. Je sais que la kiné s’est confiée. Cheyenne va tout faire pour l’aider, mais sans accord de la part de Sarah, elle est pieds et poings liés. Voilà pourquoi elle m’a tenue au courant de la situation.

On dirait bien qu’il va falloir jouer les anges gardiens. Pourvu qu’il la colle dans les pattes d’Abaddon. Le syndrome de Stockholm, très peu pour moi !

Bordel ! Azazel me fixe tellement que je me tortille sur mon siège, plus mal à l’aise que jamais. Le premier déchu penche la tête sur le côté et prononce les paroles qui me font frémir.

— Kasyade, je veux que tu travailles avec Cheyenne.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Je sais exactement ce que tu penses et c’est justement pour cette raison que c’est toi qui vas t’en occuper.

— Putain ! Avec tout le respect que j’ai pour toi, je n’ai pas envie de coller au train d’une foldingue qui va voir son mari en tôle pour avoir sa dose de coups hebdomadaires !

Cette fois, Azazel n’a pas le temps de s’interposer. Alexa me saisit par le col – comme si une femme haute comme trois pommes pouvait me soulever de mon siège — avant de me cracher aux visages.

— Sarah n’a pas besoin d’un connard qui l’insulte et la prend pour une folle !

Yekun vient me protéger. Comme si j’en avais besoin ! La jeune femme est hargneuse, mais elle ne fera jamais le poids contre un ange déchu.

— C’est bon Alexa. Kasyade n’a simplement pas envie de jouer les gentils anges.

Elle me regarde d’un œil noir.

— Hé bien, il va devoir faire des efforts. Sarah mérite d’être sauvée. Y compris d’elle-même si c’est ce qu’il lui faut !

Je grimace devant sa force de conviction. Elle a le mérite d’être cash et j’apprécie. Vraiment. Simplement, Yekun a raison. Jouer le rôle de l’ange gardien ne me plaît pas. J’ai perdu ce statut depuis

longtemps et je n'ai pas forcément envie de le reprendre.

— Inutile d'insister, Kasyade.

— Je n'ai rien dit.

— Je n'arrête pas de t'entendre.

— Tu n'as qu'à arrêter d'écouter dans ma tête.

Azazel soupire avant de se laisser tomber à mes côtés.

— Je te comprends Kasyade. Et si vraiment, tu ne souhaites pas intervenir, je l'accepterai. Seulement, je pense que Sarah a justement besoin de quelqu'un comme toi, qui ne la prendras pas en pitié, qui la forcera à réagir et à changer. Abaddon est trop gentil.

Je regarde mon frère. Azazel a raison. Abaddon est un gros nounours dans un corps d'athlète. Jamais il ne la secouera si elle n'a en pas envie. Et merde ! Je ne vais quand même pas laisser cette femme dans cette situation ! Elle compte pour Alexa et Alexa fait partie de la famille. La famille est essentielle pour nous. Donc par ricochet, Sarah doit compter pour moi. Son bien-être, en tout cas. Azazel me tapote l'épaule.

— Tu as tout compris.

# Chapitre 10

*Sarah*

Discuter avec Cheyenne, ou plutôt, vider mon sac jusqu'à plus soif tout en pleurant et hurlant ma honte et ma douleur durant des heures, m'a laissé l'esprit et le cœur vide. Pour la première fois depuis des années, j'ai dormi d'une traite, sans un seul réveil nocturne, et pas pour la simple raison qu'Arthur m'avait tellement tabassé que j'étais trop dans les vapes pour me réveiller. Non, j'ai dormi d'un sommeil sans rêves des plus réparateurs. Néanmoins, à présent que je suis consciente, en plein milieu de mon salon, mon esprit tourne en boucle. N'ai-je pas fait une erreur ? Ne me suis-je pas condamné à mort en exposant ma vie et les sévices subis ? Cheyenne m'a assuré qu'elle n'en parlerait à personne sans ma permission, qu'elle était tenue par le secret professionnel. Mais si elle m'avait menti ? Elle m'a aussi promis qu'elle ferait tout pour m'aider, qu'elle ne me laisserait pas tomber. J'ai du mal à la croire. Que pourrait-elle bien faire pour moi ? Tuer Arthur ? Je ris de ma propre mesquinerie. J'en suis là de ma vie. J'espère la mort de mon mari pour pouvoir vivre ma propre vie. J'en suis là de ma bêtise aussi. Cheyenne m'a répété inlassablement que je n'avais pas à avoir honte et que j'étais libre. Bien sûr que j'ai honte. Je l'ai laissé faire. J'ai laissé mon père puis Arthur faire de moi cette femme que je n'arrive plus à regarder dans le miroir et c'est entièrement ma faute. Je sursaute au bruit de la sonnette. Personne ne vient jamais chez Arthur à l'improviste. Jamais. Je marche avec hésitation jusqu'à la porte, comme si un monstre allait surgir de l'ouverture. Sauf que le pire monstre que je connaisse est derrière les barreaux. Arthur n'est d'ailleurs pas du genre à sonner pour entrer dans sa propre maison.

— Qui est là ?

Je déteste sentir ma voix trembler. Je voudrais être aussi forte que le laisse supposer mon comportement au travail.

— C'est Cheyenne. Je peux entrer Sarah ?

Cheyenne... On dirait bien qu'elle compte tenir parole en me rendant visite régulièrement.

J'entrouvre la porte pour apercevoir la jeune femme aux cheveux

aussi noirs que l'ébène et au sourire bienveillant.

— Bonjour Sarah. J'ai emmené un ami.

Méfiant, j'ouvre un peu plus la porte pour distinguer l'ami en question. Comme s'il était possible de le rater ! Cet homme fait plus de deux mètres de haut et ses bras croisés sur sa poitrine font ressortir sa musculature. Je déglutis péniblement à la pensée que s'il me frappait, je ne m'en sortirais pas indemne. Cheyenne doit lire dans mon esprit, car elle tente de le cacher tout en me rassurant.

— Kasyade est inoffensif Sarah. Il est là pour t'aider, tout comme moi. Tu te souviens de ce dont on a parlé ?

Tous les hommes ne sont pas comme Arthur ou mon père. Peut-être, peut-être pas. Alexa en a trouvé un bien a priori. Yekun, malgré son apparence hors norme, la couve, tout comme Diego. Je dois faire un effort pour lâcher la porte afin de les laisser pénétrer chez moi. Toutefois, je ne peux m'empêcher de me mettre en retrait au passage du mastodonte à mon niveau. Mon mouvement ne passe d'ailleurs pas inaperçu. Il fronce les sourcils en pinçant les lèvres sans pour autant ouvrir la bouche.

— Ta maison est très belle Sarah.

— Ce n'est pas ma maison.

Arthur me l'a suffisamment répété, jour après jour, pour que j'intègre cette donnée.

— Sarah...

Je préfère couper court aux objections de Cheyenne. J'ai une petite idée de ce qu'elle va me dire et je ne souhaite pas l'entendre.

— Vous voulez du café ? Il n'est pas très bon, mais...

— J'en prendrai volontiers Sarah. Je suis certaine qu'il sera parfait.

L'homme se contente de hocher la tête sans ouvrir la bouche. Son comportement me met mal à l'aise. Il ne fait que m'observer et je n'arrive pas à savoir ce qu'il pense. Il est trop lisse, trop fermé. Il me fait penser à Arthur, ce qui n'est pas pour me détendre.

Je me dépêche à préparer le breuvage de peur de devoir encaisser une remarque sur ma lenteur. Quand je reviens dans la pièce où je les

ai laissés, mes deux invités se parlent à voix basse avant de s'interrompre à mon apparition. Cheyenne semble en colère, seulement je ne la connais pas assez pour en être certaine, quant à son ami, il a toujours le même air renfrogné qui me crispe l'estomac. Je leur offre leur tasse à bout de bras pour justement, ne pas être à proximité de lui.

— Merci Sarah.

— C'est normal.

Elle penche la tête sur le côté et je me demande si finalement, ça l'est vraiment. Il n'est pas de coutume d'offrir à boire ? Pourtant, j'ai toujours vu ma mère le faire et mon père la réprimander vertement quand elle oubliait de le proposer.

— Sarah, tu m'écoutes ?

Je cligne plusieurs fois des paupières pour m'apercevoir que mes deux interlocuteurs me fixent, en attente d'une réponse dont j'ignore la question.

— Pardon. Je n'ai pas compris.

Cheyenne ne relève pas alors que l'homme à ses côtés paraît de plus en plus contrarié. Il n'a visiblement aucune envie de se trouver là, pas plus que moi je ne les veux dans le salon.

— Je te demandais si tu allais bien aujourd'hui.

Encore une question que l'on me pose rarement, bien qu'elle se fasse plus fréquente depuis ma rencontre avec Alexa.

— Ça va bien. Pourquoi ça ne serait pas le cas ?

— Parce que vous servez régulièrement de punching-ball à votre mari et que vous en redemandez.

La voix grave et profonde de l'homme me choque autant que ces mots. Je fusille Cheyenne du regard, me sentant plus trahie que jamais. Elle m'avait promis qu'elle n'en parlerait à personne. Mon regard doit parler pour moi, car elle tente de se défendre.

— Je n'ai rien dit Sarah. Je t'ai donné ma parole. Tout ce que tu m'as confié est privé.



— Elle n'en a pas eu besoin. Je suis un ami d'Alexa. C'est elle qui m'en a parlé.

Le rouge me monte aux joues alors que la honte me submerge. Je sais exactement ce que cet homme pense de moi et je n'ai pas besoin de son jugement ou de sa haine pour me sentir mal.

— Je vous demanderai de sortir et de ne jamais remettre les pieds ici.

Cheyenne est à présent en colère et j'ai le réflexe de me recroqueviller malgré mes paroles fermes.

— Sarah, n'écoute pas cet idiot. Je n'aurais jamais dû l'emmener avec moi.

— Je ne fais qu'énoncer une vérité ! Pas ma faute si cela dérange.

Cheyenne se rapproche de la montagne de muscles, pas le moins du monde impressionné par lui.

— Maintenant, tu la fermes ou ami d'Azazel ou non, je te vire d'ici à coup de pied dans le cul !

Je n'en reviens pas de la façon dont elle lui parle : sans crainte, avec assurance, sans peur des conséquences. Pourquoi aurait-elle peur d'ailleurs ? Kasyade n'esquisse aucun geste menaçant envers elle. Pas le moindre mouvement de la main qui laisserait supposer la venue d'une gifle ou d'un coup de poing. Rien hormis un léger haussement de sourcil qui me laisse perplexe. Il n'y a aucune froideur brutale dans son regard chocolaté aux paillettes dorées. Mais tout cela n'a aucune importance. Je veux juste qu'ils partent, tous les deux. Je souhaite désormais qu'ils oublient jusqu'à mon existence avant que ma vie ne devienne encore plus invivable qu'elle ne l'est déjà. Je me dirige d'un pas raide jusqu'à la porte d'entrée que j'ouvre en grand avant de me dissimuler en partie derrière.

— Sortez s'il vous plaît.

L'homme ne se fait pas prier pour s'éclipser alors que Cheyenne m'implore.

— Sarah, je t'en prie. Ne reste pas dans cette situation. Tu peux t'en sortir...

— Au revoir Cheyenne.

Je ferme la porte avec lenteur sur le dernier espoir qu'il me restait d'avoir une vie. Comment pourrais-je lui faire confiance à présent ? Impossible. Je passe la journée à faire toutes les tâches ménagères qui m'incombent, prenant soin de tout effectuer comme Arthur le désire, mais je n'arrive pas à me détendre. Le silence de la maison me stresse. Chaque ombre me fait craindre un monstre tapi derrière. J'ai bien voulu aller courir pour me vider l'esprit, mais à peine la porte ouverte, j'ai eu la sensation désagréable d'être observé. Je n'avais pas fait vingt mètres que je changeais d'avis et me réfugiais derrière les murs de la maison. Comme si ces murs avaient su me protéger par le passé !

Le week-end c'est déroulé dans cette ambiance pesante que je ne connais que trop bien et je me rends donc au centre en ce lundi matin, perturbée et blessée. J'ai passé mon temps à regarder par-dessus mon épaule dans la crainte de constater un visage inconnu m'observer, mais rien. Je n'ai rien vu d'étrange ni qui sorte de l'ordinaire. Pourtant, cette sensation d'être suivi ne m'a pas quittée tout le long de la route, ce qui m'a fait accélérer le pas au point d'arriver hors d'haleine. Je reconnais immédiatement le couple qui s'enlace devant les portes. Voilà la source de ma déception : Alexa. Je lui avais dit de laisser tomber. Je lui avais fait comprendre qu'elle ne devait pas se mêler de ma vie. Seulement, comme pour sa rééducation, elle n'en a fait qu'à sa tête. Elle a parlé de moi à ce Kasyade. Probablement à Yekun et Diego également. Et qui d'autre encore ? Elle a exposé mon cas devant une assemblée ? Elle en a parlé au lieutenant qui a résolu son affaire d'accident volontaire ? Non. Ça j'en doute, ou ce lieutenant aurait déboulé dans mon bureau pour en avoir confirmation. À moins qu'il s'en moque royalement. Pour lui, ce ne serait qu'une simple relation conjugale qui ne regarde que nous. Je n'en serais pas vraiment étonné. Après tout, les lieutenants qui enquêtent sur Arthur ne se sont pas vraiment intéressés à mon cas en particulier.

Je salue les tourtereaux poliment, mais succinctement avant de m'engouffrer dans le bâtiment. Je n'ose même pas regarder le futur père de famille. J'ai déjà eu un aperçu de ce qu'un homme peut penser de moi, cela m'a suffi. Alexa me rejoint quelques minutes plus tard. Elle entame ses exercices sans que nous ayons échangé plus de quelques mots. Je ne sais pas quoi lui dire et visiblement, c'est réciproque. Je serais quelqu'un de différent, je lui hurlerais au visage de s'occuper de ses affaires et de me laisser gérer les miennes. J'ai vraiment admiré la répartie de Cheyenne l'autre jour. Seulement je ne suis que moi, Sarah Kena, femme effacée qui préférerait disparaître dans un trou de souris plutôt qu'avouer à une nouvelle personne

qu'elle m'a blessée alors qu'elle comptait pour moi. J'ai un moment cru que l'on était vraiment amie, sauf que les amies ne se trahissent pas de cette manière.

— Sarah, tout va bien ?

Alexa me regarde attentivement, passant son regard de haut en bas sur moi. Nul doute qu'elle cherche une trace sur moi qui viendrait lui donner de nouvelles données à rapporter. Moi-même, je suis tenté de me passer en revue dans le miroir pour vérifier qu'il n'y a pas un centimètre de peau bleutée qui dépasse de mes vêtements.

— Bien sûr. J'attends simplement que tu atteignes le bout des barres.

J'ai d'ailleurs le sentiment qu'elle traine des pieds exprès par moment. Elle a fait des progrès fulgurants ses derniers temps, comme si toutes ses dernières blessures n'étaient qu'un lointain passé. Alexa se campe au milieu du parcours, les bras aussi rigides que les jambes, et ne retient plus ses mots.

— Tu m'en veux pour quelque chose ?

— Pourquoi ? Je devrais ?

Je ne vais quand même pas lui avouer qu'elle a vu juste et que je suis en colère qu'elle ait exposée ma vie à des inconnus qui sont venus me juger. Alexa finit le parcours en un temps record, se servant à peine de ses bras pour soutenir le poids de son corps, pour se planter devant moi.

— Je suis ton amie Sarah. Je ne vais pas te laisser tomber. Il y a des gens qui sont là pour t'aider. Il suffit de demander.

— Des gens comme ton ami Kasyade ?

Alexa ouvre de grands yeux. Je ne lui laisse pas le temps de trouver une parade avant de poursuivre. Si je m'arrête maintenant, jamais je ne lui dirais ce que j'ai sur le cœur.

— C'est toi aussi qui as contacté Cheyenne pour qu'elle vienne me voir ?

Mais au fond, quelle importance ? Mon secret est éventé et je ne supporte pas qu'Alexa en ait connaissance. Je prends alors la décision qui s'impose.

— Je vais passer ton dossier à un confrère. Tu es quasiment remise. Tu n'as plus besoin de moi pour finir ta rééducation.

En prononçant ces mots, je réalise d'ailleurs qu'elle feint peut-être des difficultés dans le seul but de continuer à venir au centre. Je ne veux pas être une bête de foire. Je ne suis pas une attraction touristique.

— Je pense d'ailleurs que tu n'as plus besoin de rééducation, mais ce sera à ton nouveau kiné d'en décider.

Je pars vite et loin avant qu'elle ne me fasse changer d'avis. Parce qu'elle le pourrait, je n'en doute pas. Avec des paroles gentilles, de la compassion et de la compréhension. Elle pourrait aussi me rire au nez en se moquant de moi et de ma souffrance. C'est cette crainte qui me fait me replier loin d'elle à toute vitesse dans un secteur du centre où elle n'a pas le droit d'accéder.

# Chapitre 11

## *Kasyade*

Dire que Cheyenne était en colère serait un euphémisme. Elle était plus qu'en pétard après que l'on se soit fait jeter dehors par Sarah. Pas ma faute si cette femme est complètement à la ramasse. Dommage d'ailleurs, parce qu'elle est vraiment jolie, ce qui me laisse encore plus perplexe. Avec un physique comme le sien, il lui suffirait de claquer des doigts pour avoir une dizaine de mecs à ses pieds. C'est vrai, quoi ! Ses fringues ne cachaient rien de ses longues jambes et de sa poitrine généreuse. Et son visage... Un beau visage en forme de cœur avec une bouche couleur cerise qui donne envie de l'embrasser. Toutefois, l'emballage d'un cadeau ne compte pas quand le cadeau lui-même est sans intérêt. Clairement, Sarah Kena a des soucis et pas qu'avec son mari. Quand elle a ouvert la porte, elle ressemblait plus à une biche prise dans les phares d'une voiture qu'à une femme sûre d'elle avec ses grands yeux bruns écarquillés à ma vue. Ça va ! Je n'allais pas lui sauter dessus sans préavis non plus ! Ça a dû être sympa les présentations entre elle et Yekun. Avec sa tête de tueur, elle a dû partir en courant à l'autre bout de la pièce en criant à l'agression alors même que le tatoueur ne ferait pas de mal à une mouche !

— Tu m'écoutes, espèce de gros balourd ???

Ouais, l'assistante sociale ne s'est toujours pas calmée depuis ce week-end. Elle était tellement furax l'autre jour qu'elle était partie en m'insultant. Je pensais être débarrassé des deux femmes pour de bon quand Azazel m'a téléphoné le lendemain, mais finalement, non. Le premier des déchus ne m'a appelé que pour me prévenir de faire des efforts si je ne voulais pas qu'il me botte le cul. Ce dont je n'ai aucune envie, il faut bien l'avouer. Je ne le dépasse que de quelques centimètres, et bien que mon pouvoir soit tout aussi redoutable que le sien, Azazel est bien plus surnois. Je pourrais vite regretter une confrontation entre nous. En plus, il m'a menacé de lancer les filles à mes fesses si je n'y mettais pas du mien. J'en grimace d'avance. Plutôt affronter l'Ange Ultime plutôt que me retrouver face à une Mal, une Isabelle et une Alexa en colère. Voilà pourquoi je dois aujourd'hui essuyer la tempête Cheyenne qui est loin d'en avoir fini avec moi.

— Je ne comprends pas pourquoi Azazel m'a envoyé un boulet pour aider Sarah ! Tu as autant de délicatesse un rhinocéros.

— Hé ! Faut pas pousser non plus ! Je veux bien être sympa, mais il y a des limites !

Cheyenne me fusille de ses yeux noirs.

— Sympa ? Parce que tu as été sympa avec Sarah peut-être ?

— Je n'ai fait qu'énoncer une vérité.

— Tu n'as fait que la pointer du doigt ! Tu l'as tout simplement abandonnée et renvoyée dans les pattes d'un psychopathe !

C'est bon, j'en ai marre. J'ai des tas de défauts, mais personne ne force Sarah à retourner voir un taré qui lui tape dessus.

— Sarah reste avec son mari parce qu'elle aime ça ! Je n'y peux rien et toi non plus. On ne peut pas aller à l'encontre de la volonté des gens !

— Tu ne comprends vraiment rien, Kasyade. Tu ne fais pas attention aux signes. Azazel m'avait pourtant assuré que tu étais perspicace.

Je peux l'être, sauf que je n'ai aucune envie de plonger dans l'esprit d'une dingue. Très peu pour moi.

— Pose tes fesses dans ce canapé et ouvre grand tes oreilles. Je vais te faire un cours accéléré sur les femmes battues et tu as intérêt à tout enregistrer parce que si tu me refais un coup pareil, ami d'Azazel ou pas, je te vire. C'est clair ?

Je me laisse tomber comme une masse dans le canapé qui occupe le coin du bureau de Cheyenne. Ce dernier proteste en grinçant. Faut dire que je fais mon poids.

— Pour commencer, mettons les choses au clair : aucune femme n'aime qu'on lui tape dessus. Jamais. Elles peuvent rester avec leur mari pour tout un tas de raisons, mais celle-là n'en fait jamais partie.

— OK. Pourquoi restent-elles alors ?

J'en suis sincèrement curieux. Je trouve l'esprit humain parfois très tortueux et bien plus tordu que l'on pourrait le supposer.

— Le plus couramment, c'est par amour. Ces femmes sont persuadées que la personne pourra changer à leur contact, que leur affection triomphera de cette situation malsaine.

Je n'y connais pas grand-chose sur le sujet, mais pour moi, l'amour ne doit pas rimer avec la violence.

— D'accord. Que se passe-t-il dans ces cas-là ?

— Malheureusement, à moins que la femme ouvre les yeux, ce qui arrive rarement, elle finit par périr sous les coups de son mari.

Je vois. C'est très encourageant.

— Sarah fait partie de ces femmes ?

— J'en doute. Ces femmes trouvent toujours une excuse à leur mari. Quand Sarah m'a parlé, elle ne l'a jamais excusé. Pas une seule fois.

— OK. Continue.

— Après, il y a les femmes qui sont isolées. Sans relations sociales, sans famille, et la plupart du temps, sans argent. Elles se sentent coincées. Elles ne voient tout simplement pas d'issue, aucune porte de sortie.

— Sarah a un travail, une maison, une famille.

Cheyenne penche la tête sur le côté.

— Tu crois qu'elle a tout ça ?

Je hausse les épaules, perplexe. Bien sûr qu'elle a tout cela. Je ne vois pas où elle veut en venir.

— Sarah a simplement ses parents. Parents qui ne lui ont rendu aucune visite depuis l'arrestation de son mari. Elle a effectivement un travail, mais sa paie ne lui est pas versée directement. Elle est déposée sur un compte au nom exclusif d'Arthur Kena, compte qui a d'ailleurs été bloqué par la police. Quant à la maison, rappelle-toi ce que Sarah nous a dit quand je lui ai fait la remarque qu'elle était bien décorée.

Je réfléchis une minute pour me remettre l'instant en mémoire.

— Sarah a dit que ce n'était pas sa maison.

Cheyenne hoche la tête, l'air grave.

— La maison est au nom de son mari. Sarah n'a aucun droit dessus.

Je comprends où Cheyenne veut en venir. Néanmoins, il y a une

donnée qui m'intrigue.

— Si Sarah se sent prise au piège, pourquoi ne saute-t-elle pas sur l'occasion de s'enfuir maintenant que son mari est en prison ?

La jeune femme se frotte les yeux, la tête penchée en arrière.

— Il peut y avoir tout un tas de raisons et malheureusement, je pense que Sarah en réunit plusieurs.

Elle peut être plus précise ?

— En clair ?

Elle redresse la tête.

— Sarah n'a toujours pas d'argent. Elle verse sa paie sur un compte de la prison au bénéfice de son mari. Je pense que l'emprise qu'il a sur elle est très importante. Sarah se dénigre. Elle nous a offert du café en nous prévenant qu'il n'était pas bon.

— Et ?

— Son café était parfait. Elle n'a fait que répéter ce qu'on lui a souvent affirmé. Sarah n'a aucune confiance en elle. Je pense aussi qu'il y a une grande part de honte. Elle s'estime probablement responsable de la situation. Avec tes remarques désobligeantes, tu n'as fait qu'appuyer là où ça fait mal. J'avais commencé à instaurer un climat de confiance. C'est la base de tout le processus. Tu as tout foutu en l'air. Il va nous falloir du temps pour qu'elle accepte de nous parler à nouveau et je ne suis pas certaine que nous en ayons.

— Pourquoi ? Son mari est en prison et elle n'a pas d'argent. Elle ne va pas s'envoler !

Cheyenne soupire profondément, dépitée par ma remarque. Je ne vois pas en quoi j'ai tort !

— Le fait que son mari soit en prison est un gros changement pour elle. Elle retrouve un semblant de liberté que je la soupçonne de n'avoir jamais eu. Sauf qu'elle rend visite à son mari et je doute que les visites soient de courtoisie. Quand je l'ai vue à la sortie de la prison... Elle était absente. Complètement. Il va la détruire, même de là où il est. Il va se venger sur elle de son emprisonnement alors même qu'elle n'y est pour rien. Si elle réalise qu'elle est prise au piège même avec lui derrière les barreaux, elle n'aura plus de raison de continuer à espérer une vie meilleure.



OK, j'ai merdé. Alexa me le fera certainement payer, sans parler d'Azazel, si je ne rattrape pas ce coup-là. Putain ! Je savais que je ne voulais pas m'en occuper ! Dorénavant, j'écouterai Cheyenne et je garderai ce que je pense pour moi. Comme si je suis du genre à me taire...

— On fait quoi alors maintenant ?

— Maintenant ? Moi, je vais ramer pour regagner sa confiance et toi, tu n'interviens plus sans mon autorisation.

— C'est tout ?

— On ne peut rien faire de plus pour l'instant et crois-moi, je le voudrais pourtant.

Cheyenne regarde sa montre et semble soucieuse. Non, tendue plutôt.

— À quoi tu penses ?

Parfois, je me dis que le don d'Azazel a du bon, mais je ne l'ai pas alors je questionne et ça m'agace.

— J'ai un rendez-vous au tribunal pour soutenir une autre femme battue. Je n'ai pas le choix, je dois m'y rendre. Je regrette juste de ne pas pouvoir être là pour soutenir Sarah à sa sortie de visite conjugale.

— Pardon ?

Après tout le speech qu'elle vient de me faire sur l'importance d'être là pour Sarah et blablabla, elle la laisse tomber ?

— Ne me regarde pas comme ça Kasyade ! As-tu la moindre idée du nombre de femmes battues dans cette foutue ville ?

Je secoue la tête négativement.

— Des milliers ! Et je m'occupe d'une cinquantaine d'entre elles à moi toute seule en plus du soutien aux familles de détenus. Si je ne me rends pas au tribunal, la femme que j'ai convaincue de témoigner risque de perdre ses moyens et son mari pourrait être libéré. Je dois y aller !

Je lève les mains devant moi en signe de reddition.

— Je passerai voir Sarah en fin de journée pour voir comment elle va. Je ne peux rien faire de plus dans l'immédiat.

Cheyenne ne pouvait pas être là, mais moi oui. Alors, contre ses recommandations — je n'ai jamais été doué pour suivre les règles de toute manière — je poireaute devant la prison en attendant que Sarah Kena en sorte. Je comprends tout ce que Cheyenne m'a expliqué, enfin je crois, pourtant, que Sarah vienne jusque dans cet endroit sinistre pour visiter son tortionnaire me semble aberrant. Comment a-t-elle pu en arriver là ? Je veux dire, ok, son mari contrôle sa vie, mais pourquoi est-ce qu'elle l'a laissé faire ? C'est sur cette interrogation que je la vois enfin sortir du bâtiment. Moi qui l'ai trouvée méfiante quelques jours plutôt, je suis surpris de pouvoir l'approcher de près sans même qu'elle ne lève la tête. Qu'est-ce qu'elle regarde aussi fixement ? Ses pieds ? Ses chaussures n'ont par ailleurs rien d'exceptionnel. Ce sont de simples baskets !

— Sarah ?

Elle continue d'avancer en direction de l'arrêt de bus comme si de rien n'était. Je crois qu'elle ne m'a même pas entendu. Je n'ai pourtant pas une voix fluette qui passe inaperçue. Je lui saisis l'avant-bras pour la faire s'arrêter et son cri perçant me fait aussitôt relâcher ma prise. Je n'ai pas serré les doigts ! Qu'est-ce qu'il lui prend ? À présent qu'elle me fait face, je vois les cernes sous ses yeux ternes et rougis. On dirait que du sang tache ses lèvres, et elle n'a pas été assez rapide pour relever le col de sa chemise. J'ai eu le temps d'apercevoir des traces violettes de chaque côté de son cou. Pourquoi est-ce qu'elle s'inflige ça ? Bon sang ! J'ai envie de la secouer pour la faire réagir et d'un autre côté, j'ai peur de lui faire mal rien qu'en posant un doigt sur elle. J'ignore ce que cachent ses vêtements, mais je ne suis pas idiot au point de croire qu'elle n'a pas d'autres bleus.

— Laissez-moi tranquille.

— Je veux juste vous aider, Sarah.

— Vous en avez déjà assez fait.

Moi ? Je n'ai absolument rien fait ! C'est son mari qui vient de la battre comme plâtre. Elle ne va quand même pas me le reprocher ! Je m'apprête à lui crier ses quatre vérités au visage quand je la vois s'effondrer à quelques mètres de moi. Hé merde ! Je suis censé faire quoi maintenant ? Je ne vais tout de même pas la laisser par terre en plein milieu du parking de la prison ! Génial ! Vraiment génial ! Cheyenne va encore me passer un savon. Je positionne délicatement

mes bras sous Sarah pour la poser dans ma voiture et je suis surpris de constater qu'elle ne pèse rien contre moi. Je dois me dépêcher. J'appellerai Cheyenne de l'hôpital. Avec un peu de chance, elle n'osera pas me hurler dessus au milieu du centre médical.

# Chapitre 12

*Sarah*

J'émerge d'un sommeil sans rêves au son d'un brouhaha ininterrompu. J'ai du mal à décoller les paupières alors qu'une voix grave demande de l'aide.

— S'il vous plaît ? Elle est inconsciente.

J'ai déjà entendu cette voix grondante, mais je ne me souviens plus d'où. J'ai la bouche pâteuse et l'esprit embrumé. J'ai du mal à me rappeler où je suis ou comment j'y suis arrivée. Je tente de remuer, mais des bras puissants m'en empêchent. Je me concentre pour retrouver mes souvenirs. Arthur... Un vent de panique menace de m'engloutir jusqu'au moment où je réalise que la prise n'est pas douloureuse. Plusieurs voix s'élèvent alors autour de moi, directives.

— Posez là sur le lit.

Mon corps repose désormais sur une surface moelleuse.

— Vérifiez les constantes.

Je sens que des mains passent sous mes vêtements, posant des ronds froids sur mon torse.

— Vous la connaissez ? Vous pouvez me dire ce qui lui est arrivé ?

Je sens que l'on prend ma tension alors que la voix grave répond à la dernière question.

— Elle s'est effondrée sur le parking après une visite à son mari emprisonné.

Des mains commencent à me palper et la brume de mon cerveau se lève d'un coup quand des bribes de mes souvenirs me reviennent.

— Non !

Je m'assois, rebondissant sur le matelas tel un ressort. Je regrette instantanément mon mouvement brusque, la dernière leçon d'Arthur

se rappelant à mon bon souvenir. Je gémis tout en continuant à protester contre la femme qui veut me rallonger.

— Laissez-moi tranquille.

— Madame, vous avez fait un malaise. Je veux simplement vous examiner pour m'assurer que vous n'avez rien de grave. Vous vous souvenez de ce qu'il vous est arrivé ?

Je me souviens parfaitement de tout ce que j'ai vécu dans la prison et je ne compte pas le lui raconter ni la laisser voir les traces sur mon corps. Le reste est pour le moins flou dans mon esprit. Je me souviens vaguement avoir passé les lourdes portes en fer. Pour la suite... C'est un peu le trou noir. Je pivote péniblement sur le matelas, prête à sauter au sol, tout en repoussant les foutues mains du médecin qui n'est pas pour me laisser partir.

— Ne me touchez pas !

J'arrache les fils qui me relient à une machine et me retrouve alors épinglé par un regard sévère qui fait des étincelles.

— Laisse-toi examiner Sarah.

Le médecin s'est enfin résigné à me fiche la paix, au moins pour l'instant. Elle est partie vers un autre box, probablement pour s'occuper d'un patient plus coopératif que moi. Néanmoins, Kasyade n'est pas d'accord pour me laisser partir. Il est déterminé à faire connaître mon secret au plus grand nombre. Il en est hors de questions. Je n'ai jamais été à l'hôpital. Il ne le faut pas où tout le monde saura. Arthur me le fera payer et la honte rejaillira sur la famille Peer. Mon père ne me le pardonnera pas. L'empire Peer ne doit jamais être entaché par un scandale. C'est la règle.

— C'est vous qui m'avez conduite ici ?

Ses lèvres pincées parlent pour lui.

— Vous n'aviez pas le droit !

Son rictus devient alors moqueur tandis que la colère flambe dans ses pupilles.

— J'aurais dû te laisser évanouie sur le parking de la prison ? Ton mari aurait sans doute agi ainsi, mais pas moi.

Encore et toujours son jugement sur moi. Il ne me connaît pas, il ne sait rien de moi, et pourtant, il se croit supérieur. Peut-être a-t-il raison remarque. Je me redresse tant bien que mal alors que tout mon corps proteste. Je tangué sur mes jambes et Kasyade me maintient en équilibre par une main ferme sur mon biceps.

Je ferme un instant les yeux pour ne pas hurler ma douleur.

— Lâche-la, Kasyade. Je prends le relai.

L'homme grogne je ne sais quoi dans sa barbe avant de s'éclipser de la pièce.

— Bonjour Sarah.

— Que faites-vous ici Cheyenne ? Non, mieux. Qu'est-ce que moi, je fais là ?

La jeune femme prend place au bord du lit et j'en fais de même avant de tourner de l'œil. Je sens bien que je suis à bout de force. Le résultat d'un trop grand nombre de coups et d'un estomac vide.

— Kasyade a cru bien faire.

— Il a fait erreur.

— Il n'est sans doute pas très diplomate Sarah, je vous l'accorde, mais il ne veut que vous aider.

— Je n'ai besoin de personne.

Cheyenne soupire en plongeant son regard dans le mien.

— Arrêter de me mentir et surtout, arrêter de vous mentir à vous-même. La situation ne va faire qu'empirer Sarah.

Des larmes perlent aux coins de mes yeux alors que je sais parfaitement qu'elle a raison.

— Tout ira mieux si vous ne venez plus à la maison. Ça l'a mis en colère.

L'assistante sociale reste un instant interdit.

— Votre mari sait qu'on vous a rendu visite ?

Je hoche la tête. Oh oui, il est au courant. Et il me l'a fait

durement payer. J'avais tout juste passé la porte que son pied partait dans mon estomac, puis ses poings ont suivi le mouvement jusqu'à ce que je perde conscience. Et il a recommencé dès que j'ai ouvert les yeux. Par deux fois, il m'a fait mal jusqu'à tant que je souhaite en mourir puis a attendu patiemment que je me réveille pour remettre ça.

— Pleurez Sarah. Pleurez autant que vous en avez besoin.

Non. Non, je ne peux pas sangloter. Pas ici. Pas maintenant. Parce que si je commence, je ne pourrais plus m'arrêter. J'essuie la larme qui s'échappe malgré tout et me redresse avec appréhension. Ma respiration est laborieuse. J'ai l'impression d'avoir les poumons comprimés. Toutefois, je ne resterais pas une seconde de plus à l'hôpital.

— Je rentre.

Bien sûr, c'est le moment que choisit Kasyade pour refaire son apparition.

— Où ça ? Chez ton mari ? Tu n'as même pas de maison Sarah, et je suis presque sûre que tu ne manges pas ou quasiment pas. Tu n'as que la peau sur les os !

Je me contente de murmurer, n'ayant pas la force de me battre tout en fixant mes chaussures.

— Cela ne vous regarde pas.

Kasyade se plante fermement devant moi pour me bloquer le passage. Cheyenne s'apprête à intervenir, mais l'homme l'en empêche en lui jetant un regard noir.

— Non Cheyenne. Je sais ce que tu vas me dire alors tu peux te taire. J'ai parfaitement enregistré tout ce que tu m'as appris. Maintenant, laisse-moi faire.

La jeune femme acquiesce malgré son évidente réticence.

— On va passer un marché Sarah. Tout d'abord, tu ne vas plus rendre visite à ton mari.

Il lève la main devant moi quand je m'apprête à répliquer et j'ai un mouvement de recul malgré moi en le voyant lever le bras vers mon

visage. Kasyade se crispe tout en continuant sa tirade.

— Ensuite, tu vas manger et dormir, sous surveillance si tu n'es pas capable de te prendre en main seule. Et pour finir, tu vas apprendre à te battre. Je vais t'enseigner des techniques pour que tu puisses te défendre.

Il a fini ? Apparemment oui. Il attend visiblement que j'accepte le tout sans discuter. Sauf que ce n'est pas lui qui donne les ordres, pas plus que moi.

— Désolé, mais tout cela est impossible.

— Pourquoi ? Parce que tu n'as pas l'accord de ton mari ?

La honte m'envahit devant la justesse de ses paroles.

— J'ai résolu le problème. Les visites conjugales lui sont désormais interdites.

Je lève la tête devant cette affirmation.

— Ton mari te soutire de l'argent pour s'adonner à un trafic illégal à l'intérieur même de la prison. Le directeur n'a pas apprécié de l'apprendre. Quant au gardien qui a procédé à ta fouille à ta sortie, il a constaté que tu n'étais pas dans ton état normal et l'a signalé à sa hiérarchie.

— Arthur est au courant ?

— Il doit en être informé en ce moment même.

Mon estomac se tord à l'idée de sa réaction. Cela ne va certainement pas lui plaire. Il me le fera payer, d'une manière ou d'une autre. Je me mets à trembler de tous mes membres alors que la pensée d'une ultime punition me glace le sang. Elle pourrait bien être celle de trop.

Kasyade fronce les sourcils.

— Tu as froid ? Tu te sens mal ?

Cheyenne vient à ma rescousse.

— Tout va bien, Sarah. Ça va bien se passer. Nous allons te raccompagner et Kasyade va rester avec toi pour te protéger.

— Je n'ai jamais...



L'assistante sociale informe Kasyade des dernières nouvelles.

— Son mari l'a fait surveiller.

— C'est impossible. Je le saurais.

Alors qu'une joute verbale s'engage entre eux comme si je n'étais ni concerné ni présente. Je suis le mouvement d'un pas absent. Je signe des papiers à l'accueil dont j'ignore le contenu et me retrouve dans une voiture vers une direction inconnue.

La maison d'Arthur me paraît trop petite avec un homme tel que Kasyade dans l'entrée.

— Prends quelques affaires. Je te conduis en sécurité.

Je secoue la tête, prête à m'effondrer sous la terreur qui m'assaille.

— Jamais je ne serais en sécurité.

— Ça, c'est ce qu'il t'a fait croire.

Je ravale la boule qui m'obstrue la gorge.

— Je n'ai pas d'argent pour payer. Je sais qu'il faut de l'argent pour recommencer une nouvelle vie. Je n'ai rien.

— Et je ne te demande rien. Cheyenne gère des appartements pour les femmes qui ont besoin de repartir à zéro. Tout va bien se passer. Et dépêche-toi un peu. On n'a pas toute la journée.

Kasyade a la même autorité sèche qu'Arthur. Il a tendance à m'effrayer et je dois à présent choisir lequel des deux est le plus dangereux pour moi. Le calcul est vite fait. Kasyade est devant moi alors qu'Arthur est en prison, dans l'incapacité de me faire payer les soi-disant affronts que je vais lui faire. J'aurais largement le temps de réfléchir à la suite quand lui aussi sera devant moi. Pour l'instant, je dois surtout faire en sorte que cet homme d'une tête de plus que moi ne soit pas en colère — plus qu'il ne l'est déjà je veux dire — contre moi au point de lui aussi, vouloir me dresser par la force.

# Chapitre 13

## *Kasyade*

Je me sens plus que tendu. Je n'avais pas prévu le retournement de situation que prendrait cette journée. Si je l'avais vu venir, j'aurais peut-être agi différemment. Ou pas d'ailleurs. Je n'en sais trop rien. Je me suis rendu à la prison, si ce n'est pour soutenir Sarah — je ne peux pas alors que je ne comprends pas ses décisions — pour la secouer et la faire réagir. Après tout, c'est ce qu'Azazel attend de moi. Je voulais la forcer à regarder en face ce que son mari lui fait pour la contraindre à ouvrir les yeux. Le problème, c'est que Sarah n'était pas là en passant les lourdes portes d'acier. Physiquement, je la voyais, son corps était bien devant moi, mais mentalement, il n'y avait personne. Son regard n'était même pas hanté par ce qu'elle venait de subir. Il était vide. J'ai ouvert mon esprit pour pouvoir mieux l'atteindre, pour m'adapter à son ressenti, seulement je me suis heurté à un mur. Cela ne m'était jamais arrivé. Pas une seule fois. Sarah ne ressentait rien. C'était comme un esprit totalement vide, déserté par son propriétaire. Jusqu'à ce qu'elle réalise ma présence. À ce moment-là, le chaos s'est déchainé en elle. La peur, le désespoir, la rage et la honte. Néanmoins, il n'y avait aucune conviction, aucune force pour faire face à l'adversité, aucune volonté. Elle est simplement résignée. J'ai toutefois été rassuré de constater qu'elle ne ressentait aucun sentiment amoureux. Un bon début. Elle n'aime pas un psychopathe, ce qui ne l'empêche pas de rester avec lui. Quand elle a perdu conscience, j'étais persuadé que l'emmener à l'hôpital serait le déclic dont elle avait besoin. La mettre face à l'étendue de ses blessures. Quelle erreur ! Elle me l'a reproché ! À moi ! Elle ne veut pas se battre. Elle ne veut pas s'en sortir. Je vais donc l'y obliger pour pouvoir enfin reprendre le cours de ma vie. Azazel m'a de suite donné raison quand je lui ai fait part de l'urgence de supprimer les visites conjugales de Sarah. Il n'a d'ailleurs pas fallu longtemps au premier des déçus pour trouver de quoi obtenir cette interdiction. Sarah n'a pas de quoi manger pendant que son connard de mari achète sa tranquillité aux gros bras de la prison avec l'argent de sa femme. Encore quelque chose que je ne comprends pas. Leur couple est plus que bancal. Il est malsain et à sens unique. Il n'y a que Sarah qui s'investit pour le faire tenir alors qu'elle devrait s'enfuir. Elle n'est pas un ange. Elle n'est pas tenue de rester avec son mari pour l'éternité et le divorce est courant chez les humains. Voilà ce que je dois obtenir d'elle : qu'elle quitte son mari une bonne fois pour toutes, même s'il vient à sortir de prison, ce que je ne lui souhaite pas.

Je regarde autour de moi cette maison à l'aspect aseptisé alors que Sarah remplit un petit sac avec ses affaires, les mains tremblantes. Il n'y a aucun grain de poussières ou tableaux de travers. Tout est impeccable, soigneusement lavé et rangé. En fait, on dirait une maison témoin, où personne ne vit à temps plein. Aucune photo de Sarah, pas plus que du couple, au mur. Simplement quelques articles de presse encadrés vantant la réussite d'Arthur Kena. Il n'y en a que pour lui. Je suis persuadé que Sarah n'a absolument rien choisi dans cette maison, aucun tableau, aucune décoration. J'espère que la faire demeurer loin d'ici lui donnera de nouvelles perspectives. J'espère aussi qu'elle va être capable de vivre seule, car je n'ai aucune envie de la chaperonner jour et nuit durant des semaines. J'ai bien essayé de connaître son état d'esprit depuis notre sortie de l'hôpital, mais sa tête est envahie d'une terreur à l'état pur. Il n'y a que cela. J'ai refermé mon esprit avant d'avoir mal au crâne.

Bref... Voilà pourquoi je me retrouve maintenant dans un petit appart où il n'y a qu'une chambre — Cheyenne ne pouvait pas trouver mieux en si peu de temps — une cuisine spartiate et un canapé à l'air inconfortable sur lequel je vais pourtant devoir passer la nuit. Sarah regarde à peine l'endroit en traversant le salon pour aller s'enfermer dans la chambre. La cohabitation ne va pas être évidente, ni d'un côté ni de l'autre. Elle, parce que je suis son pire cauchemar après son mari et moi, parce que je ne comprends pas pourquoi elle me tente autant qu'elle m'insupporte. Son physique exerce sur moi un attrait déplacé alors que je déteste littéralement son esprit et son manque flagrant de courage. Je n'ai jamais été attiré par une femme plus que de raison et que ce soit par elle me dérange. Elle ne peut pas être la femme faite pour moi. Impossible. Elle est trop faible, trop fragile. Un autre problème se pose : j'ai besoin d'affaires moi aussi. Au moins pour cette nuit. Je ne vais pas garder les mêmes fringues demain et je ne vais certainement pas dormir à poil avec Sarah dans la pièce d'à côté. De plus, je suis dépité de ne pas pouvoir aller bosser ce soir. Le Sky est comme ma seconde maison. Seulement Azazel m'a officiellement donné congé jusqu'à nouvel ordre pour que je me concentre uniquement sur ma nouvelle mission : Sarah. Bon sang, je ne suis pourtant plus un ange gardien ! Et je n'ai aucune envie de le redevenir ! Sauf que je n'ai aucune envie de décevoir celui qui m'a recueilli tel un frère et m'a donné une famille. Putain d'Azazel... Parfois, je lui en veux.

En attendant, j'ai besoin d'un coup de main. Je contacte donc le seul qui ne me fera pas une leçon de morale.

— Salut Abaddon. J'ai besoin d'un service.

— Tu n'es pas censé être en train d'aider Sarah, l'amie d'Alexa ?

— Si, justement. Et je ne peux pas la quitter d'une semelle si je ne souhaite pas qu'elle fasse une connerie donc je voudrais que tu passes chez moi pour me récupérer des fringues et me les amener.

Il est déjà tard et mon ami doit embaucher bientôt. Toutefois, nous habitons le même immeuble et il a mes clés donc il ne lui faudra pas longtemps pour me rendre ce service avant d'aller au club Sky.

— Tu as été promu garde du corps personnel ?

Je me renfrogne dans mon siège sous sa moquerie.

— Mouais, on peut dire ça.

— Tu n'as pas l'air ravi. Je veux dire, encore moins que quand Azazel t'a demandé de t'en occuper.

Je me souviens du mal que cela a fait à Mallory quand elle a surpris une conversation de ce genre entre Azazel et Baraquel. Je ne veux pas faire souffrir Sarah de la même manière, elle n'a pas besoin de moi pour cela.

— On en parlera plus tard.

Abaddon n'a pas besoin que j'en dise plus. Lui aussi connaît l'histoire de notre couple volcanique.

— Je me dépêche. Envoie-moi l'adresse par SMS.

— Merci Abaddon.

Et maintenant, je fais quoi ? À part tourner en rond, je veux dire ? Pas de magazine, pas de télé. Cet appart est un peu lugubre en fait. Cheyenne m'a expliqué qu'il n'est utilisé que dans les situations d'urgence. Quand une femme doit se cacher de son mari après être partie précipitamment du domicile conjugal par exemple. Il n'est pas conçu pour y rester plusieurs jours à l'origine. Devant l'absence totale d'occupations, je rumine. Ouais, je ne suis pas forcément quelqu'un d'enthousiaste. Je ne suis pas du genre à ressasser non plus, mais il y a une chose qui me turlupine plus qu'une autre : Sarah est surveillée. Par qui ? La réponse qui s'impose est évidente : quelqu'un embauché par son mari. J'avoue que le pourquoi me laisse plus perplexe. Sarah est plus que docile, elle est soumise, dévouée à Arthur Kena au-delà de

la raison. Alors pourquoi est-il aussi méfiant vis-à-vis de sa femme ?

Abaddon a mis moins longtemps que je ne le pensais pour arriver et il me sort de mes pensées en toquant à la porte. Le faible cri qui me parvient de la chambre me fait me rembrunir. Sarah en est là, à avoir peur du moindre bruit et du moindre visiteur. Pourquoi est-ce qu'elle a laissé un homme lui faire une chose pareille ? Vraiment, ça me dépasse.

— Tu as fait vite.

— Je ne suis pas débordé. Et puis, je suis curieux de voir la femme qui te retient prisonnier.

— Elle ne me retient absolument pas et tu n'as pas besoin de la rencontrer !

Abaddon fronce les sourcils devant ma réaction agressive. Moi-même, j'en reste bouche bée. Il n'a rien dit ou fait de particulier alors pour quelle raison je suis ainsi sur la défensive ? Au fond, je sais pourquoi. Je refuse qu'il voie Sarah. Il pourrait bien la traumatiser encore plus qu'elle ne l'est.

— Tout va bien Kasyade ? Tu parais tendu.

— Impec. Seulement, Sarah est suffisamment effrayée sans que tu lui fasses encore plus peur.

Abaddon plisse un peu les yeux, puis finit par acquiescer de la tête.

— Bien sûr. Ravi de constater que tu prends ce boulot au sérieux.

— Évidemment. Qu'est-ce que tu croyais ?

Mon ami me scrute une seconde de plus avant de se détourner.

— Je te laisse. Je dois discuter avec Azazel avant d'embaucher. Je t'ai mis quelques vivres dans une poche avec tes affaires. Je me suis dit que tu ne sortirais pas faire les courses.

Je lui souris, crispé.

— Merci. Tu es le meilleur.

Une fois mes affaires posées dans un coin, je m'attelle à la préparation du repas. Je le fais plus pour m'occuper l'esprit que par

envie, mais le principal est là : je me sors l'image de Sarah à côté d'Abaddon. Pourquoi cette vision me dérange-t-elle autant ? Aucune idée et je n'ai absolument aucune envie de me pencher sur la question. Voilà pourquoi je m'applique à faire sauter les légumes dans une poêle tout en grillant de la viande dans une autre. Le repas prêt et la table mise, je me résous à aller chercher Sarah dans la chambre, sauf qu'il n'y a aucun bruit ni aucune réponse à mes appels.

— Sarah ?

Rien de rien. Pas le moindre mouvement ou signe de vie. Pourtant, elle est forcément là. Elle n'aurait pas pu partir sans que je m'en aperçoive. Je me résigne à ouvrir la porte et je la découvre sur le matelas, recroquevillée sur elle-même, les mains fermement serrées sur une batte de baseball. Bon sang, où est-ce qu'elle a trouvé ce truc ? Ainsi endormi, je peux la contempler à loisir. Bien que son visage ne soit pas totalement détendu, il n'affiche plus cette moue de terreur habituelle qu'elle arbore en ma présence. Faire le constat qu'elle a peur de moi me déplaît profondément. C'est bien la première fois que je regrette d'effrayer quelqu'un. Plus encore, c'est la première fois que cela m'ennuie. Ses cheveux éparpillés en corolle autour de sa tête forment une couronne, telle une auréole de blond profond. Je voudrais glisser mes doigts dans ses mèches à l'aspect soyeux. Je me retiens en me donnant une claque mentale. Il y a vraiment quelque chose qui ne tourne pas rond chez moi. Je la secoue légèrement tout en l'appelant et j'ai à peine le temps de me reculer quand la batte vole maladroitement dans ma direction. Cela ne m'aurait pas fait grand mal, mais quand même ! Je préfère éviter ce genre d'accident. Je me recule en mettant mes mains dans mes poches alors que Sarah regarde en tous sens, complètement perdue.

— C'est moi, c'est Kasyade. Je venais te dire que le repas est prêt.

Elle cligne plusieurs fois des paupières avant de poser un regard hagard sur moi.

— C'était à moi de faire à manger. C'est mon devoir.

Elle se lève avec difficulté. Elle grimace à chaque mouvement et je serre les poings.

— Je vais mettre la table.

— Je m'en suis déjà occupé.

— Ce n'était pas à toi de le faire. C'est à la femme de s'occuper des

tâches ménagères et culinaires.

— Qui sait qui t'a raconté ces conneries !

Sarah tressaille en baissant les yeux. Je m'en veux de réagir si vivement. Près d'elle, j'ai le sentiment que ma colère est exacerbée. Je serre les poings pour me maîtriser. Évidemment, elle s'en aperçoit et recule d'un pas. Je fais un effort pour relâcher tous mes muscles. Il faut sortir de cette chambre avant que l'envie ne me prenne de lui montrer comment un homme doit traiter une femme.

— Allons manger ou ça va être froid.

Le silence à table est pesant. Sarah touche à peine son assiette, se contentant de jouer avec sa nourriture du bout de sa fourchette, alors que j'entends son estomac gronder. Elle a faim, mais se retient.

— Tu dois manger Sarah. Tu as besoin de reprendre des forces.

— Je n'ai pas très faim et de toute façon, j'ai un peu de poids à perdre.

J'écarquille les yeux en la regardant attentivement. Elle est parfaite. Je dirais même un peu trop maigre, d'après ce que j'ai pu sentir à travers ses vêtements quand je l'ai portée. Mais certainement pas grosse. Je passe mes mains sous la table pour qu'elle ne voie pas mes phalanges blanchir sous la frustration.

— Il faut te nourrir Sarah. Tu n'as absolument pas besoin de faire de régime. Tu es très belle comme tu es.

Elle est tout aussi surprise que moi de cette confiance. Sarah me fixe en ouvrant la bouche. Je vois bien qu'elle ne sait pas comment réagir, comme si on ne lui avait jamais fait ce genre de compliment. Je hausse les épaules puis me lève pour aller faire la vaisselle, histoire qu'elle se détende un peu. Elle est trop sur le qui-vive et moi également.

# Chapitre 14

*Sarah*

Une semaine que Kasyade m'empêche d'aller travailler. Littéralement. Quand j'ai voulu passer la porte, il s'est planté devant moi version gros bras devant l'entrée d'une boîte de nuit et il n'en a plus bougé jusqu'à ce que je capitule. Il refuse de me laisser sortir. Il m'interdit de faire quoi que ce soit hormis lire et dormir et je n'en peux plus. Mon travail a toujours été mon exutoire, mon échappatoire, et il me refuse chaque fois ma demande d'aller pratiquer mon métier. Que cherche-t-il à la fin ? Que je devienne folle ?

— Tu penses tout haut, Sarah.

Je lève la tête à sa voix grondante tout près de moi. Trop près. Il est toujours trop proche de moi, la plupart du temps les poings serrés, comme s'il se retenait de me frapper. Il se targue d'être différent d'Arthur, mais je n'en suis pas si sûre. Ses yeux sont deux flammes incandescentes quand il les pose sur moi et le brasier ne fait que s'intensifier au fur et à mesure que les jours passent. La tension qui l'habite aussi. Un jour ou l'autre, il perdra le contrôle de lui-même et me fera payer cher le fait d'être enfermé avec moi dans cet appart alors qu'il n'en a visiblement aucune envie. Il faut que j'en sorte avant que la situation dégénère.

— J'ai besoin de prendre l'air.

— Je t'ai déjà dit ce que tu devais faire pour ça.

Je ferme les yeux pour retenir les larmes de frustration qui s'y amoncellent. Effectivement, il me l'a dit. Je dois manger — trop — et apprendre à me battre. Comme s'il n'y avait pas assez de violence autour de moi ! Mais peut-être que c'est ce qui l'excite : taper sur une femme qui se débat. Arthur, lui, me préfère docile. N'y a-t-il que des hommes qui se servent de leurs mains en guise de sentiments ? Non que Kasyade ait le moindre sentiment pour moi. Il me le fait d'ailleurs bien sentir par son indifférence ou son mépris. Depuis son compliment à table lors de notre premier repas, il n'a jamais recommis l'erreur de me faire croire que j'étais jolie ou importante à ses yeux. En fait, je ne vois que peu de différence entre lui et mon mari, hormis les coups. C'est déjà pas mal, mais, quitte à enfin sortir des griffes d'Arthur — ce qui n'est pas encore fait — j'aurais désiré avoir... plus. Je ne pense



même pas à l'amour, je n'y crois plus depuis longtemps. Mais, des amis. Alexa me manque. Je ne l'ai plus vue depuis notre dispute et les reproches que je lui ai faits et je le regrette. J'ai été injuste. Elle a été la première à vouloir m'aider. La première à s'intéresser suffisamment à moi pour s'apercevoir que j'avais un secret, que je n'allais pas bien. Aujourd'hui que j'ai tout le loisir d'y réfléchir, je me rends compte que j'ai été excessive. J'ai laissé parler ma peur, comme d'habitude, au lieu de lui être reconnaissante. Elle a fait tout cela pour moi. Je ne suis pas convaincue que je le mérite, que j'en vaux la peine. Je voudrais tout de même la remercier de m'avoir donné une chance de voir autre chose de la vie, même si ce ne doit être qu'une parenthèse. Car je ne me fais aucune illusion. Arthur ne restera pas éternellement en prison. Il a plus d'un tour dans son sac et il ne me laissera jamais partir. Il n'est pas près de s'avouer vaincu. Mon portable sonne régulièrement. Kasyade me l'a confisqué après le tout premier appel où je suis resté à fixer l'écran du téléphone, hésitant sur la marche à suivre : répondre pour essuyer la tempête ou reculer l'échéance. Depuis, mon portable sonne tous les jours à la même heure. Il n'y a que mon mari qui a mon numéro et qui est suffisamment insistant pour appeler sans cesse. Visiblement, l'interdiction des visites conjugales ne lui a pas fait oublier qu'il est marié. J'en suis tout autant stressée que terrifiée. Quelle sera la sentence pour avoir ignoré ses appels alors qu'il avait besoin de moi ? Parce qu'il ne veut certainement pas me conter fleurette ou simplement entendre ma douce voix dans le combiné. Ma punition sera exemplaire, à n'en pas douter.

— Arrête de penser à lui ! Il ne doit plus rien représenter pour toi ! Il n'a pas à compter alors que tu n'es rien pour lui !

Kasyade sait toujours quand je pense à mon mari. Il est chaque fois plein d'une colère contenue qui ne demande qu'à exploser. Je dois sortir d'ici. Maintenant. Quitte à mentir pour y parvenir.

— Je suis d'accord pour que tu m'apprennes à me battre.

Il me regarde sans me croire, je le sais. J'arrive à le déchiffrer aussi bien que lui le fait pour moi. Je n'en retire aucun avantage. Il a toujours une longueur d'avance sur moi, mais cela n'a aucune importance.

— Je suis prête à faire n'importe quoi pour aller à l'extérieur. Tu n'as qu'à décider.

Il prend le temps de la réflexion avant de hocher la tête.

— Mets une tenue de sport.

Je ne me le fais pas dire deux fois. Je file me vêtir d'un simple legging noir et d'un tee-shirt large qui camoufle mes formes disgracieuses, puis je le retrouve dans le salon qui me paraît constamment minuscule avec lui au milieu. Ses yeux lancent des éclairs quand il me regarde. Je sais que je ne suis pas très présentable, mais pour faire du sport, c'est bien suffisant. Il ne me fait aucune remarque et nous quittons enfin cet endroit pour la toute première fois depuis une semaine. Sept longs jours sans sentir le soleil réchauffer ma peau. Je fais une pause au milieu du trottoir pour simplement laisser les rayons me caresser tout en respirant l'air pur de l'extérieur. J'ai besoin de retrouver une routine. C'est vital pour moi. C'est ce qui m'a fait tenir si longtemps dans ma vie de servitude.

— On pourrait courir un peu ?

— Pourquoi ?

Je hausse les épaules. Je n'ai pas envie de lui donner de raison.

— D'accord.

Il grogne en permanence quand il s'adresse à moi.

— Ne tente rien d'idiot. Je suis plus rapide que toi. Je te rattraperais en un rien de temps.

Je n'avais nullement l'intention de m'échapper et je trouve sa répartie vexante. Inutile de répliquer cependant. Il m'écoute à peine quand je lui adresse la parole. Je suis tout simplement insignifiante à ses yeux. Une simple mission à accomplir avant de passer à la suivante. D'ailleurs, il ne me prête déjà plus attention, scrutant les alentours à la recherche de quelque chose. Ou de quelqu'un... Arthur me fait-il toujours suivre ? L'idée d'être observée à la dérobée par un inconnu qui s'empressera de rapporter mes faits et gestes à Arthur me tord l'estomac.

— Quelqu'un nous surveille ?

Kasyade ne me jette même pas un regard alors que ses épaules se crispent.

— Non. Vas-y, lance-toi. Je te suis.

Je ne me fais pas prier et pars en trotinant tranquillement. Je ne connais pas ce quartier, il est assez isolé, loin de la folie urbaine du centre-ville. Du coup, il est aussi tranquille, calme. J'y retrouve la paix de mes footings matinaux quotidiens. Je fais abstraction de Kasyade, d'Arthur, de la prison — la mienne et celle de mon mari — et de mes parents. Je laisse toutes mes souffrances derrière moi, à mon point de départ, pour m'évader dans mon petit coin de paradis au soleil, là où il n'y a que moi, la plage, le sable chaud et le bruit des vagues.

Je cours sans but, sans vraiment voir où je vais, sans vraiment m'en soucier non plus, jusqu'à ce que Kasyade me force à m'arrêter devant un immense gymnase avec quelques fenêtres éparées et une double porte vitrée donnant sur un petit hall d'accueil.

— Où sommes-nous ?

— À la salle de sport.

Hum. Il me prend toujours pour une idiote. En permanence. Je sais encore reconnaître une salle de sport quand j'en vois une. Le centre de rééducation où je travaille est comme un immense gymnase. Ce que je veux vraiment savoir, c'est ce que nous sommes venus faire ici. D'un autre côté, il ne me laisse pas d'autres choix que de pénétrer dans ce lieu en me tirant légèrement par le coude.

— Salut Pepper.

— Kasyade ! Ça faisait un moment ! Tu n'es pas avec ton binôme ?

L'hôtesse d'accueil fait courir son regard dans la pièce avant de le poser sur moi.

— Hum, tu as trouvé un partenaire plus sexy qu'Abaddon. Ne va pas l'abîmer, ce serait dommage.

Elle me laisse un peu estomaquée par ces remarques familières. Visiblement, ces deux-là se connaissent plutôt bien et la femme lui a parlé franchement, sans crainte. Kasyade a pourtant grimacé et serré les mâchoires, mais la jeune femme n'en a cure. Elle a déjà reporté son regard sur son magazine sans plus s'occuper de nous.

— Suis-moi Sarah. Le ring est par ici.

Le ring ? Quel ring ? Mais à quoi est-ce qu'il s'attend exactement ? Mes bleus commencent juste à s'estomper. Il veut m'en faire de

nouveau pour ne pas que j'oublie cette sensation ?

— Mets ces gants.

Il me jette des gants de boxe comme si j'étais un chien. Pas que je n'ai pas l'habitude, mais venant de lui, cela me touche. Tout ce qu'il fait me touche. Je n'attends rien de lui. Néanmoins, il m'avait promis que je serais en sécurité et pas une seule fois, j'en ai eu l'impression. En réalité, je me sens tout autant en danger qu'auprès d'Arthur.

— Inutile de gagner du temps. Enfile-les et grimpe. Je vais évaluer ton niveau.

— Tu es sûr de toi, Kasyade ? Ta copine n'a pas l'air très enthousiaste.

Perdue dans la contemplation des gants de boxe au rouge qui me dérange, je n'avais pas entendu Pepper arriver derrière moi.

— Ne t'en mêle pas. Elle doit apprendre à se défendre. C'est important pour elle.

— Pour elle ou pour toi ?

— Retourne à ton poste.

Wahou ! Kasyade est encore moins commode avec elle qu'avec moi. Il s'est peut-être plus maitrisé que je ne le supposais. Sauf qu'a priori, c'est terminé. Je me mets à trembler. La salle est quasiment déserte. Aucun sportif ne nous prête attention. À moins de crier, personne ne me viendra en aide. Excepté que j'ai appris depuis bien longtemps à ne pas crier pour ne pas envenimer la situation et que les habitudes ont la vie dure. Pepper me fait un sourire encourageant.

— Laissez-moi vous aider à enfiler les gants. Vous êtes amis avec Kasyade depuis longtemps ?

Je ne peux que secouer la tête négativement alors que l'homme en question fait quelques mouvements pour étirer ses muscles qui roulent sous sa peau. S'il ne retient pas un minimum ses coups, je n'aurais même pas l'occasion de hurler que je serais déjà KO. Le torse nu, j'aperçois dans son dos un immense tatouage. Des ailes. D'immenses ailes aux rouges incandescents, comme les éclairs que lancent ses yeux.

— Ne faites pas cette tête. Kasyade aboie beaucoup, mais il ne mord pas.

Ça, ça reste à voir. Arthur m'a mordue une fois et j'en garde un souvenir cuisant ainsi qu'une grosse cicatrice à l'épaule.

— Il est plutôt comme un bon gros nounours.

Devant mon mutisme, elle tente une blague.

— Je vous dirai bien de l'imaginer nu, mais je ne suis pas sûre que ça vous aiderait à vous détendre...

Pepper hausse les sourcils de manière suggestive. Je suppose que Kasyade est attrayant pour la plupart des femmes, seulement ce n'est pas vraiment mon cas. Je ne dis pas qu'il n'est pas agréable à regarder. En réalité, sur photo ou décrits dans un de mes romans, ses yeux profonds, sa mâchoire carrée ainsi que son corps d'athlète me feraient certainement fantasmer. Néanmoins, l'avoir en face de moi est une tout autre histoire. Tout ce que je vois en montant sur ce ring de boxe, c'est la puissance et la vitesse à laquelle il pourrait me faire mal.

Il sautille un peu sur place en soufflant, prêt à combattre alors que moi, je n'ai qu'une envie : m'enfuir en courant. Pour une fois, je serais prête à braver les interdits pour m'échapper.

— Allez Sarah. Frappe-moi.

Je suis tétanisée, les bras recroquevillés sur mon torse, le regardant fixement entre mes gants positionnés devant ma bouche.

— Vas-y, Sarah !

Pepper est sur le bord du ring, au sol. Je peux voir son froncement de sourcil du coin de l'œil. Elle non plus n'est pas convaincue.

— Kasyade...

— Putain Sarah tape !

Son poing fuse vers mon visage alors que je reste paralysée sur place, les yeux hermétiquement fermés et les lèvres tremblantes. Je m'évade par réflexe là où je sais qu'il ne pourra pas m'atteindre, là où je suis réellement libre de ma vie.

# Chapitre 15

## *Kasyade*

Je voulais juste la faire réagir, la forcer à se défendre coute que coute. À la place, Sarah est là, complètement mutique, les jambes flageolantes et l'esprit fermé. J'ai compris depuis quelque temps déjà que c'est sa manière de se protéger. Elle arrive à dissocier son corps de son esprit. Une sorte d'évasion de l'esprit, dans un endroit en elle où je ne peux pas l'atteindre. Seulement, cela ne l'empêche pas de prendre des coups ! Si je n'avais pas arrêté mon mouvement au dernier moment, elle serait étalée par terre avec un œil au beurre noir à présent. Pepper me pousse violemment en arrière. Je crois bien ne jamais l'avoir vue aussi en colère, pas même le jour où un exhibitionniste s'est mis à se trimballer à poil devant son comptoir pour lui démontrer ses atouts.

— Tu es complètement dingue, Kasyade ! Tu vois bien qu'elle ne va pas bien ! On n'agit pas comme ça avec la femme qu'on aime !

Sauf que je n'aime pas Sarah. Je suis simplement là pour la remettre sur pied et j'enrage chaque jour un peu plus de constater que j'en suis incapable. Je ne suis pas celui qu'il lui faut pour l'aider. Le problème, c'est qu'imaginer un autre que moi rester à ses côtés me met dans une colère plus noire encore. Tout ce méli-mélo ne fait qu'exacerber mon envie de me défouler sur quelque chose ou quelqu'un. Si Abaddon était présent, je lui aurais mis une branlée, ce qui m'aurait permis de me vider la tête tout en dépensant mon trop-plein d'énergie. Seulement à la place, je suis là, à regarder Sarah sans comprendre ce qu'il lui passe par la tête, sans aucun moyen de le savoir.

— Putain, Kasyade, qu'est ce qu'elle a ta copine ?

Je me prends la tête entre les mains alors que je ne me suis jamais senti plus impuissant qu'en cet instant.

— Je ne sais pas. Je ne la comprends pas. Elle... elle n'est même pas ma copine.

Pepper me bouscule, ne faisant que peu de cas de mes états d'âme.

— Tu n'es qu'un con Kasyade. Quand on regarde une femme de la façon dont tu la regardes, on fait en sorte de la garder.

Elle passe plusieurs fois la main devant les yeux de Sarah qui reste immobile au milieu du ring. Je suis trop con. Mal est mon amie. Je sais parfaitement qu'elle a voulu mourir quand le psychopathe qui l'avait torturée l'a retrouvée. Elle a préféré se planter un couteau dans le ventre que retomber entre ses griffes. C'est pour cela que je voulais absolument endurcir Sarah. Je voulais la préparer, physiquement et mentalement, au retour de son mari, pour qu'elle soit prête à l'affronter. Seulement au lieu de lui transmettre de la force, je ne fais que renforcer ses convictions que la vie ne mérite pas d'être vécue. Je dois aller à l'encontre de mon instinct pour elle. Je n'ai pas le choix si je veux la sauver d'elle-même.

— Fais-la s'asseoir, Pepper. Je contacte du renfort.

Je fais confiance à la réceptionniste pour suivre mes instructions alors que je passe un coup de fil que je vais très certainement regretter.

— Azazel, tu dois venir avec Mal d'urgence à la salle de sport.

— Qu'as-tu fait Kasyade ?

— Une erreur.

— On sera là aussi vite que possible. Contente-toi de rester avec Sarah.

Je jette un œil à la jeune femme en question qui est à présent assise, mais qui n'a toujours pas fait le moindre mouvement. Elle est comme une poupée de chiffon aux mains de l'hôtesse d'accueil.

— Tu m'as compris Kasyade ? Ne fais rien de plus que rester à côté d'elle.

— D'accord.

Je raccroche avec un sentiment d'échec tel que je n'en ai jamais ressenti. Je ne me suis jamais senti aussi minable. Je n'ai pas été à la hauteur, ni des espérances du premier des déçus ni des besoins de Sarah.

— Kasyade, elle revient à elle.

Je me précipite vers Sarah au pas de charge et reçois un coup en cœur quand je lis la frayeur dans ses yeux à mon approche. Moi qui

aurais voulu la prendre dans mes bras pour la réconforter n'en aurais pas l'opportunité. Elle n'a aucune confiance en moi. Peut-être est-ce là le problème. Je me contente de me poser en face d'elle, là où elle peut suivre chacun de mes gestes, et la regarde, encore et encore. Elle est tellement belle que ça m'en fait mal. Je sais qu'elle m'en veut de la forcer à manger plus que sa portion de moineaux, mais ça lui a déjà fait un bien fou. Elle a un teint plus éclatant, des yeux plus brillants et sa bouche... je ne peux pas la regarder sans fantasmer sur un millier de choses.

— Kasyade, on est là.

La voix d'Azazel me sort de ma contemplation et je le regrette aussitôt. En effet, il a carrément emmené l'équipe avec lui. Ce ne sont pas des renforts, mais la grosse cavalerie qui débarque, rien de moins, avec une Alexa en pétard à sa tête.

Elle me jette un regard furieux tout en passant difficilement entre les cordes pour rejoindre Sarah qui se met à pleurer en la voyant. Si c'était pour ce résultat, je pouvais y arriver tout seul !

— Reste là. Ce sont sûrement des larmes de regret. Sarah s'en veut de sa dispute avec Alexa.

— Quelle dispute ?

Yekun fronce les sourcils tout en gardant un œil sur sa femme enceinte. Mon frère est ainsi. Il la couve comme si elle allait s'envoler.

— Kasyade, tu viens de passer toute une semaine à vivre avec Sarah et tu n'es même pas au courant que Sarah n'est plus la kiné d'Alex ?

Que pourrais-je bien répondre à cette accusation ? La vérité, c'est que Sarah passe le plus clair de son temps enfermée dans sa chambre et que cela me convient très bien. Elle m'attire alors même que je ne supporte pas sa façon d'être passive et je préfère instaurer une distance entre nous.

— Tu ne lui parles pas, c'est ça ? Tu te contentes de lui dicter des ordres à suivre. Quelle est la différence entre toi et son mari dans ce cas ?

— Ne me compare pas à lui !

— Mais tu agis avec Sarah exactement de la même manière ! Tu ne lui parles pas. Tu ne t'intéresses pas à elle pour la personne qu'elle



pourrait être. Quand tu la regardes, tu ne vois que les sévices qu'elle a subis, pas vrai ?

Je ne peux pas répondre à cette accusation pour la simple raison qu'elle est exacte. Je sens mon pouvoir enfler en moi sous ma colère grandissante. J'observe Sarah et Alexa discuter alors que Pepper a repris sa place à l'accueil. Elles chuchotent, ce qui fait que je ne comprends pas ce qu'elles se disent, enflant encore un peu plus ma frustration. Je n'ose même pas ouvrir mon esprit par peur de ce que je vais y découvrir.

Azazel me donne une pression sur l'épaule avant de sortir précipitamment sa main. Sous l'effet de mes tourments, mon pouvoir s'est répandu dans tout mon corps, le rendant extrêmement chaud pour quiconque voudrait me toucher. D'ailleurs, le sol commence même à grésiller sous mes pieds nus.

— Sortons avant que tu foutes le feu à ce gymnase.

Je le suis avec plaisir. J'ai besoin de prendre l'air avant de complètement perdre le contrôle de mon don. Après en avoir fait le reproche à Yekun il y a peu de temps, il serait mal venu de ma part d'en faire de même ! Azazel fait plusieurs mètres, sa femme avec lui. La présence de Mallory me met mal à l'aise. Si le premier des déchus peut être rude, toutefois, ce n'est rien comparé à Mal. Cette petite aux yeux de la couleur d'un ciel d'orage a le chic pour appuyer là où ça fait mal. Je suis certain que je n'y couperais pas. Mon frère lance les hostilités sans tarder.

— Kasyade, je te faisais confiance pour aider Sarah et visiblement, j'ai eu tort. Tu as des explications à donner ?

— Tu n'en aurais pas une petite idée ?

Après tout, il lit dans les pensées. Il a forcément senti mon attirance déplacée et malsaine pour celle que je suis censée protéger d'elle-même. Évidemment, si ce n'était pas le cas, maintenant, il a dû capter mes pensées en surface.

— Pourquoi est-ce que tu n'as rien dit ?

Je me tends. Campé fermement sur mes cuisses, je serre les poings en le regardant, des flammes dans les yeux.

— Et toi ? Tu le savais, pas vrai ?

Le regard de Mal passe de son homme à moi, plus perplexe que jamais.

— Vous pouvez me dire de quoi vous parlez?

Le dire à voix haute serait reconnaître ce qu'il m'arrive et je ne l'accepte pas. Azazel n'a pas les mêmes scrupules.

— Kasyade pense que Sarah est sa compagne et non, je n'en savais rien. Je ne suis pas devin. Je ne vois pas l'avenir aux dernières nouvelles.

— Ça, c'est clair où tu aurais su d'avance que me surprendre quand je lis est une mauvaise idée. Ça t'aurait épargné une gifle de bon matin.

Mallory sourit de toutes ses dents. Je me recule au moment où elle veut me prendre dans ses bras pour me féliciter. Je ne voudrais pas la brûler et je suis trop instable pour me maîtriser. D'ailleurs, Azazel s'en doute, car il a le réflexe d'enrouler son bras autour de la taille de sa femme pour l'empêcher de m'approcher.

— Non, ma puce. Regarde-le bien.

Mon amie ouvre grand les yeux quand elle s'aperçoit des minuscules flammes qui dansent sur ma peau. Mal ne saisit pas la situation complexe dans laquelle je me trouve. Elle ne voit que le côté romantique de la chose.

— Tu es amoureux, Kasyade. Tu as trouvé la femme qui complète ton âme. C'est une bonne nouvelle ! Pourquoi est-ce que tu sembles si mal le prendre ?

— Ça n'a rien de réjouissant.

— Sarah est pourtant très belle et d'après Alexa, elle a le cœur sur la main.

Je fulmine intérieurement face à ces compliments qui ne sont pas tout à fait exacts.

— L'enveloppe a beau être très attrayante, je peux t'assurer qu'à l'intérieur, c'est très moche. Elle ne peut pas être celle faite pour moi. Sarah n'est qu'une pauvre petite chose blessée qui se complait dans sa douleur.

— Non, mais tu t'entends !

Je n'avais même pas remarqué qu'Alexa nous avait rejoints. Moi qui espérais savoir ce qu'elle avait appris de la crise de Sarah, je peux faire une croix dessus. La jolie asiatique plisse tellement les yeux qu'ils ne sont plus que deux fentes. Sa bouche n'est plus qu'une ligne dure et son teint d'ordinaire si pâle est aujourd'hui teinté de rouge sur ses pommettes.

— Tu la crois faible alors qu'il faut une force inouïe pour supporter tous les sévices qu'elle a subis durant toute sa vie tout en gardant l'envie de vivre.

Mallory donne raison à Alexa et je dois bien me rendre à l'évidence, je n'ai pas pris le problème sous cet angle. Cela ne m'a même jamais effleuré l'esprit, or Mal est la plus à même de comprendre Sarah, ayant vécu une situation un peu similaire.

— En fait, c'est toi qui ne la mérites pas. Sarah n'a pas besoin d'un homme comme toi à ses côtés, qui passe son temps à la juger. Tu veux savoir ce qu'elle m'a dit sur toi ?

Vu l'expression de son visage, je ne préfère pas, sauf qu'elle ne me posait pas vraiment la question et ne me laisse pas le choix d'entendre la réponse non plus.

— Elle sait que tu la détestes. Elle a bien remarqué que tu étais toujours en colère. Chaque fois que tu bouges, elle s'attend à recevoir un coup. Elle pense que tu veux lui apprendre à se battre parce que tu aimes frapper les femmes qui se défendent !

C'est plus que ce que je peux en supporter. Je pose mes mains sur l'arbre le plus proche pour relâcher un peu la pression que mon pouvoir exerce sur ma peau. Le chêne centenaire prend feu comme un fétu de paille sans que j'éprouve le moindre remords. Azazel n'est pas aussi satisfait que moi.

— Yekun, une petite pluie s'il te plaît. Kasyade, éloigne-toi et respire un grand coup avant que je ne sois obligé de t'assommer. Tes ailes sont en train d'onduler, bordel. Et je dois bien t'avouer que te frapper sur le crâne me ferait un peu trop plaisir pour l'instant.

Maintenant que le premier déchu me l'a fait remarquer, je sens effectivement mes ailes tirer sur mes omoplates, prêtes à se déployer. Le parking est relativement désert, mais cela reste un risque que je ne

peux pas me permettre. Mes frères méritent mieux.

— Bien. Maintenant que tout est rentré dans l'ordre, il faut prendre une décision concernant Sarah. Où est-elle d'ailleurs ?

J'ai toujours une conscience aiguë de sa présence. Je sais toujours parfaitement où elle se trouve, à tout moment.

— Elle est dans le gymnase. Elle n'a pas bougé.

Alexa confirme.

— Elle ne voulait pas être près de toi. Elle est restée avec Abaddon. Il tente de la rassurer.

Azazel prend alors la décision qui s'impose.

— OK. Dorénavant, Abaddon s'occupera de Sarah. Cheyenne m'a dit que la kiné était surveillée. Il faut être vigilant.

— Je n'ai jamais senti personne nous suivre.

— Parce que tu ne ressens plus que les émotions de Sarah et pour l'éviter, je suppose que tu gardes l'esprit fermé la plupart du temps.

Je préfère ne pas répondre.

— C'est bien ce que je pensais. Donc on fait comme ça. Et Kasyade ?

— Hum ?

— Si tu ne veux pas d'elle, reste loin. Ne gâche pas ses chances de reprendre sa vie en main et d'avoir un avenir.

Je ne demande que cela moi aussi : reprendre le cours de ma vie, loin d'elle.

# Chapitre 16

*Sarah*

Abaddon a un sourire doux qui me surprend et me permet de reprendre pied plus que n'importe quoi. À présent que Kasyade est dehors, loin de moi, je respire plus librement. Je n'ai plus ce poids sur ma poitrine qui m'opprime comme si on m'avait donné un coup dans l'estomac.

— Sarah, tu peux me raconter ce qu'il t'est arrivé ?

Je secoue la tête négativement. Je viens déjà de m'épancher sur l'épaule d'Alexa — Alexa qui ne m'en veut pas de la manière dont je l'ai traitée la dernière fois que l'on s'est vu — je ne souhaite pas recommencer. L'important, c'est que mon amie m'a présenté à Abaddon en me certifiant que je pouvais avoir confiance en lui et je veux la croire. Je veux la croire plus que tout. J'ai appris depuis longtemps que quand on ne veut pas parler de soi, il suffit d'orienter la conversation sur son interlocuteur. Je maîtrise cet art à la perfection.

— Comment as-tu rencontré Alexa ?

Abaddon sourit, semblant se souvenir d'un moment heureux.

— Elle est liée à Yekun. C'est lui qui me l'a présentée.

— Lié ? C'est ta manière de dire qu'ils sont fiancés ?

— Oui, c'est ça.

Je suis un peu perdue.

— Je comprends que tu sois content pour ton ami, mais tu sembles être... je ne sais pas trop. Plus qu'heureux ?

Ses yeux verts sont étincelants, parsemés de taches d'un bleu profond incroyable. Ils sont aussi d'une douceur réconfortante.

— Je suis simplement heureux que mon frère ait trouvé la femme de sa vie.

Abaddon me paraît être un grand romantique. Un peu trop naïf

concernant les relations humaines, sans doute, mais c'est aussi sûrement sa plus grande qualité.

Alexa revient vers moi, le visage sombre.

— Sarah, je suis désolé du comportement de Kasyade. Si Cheyenne ou moi-même avions imaginé sa façon de te traiter, jamais nous ne lui aurions demandé de rester auprès de toi.

— Ça va, Alexa. J'ai connu bien pire que lui.

— Non. Tu n'avais pas à supporter son jugement. Ce n'est pas ce dont tu as besoin.

— Tout va bien. Je vais simplement rentrer à la maison...

Alexa me prend les deux mains en tentant de s'accroupir piteusement devant moi, sauf que son ventre arrondi l'en empêche.

— Non Sarah. Il n'y a rien de bon pour toi là-bas. Tu ne dois plus accepter tout ça. Il ne le faut plus. Je t'en prie... Je ne veux pas avoir à lire un jour dans le journal que tu es morte sous les coups de ton mari. Tu es forte Sarah. Plus forte que tu ne le crois.

J'ai les larmes aux yeux devant la confiance qu'elle me porte. Je ne veux surtout pas la décevoir. Toutefois, je me dois d'être réaliste.

— Il faut de l'argent pour refaire sa vie Alexa. Crois-moi. J'ai déjà voulu partir.

Les deux protagonistes poussent une exclamation de surprise.

— Quand ça, Sarah ?

Je suis incapable de lui répondre. Ce moment est encore trop frais, trop douloureux dans ma mémoire. D'ailleurs, ce n'est pas l'entrée fracassante de Kasyade qui va m'aider à me confier sur ce point.

— Qu'est-ce que vous lui faites ?

La voix de l'homme roule sur ma peau comme le tonnerre et me fait hérisser les poils sur la nuque. Son regard perçant me traverse de part en part à la recherche de mon âme, j'en suis certaine. Alexa se positionne devant moi, en rempart, alors qu'Abaddon saute au bas du ring pour le retenir par le coude.

— Sarah nous informait qu'elle a déjà tenté de quitter son mari.

Maintenant, tu te calmes ou tu sors.

J'ignore à quoi pense Kasyade, mais il ne dit plus un mot et reste à distance. Alexa exerce une pression sur ma main pour que je reporte mon regard sur elle.

— Quand ça, Sarah ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Ça n'a plus d'importance.

— Bien sûr que si, Sarah. Tu es forte. Tu vas t'en sortir. Je te le promets.

Je secoue la tête alors que la douleur s'intensifie dans ma poitrine.

— Il me fallait de l'argent pour avoir de nouveaux papiers. J'ai essayé d'en avoir, mais je n'avais aucun moyen d'y parvenir. Arthur a eu des doutes et il me l'a fait payer.

Je pose par réflexe ma main sur mon ventre désormais si vide que c'est un manque perpétuel que rien ne peut soulager.

— Tu as perdu ton bébé.

Alexa me serre à présent dans ses bras alors que ses larmes se mélangent aux miennes.

— Tout sera différent aujourd'hui. Tu n'es plus seule Sarah. Tu ne le seras plus jamais. Je peux te le promettre. Ton mari ne pourra plus jamais t'atteindre.

Pour la première fois, j'y crois. Alexa a cette force de persuasion qui me réchauffe le cœur.

De retour à la case départ. Me revoilà dans cet appart sinistre qui me met le moral en berne.

— Hé ben ! Tu m'étonnes que tu n'aies pas le moral ici !

J'offre un sourire de bon cœur à Abaddon. Contrairement à Kasyade, il ne me considère pas comme une cause perdue, pas plus que comme une petite chose fragile qu'il doit absolument réparer. Il est simplement... normal, je suppose.

— Je peux te faire une proposition ?

— Je t'écoute.

— On pourrait plutôt aller chez moi.  
— Je ne suis pas sûre...  
— Écoute Sarah. Je sais que pour l'instant, tu ne sais pas trop quoi penser de tous ces changements. On veut t'aider, tu ne sais pas si tu es vraiment capable de t'en sortir et sauter dans l'inconnu, c'est effrayant.

Au moins, il est objectif sur moi.

— Sauf que je ne compte pas te laisser tomber. Ton mari est un connard. Tu as besoin d'aide pour t'en sortir et il vaut mieux que je reste avec toi parce que oui, je te confirme, ton mari te fait surveiller.

Le savoir et l'entendre sont deux choses bien distinctes.

— J'avais raison de me sentir épier.  
— Oui. Sauf que cela n'a rien d'illégal tant que personne ne te fait pas du mal et il n'est pas question que l'on t'en fasse, j'y veillerais. Donc on peut rester dans cet endroit qui donnerait le cafard à n'importe qui ou on peut aller chez moi. Il y a deux chambres, une télé et de la déco aux murs.

— Tu ne m'enfermeras pas à double tour ?  
— Pourquoi je ferais ça ?  
— Je pourrais aller travailler ?

Il soupire profondément.

— Pfff. Kasyade est vraiment un idiot quand il s'y met.

Il hoche la tête avant de reprendre.

— Je ne suis là que pour te tenir compagnie Sarah, pas pour t'empêcher de vivre. Au contraire. Il faut que tu apprennes à prendre tes propres décisions, à faire tes propres choix, seule. Je ne suis là qu'en tant que garde du corps, disons.

Faire mes propres choix... Une perspective intéressante. Angoissante, mais aussi intrigante.

L'appartement d'Abaddon est très sympa, plein de vie. Tout ce qui manque à la maison d'Arthur. Il a des photos de ses « frères » aux murs. J'ai bien compris que ce n'est qu'une façon de parler, mais j'y entends tout son attachement et son amour pour les siens, une chose



que j'envie. S'y sont rajoutées depuis peu 3 photos de couples. Yekun et Alexa, bien sûr, mais également deux autres dont un que j'ai vaguement aperçu cet après-midi. Ils ont tous l'air très heureux. Ils sont souriants, pleins de joie et d'allégresse.

— Toi aussi tu as droit au bonheur Sarah.

Abaddon vient de mettre le doigt sur ce qui me chiffonne sans aucun souci. Il a la même perspicacité que Kasyade, mais il a plus de tact et d'empathie, ce qui me permet d'être plus ouverte.

— Je ne sais pas si j'y ai droit.

Abaddon se place dans mon dos, suffisamment proche pour que je sente sa chaleur, mais suffisamment à l'écart pour que je ne me sente pas opprimer par sa présence.

— Bien sûr que tu y as droit, Sarah. Tu le mérites.

— Mon père pense différemment.

— Ton père ?

— Hum. C'est lui qui m'a imposé Arthur comme mari.

Abaddon reste immobile malgré sa main qui se soulève un instant avant de retomber le long de son corps.

— Il ne pouvait pas savoir comment ton mariage tournerait Sarah.

— Je le lui ai dit.

— Comment ça ?

Je me tourne pour pouvoir le regarder dans les yeux. J'ai besoin de constater sa réaction de visu.

— J'ai été lui rendre visite après une soirée difficile avec Arthur. C'était tout au début de notre mariage. Je lui ai raconté ce qu'il se passait à la maison.

Il est difficile pour moi d'en dire plus, l'humiliation que j'ai ressentie étant encore bien présente dans mon esprit.

— Qu'a fait ton père Sarah ?

— Rien. Il m'a simplement rappelé tous mes défauts avant de m'informer que je n'avais pas intérêt à jeter la honte sur la famille Peer.

Un vent soudain s'engouffre sous mes cheveux alors que les photos cognent contre le mur.

— Il y a un courant d'air.

La bourrasque s'arrête aussi soudainement qu'elle est apparue. Je cherche du regard la fenêtre ouverte qu'il faudrait fermer, mais ne la vois pas.

— Et ta mère ?

Abaddon a fait un pas vers moi. Malgré son expression sévère, je sais qu'il ne représente pas une menace pour moi.

— Quoi ma mère ?

— Elle n'a pas essayé de t'aider ?

Je ricane nerveusement.

— Ma mère n'a jamais eu son mot à dire.

— Ton père la maltraite ?

Je secoue la tête.

— Non. Il n'a jamais levé la main sur elle.

— Sarah, la maltraitance, ce n'est pas que les coups. Un couple, c'est de la discussion, des compromis, de l'acceptation et de l'amour.

Pas chez les Peer. Aucun de ses mots n'a sa place dans cette famille. Néanmoins, c'est une jolie vision que m'expose Abaddon.

— Tu as quelqu'un dans ta vie ? Je ne voudrais pas être une source de dispute avec ta fiancée.

Il rit, d'un rire un peu forcé.

— Non, je n'ai personne. J'ai simplement observé mes frères avec leur compagne. Ils sont souvent maladroits...

Un sourire en coin fleuri au coin de sa bouche.

— Mais ils seraient prêts à donner leur vie pour elle. Elles sont tout leur univers, toute leur vie. Ils les aiment au-delà du possible.

— Personne ne peut aimer comme cela.

Abaddon pose ses mains sur chacune de mes épaules avec lenteur, attentif à ma réaction. Le fait qu'il s'en inquiète me permet de ne faire que frémir au lieu de m'enfuir.

— Si Sarah. C'est exactement ça, un amour sincère. Toi aussi, tu y auras droit. Mais il va d'abord falloir que tu apprennes à vivre pour toi avant d'apprendre à vivre pour celui que tu aimes.

J'aime beaucoup sa façon de penser. Avec lui, j'ai le sentiment que tout peut arriver, que tout est possible.

— Tu vas m'y aider ?

— Autant que tu en auras besoin. Seulement, je ne peux pas tout faire à ta place Sarah. Je peux t'aiguiller, te donner des pistes, te soutenir dans les moments difficiles et les baisses de morales, mais au final, le choix t'appartient. Soit tu es prête à te battre pour te sortir d'un couple que l'on t'a imposé contre ton gré, soit tu ne prends cette période que comme une parenthèse avant de retourner avec ton mari.

— Arthur sait que je ne suis pas à la maison. Il sait que je suis en contact avec des gens qu'il ne connaît pas. S'il sort de prison, il me tuera.

— Il ne le pourra pas si tu ne le laisses pas faire.

Il plonge son regard dans le mien.

— Que veux-tu Sarah ? C'est le choix le plus important de ta vie.

— Je veux vivre.

# Chapitre 17

*Sarah*

Je n'aurais jamais pensé pouvoir vivre une vie si... normale. Je suis comme madame tout le monde. Je me lève sans avoir la boule au ventre puis je me prépare pour le boulot en m'habillant comme bon me semble. Je vais au centre de rééducation en faisant mon footing accompagné d'Abaddon qui refuse de me laisser sortir seule — ce qui n'est pas vraiment un inconvénient étant donné que je me sens rassuré par sa présence —, puis je fais mon travail avec la même passion qu'à mes débuts avant que mon colocataire — Abaddon tient beaucoup à ce terme — ne passe me chercher en voiture, m'évitant une marche fatigante jusqu'à son appartement après une longue journée. Je me surprends même à sourire sincèrement. Est-ce que j'ai déjà été aussi heureuse un jour ? Ou heureuse tout court, d'ailleurs ? Non, jamais. Je n'en ai jamais eu l'occasion. J'ai su très jeune que ma vie ne ressemblait en rien à celle des autres et cela n'a jamais changé en grandissant.

— À quoi penses-tu, Sarah ?

Voilà encore une nouveauté. Abaddon n'a de cesse de vouloir savoir à quoi je pense ou ce dont j'ai envie. Il prend toujours en compte mon avis sans jamais le remettre en question. Je n'ai pas à peser mes mots ou mesurer mes paroles.

— Je me disais simplement que je pourrais très bien m'habituer à cette vie.

— C'est exactement ce que tu dois faire. Tu ne dois plus jamais te contenter de ce que tu avais, Sarah. La vie, la vraie, ce n'est pas mentir et cacher la personne que l'on est. Tu as beaucoup à offrir et pas seulement à tes patients.

Ça, j'ai toujours autant de mal à le croire. Après trois semaines auprès d'Abaddon, je me sens plus libre que je ne l'ai jamais été. Pour autant, refaire ma vie avec quelqu'un, je ne suis pas certaine de le pouvoir bien que mon ami m'y encourage.

— Tu recommences Sarah.

Je relève la tête des légumes que je suis en train de tailler.

— De quoi ?

— Tu penses tout haut. N'importe quel homme serait heureux que tu lui accordes ton attention.

Mon ami a le chic pour deviner mon état d'esprit en toute circonstance. Cela ne me surprend même plus, mais j'avoue que c'est parfois très agaçant parce que je n'arrive pas à en faire de même. Il a un côté mystérieux dont je n'arrive pas déterminer l'origine.

— Qu'est-ce qui te tracasse autant à l'idée de refaire ta vie avec un homme ? Ils ne sont pas tous comme Arthur Kena, tu sais.

— Je sais oui.

Maintenant, je le sais. Abaddon me l'a démontré à de nombreuses reprises et Yekun est tout simplement un ange avec Alexa. Le couple nous rend régulièrement visite et la jeune femme est devenue une amie importante pour moi. J'avoue que j'envie beaucoup leur complicité et le petit être qui grandit en elle.

— Je ne sais pas si je pourrais m'ouvrir assez pour laisser quelqu'un m'atteindre à ce point. Je ne sais même pas ce que c'est que d'aimer quelqu'un.

Abaddon hoche la tête. Je suis sûr qu'il comprend. Il comprend toujours pour la simple raison qu'il écoute et que l'on a déjà beaucoup parlé de mon enfance puis de ma vie avec Arthur.

— Va t'asseoir. Je vais finir.

Ça aussi, c'est nouveau. Abaddon refuse que je m'occupe de tout dans l'appartement. Il dit qu'en tant que colocataire, chacun doit faire sa part. Nous avons donc pris l'habitude de cuisiner ensemble. C'est sympa.

Quand il me rejoint à table, je le sens tendu, ce qui n'est pas classique. Abaddon est du genre enjoué, voyant toujours le bon côté, le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide comme on dit.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je le vois hésiter, peser ses mots. Une angoisse monte dans ma poitrine à l'idée que ma plus grande crainte se réalise.

— Arthur va sortir de prison ?

Abaddon n'en parle jamais, mais je sais qu'avec Cheyenne, il surveille l'évolution de l'enquête avec intérêt. Mon ami me presse la main avant de remplir mon assiette.

— Non. Je ne dis pas qu'il ne fait pas tout pour, mais pour l'instant, non, il n'en est pas question.

Je prends une grande goulée d'air alors que ma frayeur reflue doucement.

— Quoi alors ?

— Je sais que ça s'est mal passé avec Kasyade...

C'est le moins qu'on puisse dire. J'ai été très étonnée quand il m'a avoué qu'il était son meilleur ami. J'ai toujours du mal à y croire d'ailleurs, puisque je ne l'ai jamais vu lui rendre visite alors qu'il habite dans le même immeuble.

— Toutefois, il avait raison sur un point.

Abaddon fait une pause et je l'incite à continuer.

— Tu dois apprendre à te défendre Sarah.

Je secoue vivement la tête, faisant voler mes cheveux en tous sens.

— Ce n'est pas une bonne idée. Je suis restée tétanisée la dernière fois...

— Je sais, mais Kasyade a voulu aller trop vite. Honnêtement, je suis même surpris qu'il ne t'ait pas directement mis une arme entre les mains.

L'idée de devoir me battre, même si c'est pour mon bien, est un concept que je ne comprends pas. Je me mets à trembler de manière incontrôlable.

— Hé ! Tout va bien, Sarah. Je ne te ferais jamais de mal. Tu le sais n'est-ce pas ?

— Oui.

— Bien. On va y aller en douceur. Seulement, tu dois apprendre à vivre ta vie par toi-même. J'adore t'avoir chez moi, mais un jour ou l'autre, tu devras avoir ton chez-toi aussi.

Et je ne pourrais compter que sur moi pour me défendre en cas de problème. Je vois enfin pourquoi c'est si important. J'ai besoin d'avoir confiance en moi. Je souffle un bon coup avant de me jeter à l'eau.

— D'accord.

Revenir dans cette salle, précisément, n'est pas pour me rassurer malgré l'accueil chaleureux de Pepper. Enfin, il était chaleureux jusqu'à ce que mon ami me prenne par le coude et que le regard de la jeune femme se braque sur ce point de contact. Je sais reconnaître la jalousie quand je la vois et ne manque pas de taquiner Abaddon.

— Pepper te dévore des yeux.

Il hausse les épaules avec une indifférence évidente. J'insiste un peu.

— Elle est jolie.

— Je ne dis pas le contraire. Simplement, elle ne m'intéresse pas.

— Pourquoi ?

Ma curiosité me permet de faire abstraction du fait qu'Abaddon est en train de m'enfiler des gants de boxe.

— Disons que je suis du genre à croire au coup de foudre et que je ne ressens rien d'approchant pour Pepper. Je l'aime bien, elle est agréable à regarder, mais cela ne va pas plus loin.

Agréable à regarder... Je me demande soudain ce qu'il pense de moi.

— Qu'est-ce qui te passe par la tête Sarah ?

— Rien d'important.

C'est absurde. Je ne vais quand même pas demander à Abaddon comment il me trouve physiquement. Je ne veux pas être déçue ni perdre un ami aussi précieux.

— Tout est important, Sarah. Alors, pose la question qui te brule la langue.

Puisqu'il y tient.

— Je suis comment moi ?

Il me scrute un instant avant de me répondre.

— Tu es très belle Sarah.

Je baisse les yeux, gênée et honteuse d'avoir eu besoin de l'entendre. Mon ami pose un doigt sous mon menton pour me relever la tête.

— Tu as une grâce innée, des yeux magnifiques et une plastique de rêve. Mais surtout, tu as une âme pure et personne ne pourra jamais t'enlever ça.

Qu'est-ce que je pourrais bien répondre à un compliment pareil ??? J'en ai la gorge nouée !

— Tu as suffisamment gagné du temps. Il est temps de commencer.

Je prends mon courage à deux mains, consciente que je vis une étape importante dans mon processus de seconde chance.

— Je suis prête.

Ma voix est moins assurée que je l'aurais voulu, mais Abaddon ne m'en tient pas rigueur.

— On va commencer par les bases. Viens par ici.

Au lieu de se diriger vers le ring, il me conduit vers d'énormes sacs de frappes.

— Je veux que tu cognes dans le sac de toutes tes forces.

Pas de combats comme Kasyade le voulait ? Pas de coups diriger vers mon visage ? Juste un sac rempli de sable ? Je peux gérer ça. Je lance mon poing droit en avant maladroitement et effleure à peine le sac qui ne bouge pas d'un pouce. Abaddon retient un rire.

— Tu es trop loin. Avance-toi et mets-y plus de puissance.

Je retente. Cette fois, je touche le sac, mais ne lui fais toujours pas grand mal.



— OK. C'est pas mal.

— Tu parles !

— Si, si. Pour une première, c'est un bon début. Maintenant, fléchis les jambes et donne un coup sec. Ton poing doit partir d'un coup.

Je me concentre, suis ces directives, et frappe le sac de toute la force dont je suis capable. Le choc se répercute jusque dans mon épaule et je grimace un peu sous la vibration. Abaddon s'en inquiète immédiatement.

— Tu t'es fait mal ?

Je souris malgré moi. Il est trop chou quand il s'y met. Il est du genre à se plier en quatre pour les gens et je suis consciente d'avoir de la chance qu'il prenne soin de moi de la sorte.

— Non, tout va bien. Je veux recommencer.

Je ne pouvais pas lui faire plus plaisir.

Cet entraînement de boxe aura ma peau ! Une semaine à ce rythme entre boulot jusqu'en milieu d'après-midi puis sac de frappes les deux heures suivantes. Je suis fourbue. J'ai mal à des muscles dont j'ignorais l'existence et pourtant, on peut dire que je suis dur au mal. La souffrance, ça me connaît. Toutefois, la douleur se mêle à l'épuisement et j'ai du mal à rester éveiller durant les repas, ce qui amuse beaucoup mon colocataire.

— Allez, ça suffit pour aujourd'hui.

J'essuie la sueur qui me coule le long du front pour le regarder.

— Si tôt ? On est là depuis à peine une heure.

— Je sais, mais il faut qu'on fasse une course avant de rentrer. File à la douche, je t'attends à l'accueil.

Je ne me le fais pas dire deux fois. Je passe rapidement par les vestiaires et le rejoins sans tarder.

— Où va-t-on ?

— Tu verras.

Monsieur joue les mystérieux... Ce n'est pas grave. En un mois, j'ai

appris à le connaître et je lui fais confiance. Néanmoins, quand il gare la voiture devant une banque, je suis perplexe.

— Tu as besoin de retirer de l'argent ?

— On est là pour toi. Tu vas bientôt recevoir ton salaire de ton travail. Il te faut un compte où le déposer.

Un compte à mon nom ? Avec mon argent ?

— N'ouvre pas si grand les yeux. Tu l'as toujours dit : pour être libre, il faut de l'argent. Il te faut donc un compte en banque que tu seras la seule à gérer. Tu auras ton indépendance financière Sarah.

Une nouvelle étape importante dans la conquête de ma liberté.

— Merci Abaddon. Merci de tout ce que tu fais pour moi.

— Il n'y a vraiment pas de quoi. Je suis ton ami Sarah.

Oui, un ami inestimable.

# Chapitre 18

## *Kasyade*

Je tourne en rond comme un lion en cage depuis des semaines. Les paroles d'Alexa tournent en boucle dans ma tête et leur véracité me fait horreur. Je n'ai pas laissé sa chance à Sarah. Je l'ai jugée et condamnée sur dossier avant même de la rencontrer et j'ai refusé de voir tout ce qu'elle pouvait devenir. Je n'ai pas cherché à la comprendre parce que j'ai eu peur. Mallory me le reproche tous les soirs et j'en viens à haïr l'heure de devoir aller travailler. Elle m'asticote pour me pousser à réagir, mais que veut-elle que je fasse ? C'est trop tard à présent ! Sarah passe tout son temps avec Abaddon. Ce traître l'a installée chez lui ! Dans notre immeuble ! Je sais chaque fois qu'elle est triste ou joyeuse et je ne peux rien faire pour l'aider ou partager ce moment avec elle. Je l'ai sentie changer, dans son cœur et dans sa tête, et savoir que je ne suis pour rien dans la libération de son âme est une torture de tous les instants. J'ai reproché à Azazel d'avoir merdé au début de sa relation avec Mal, mais j'ai fait bien pire : j'ai trahi ma compagne avant même de l'avoir eue. J'ai renié mon âme sœur et aujourd'hui, je m'en mords les doigts.

Je suis sorti de mon marasme par un coup sec à la porte. Je sais d'avance qui c'est. Il me donne des nouvelles tous les jours par texto, me tenant au courant des progrès de Sarah. J'ignore ce qu'il attend de moi.

— Je venais voir comment tu allais.

— À merveille.

Abaddon m'observe de ses yeux trop perçants. Je ne peux rien cacher à mon frère. On se connaît trop bien et depuis trop longtemps.

— Tu ne m'invites pas à entrer ?

Je me décale à contrecœur, et son expression quand il pénètre chez moi me confirme que j'aurais dû le laisser à la porte. Mon appartement est l'exact reflet de mes tourments intérieurs.

— Tu refais la déco ?

— J'avais envie de changement.

— Et les traces de brûlures au sol, c'est pour faire plus moderne ?

Il m'agace à pointer du doigt mes travers. Mon appart est un chantier, je n'ai quasiment plus de meubles à cause de mes sautes d'humeur qui les ont fait flamber et je n'ai pas besoin de lui pour savoir que c'est un souci.

— Il fait chaud en ce moment.

— Reconnais qu'elle te manque. Sarah est ta compagne et resté loin d'elle est en train de te rendre fou !

Le reconnaître à haute voix changera quoi ? Rien.

— Je ne suis pas loin d'elle. Elle est juste deux étages en dessous.

— Exact. Et tu la suis partout en restant à distance. Tu crois que je ne m'en suis pas aperçu ?

Je ne peux pas m'en empêcher. J'ai besoin de m'assurer qu'elle ne court aucun danger. C'est vital. Je ne suis plus son protecteur et je le regrette amèrement.

— Toi par contre, tu n'as même pas remarqué que tu n'es pas le seul à la suivre.

Je ne peux pas m'en apercevoir parce que Sarah a envahi ma tête et mon âme. Je ne ressens plus qu'elle depuis que je l'ai rencontrée bien que nous ne soyons pas liés. Elle m'obsède à un point que je n'aurais pu imaginer.

— Sarah est une femme exceptionnelle. Elle mérite un homme qui l'aime pour ce qu'elle est.

La jalousie me broie les tripes devant son ton possessif. Je me rapproche de lui pour le surplomber, faisant quelques centimètres de plus que lui.

— Un homme comme toi ?

Il secoue la tête, nullement impressionné.

— Un homme qui la respecte et la considère comme une personne de valeur. Qui l'accepte, elle et son passé. Je ne suis pas certain que tu puisses être cet homme-là.

Abaddon s'en va sur ces mots, me laissant seul avec ma rage et la

sensation désagréable qu'il a peut-être raison.

J'ai vu l'évolution de Sarah ce dernier mois. Elle s'est épanouie au contact de mon frère. Il a réussi là où moi j'ai échoué. Il a gagné sa confiance et surtout, il lui en a donné. Je l'ai même vue sourire à plusieurs reprises. Tout son visage s'illumine quand elle étire ses belles lèvres cerises. Comment Abaddon a-t-il réussi ce miracle alors qu'elle ne m'adressait même pas la parole ? Au fond, je sais comment. Il l'a simplement écoutée. Il ne l'a pas jugée comme moi, je l'ai fait. Je me suis focalisé sur le fait qu'elle acceptait de vivre avec un monstre sans même chercher pourquoi. Abaddon a toujours été ouvert d'esprit. Il est aussi pour les secondes chances. Avec moi, il en faudrait plutôt une dizaine, mais il faut croire qu'il est indulgent, car il m'en accorde une nouvelle à chaque fois que je fais une connerie. Et malgré mon comportement déplorable vis-à-vis de ma compagne, il me tient au courant de tout. Enfin, de presque tout. Disons que j'ai régulièrement droit à un SMS avec le résumé de ses progrès. Abaddon lui apprend la boxe. Quand je pense qu'elle a refusé que je l'initie et qu'elle s'exerce avec mon frère, que je bats à chaque affrontement, je fulmine. Néanmoins, l'essentiel est qu'elle apprend à se défendre. Elle a même ouvert un compte en banque aujourd'hui. Elle avance à pas de géant vers son indépendance pour avoir un futur dans lequel je n'aurais probablement pas ma place.

— Kasyade, tu me donnes mal au crâne.

Azazel se frotte les tempes en mouvement circulaire alors que Mal me fixe. Elle ne m'adresse quasiment plus la parole depuis que je me suis retiré de l'équation concernant Sarah. Dire qu'elle m'en veut et en dessous de la vérité. Elle est furax. Déjà que je me sens en dessous de tout...

— Ma puce, arrête de lui faire des reproches. Il se les fait très bien tout seul.

— Je n'ai rien dit !

— Ta tête parle pour toi.

— Qu'est-ce que tu lui reproches à ma tête ?

— Ne me montre pas les dents Mal. Ce n'est pas moi qui ai fait le con.

— Pour une fois !

Trop heureux que la jeune femme m'oublie, je m'éloigne un peu du couple. Sauf que je n'ai vraiment pas de chance et que je tombe sur Yekun et Alexa. Je ne suis pas sûr que je ne préférerais pas affronter

Mal. Elle au moins, elle ne me saute pas dessus pour me frapper.

— Salut Kasyade.

Même Yekun m'adresse à peine la parole. En fait, j'ai perdu ma famille en même temps que ma compagne. Être chassé de l'Autre Monde ne m'a pas laissé aussi seul et démuné que maintenant.

— Tu ne comptes toujours pas aller la voir pour t'excuser ?

— Ce n'est pas aussi simple Alexa.

Vraiment pas. Comment oserais-je me présenter devant elle en sachant qu'elle a peur de moi ?

— Tu pourrais l'aider en lui trouvant un appart. Ce serait un bon début.

Je fronce les sourcils. Je n'aime pas la savoir vivre avec Abaddon, mais la savoir seule, à la merci du premier venu, me plait encore moins. Abaddon m'a encore dit qu'elle était suivie alors pourquoi prendre ce risque inutile ?

— C'est trop tôt. Son mari n'a pas encore abandonné l'idée de la récupérer. Il l'a fait encore surveiller.

Le visage d'Alexa s'adoucit légèrement.

— Tu t'inquiètes pour elle en fait. Tu ne sais pas comment réparer ton erreur c'est ça ?

Je n'ai aucune envie de lui répondre, mais elle est l'amie de Sarah et son soutien pourrait faire la différence auprès de ma compagne.

— Elle reste ma compagne même si je ne suis pas liée à elle.

Le couple qui me fait face est satisfait de ma réponse. Il se détend enfin, relâchant leurs épaules dans un bel ensemble.

— Sarah a une stabilité financière, elle commence à se débrouiller en boxe, même si Abaddon n'a pas encore commencé l'entraînement en duo pour ne pas la brusquer. Elle doit apprendre à vivre seule. En restant chez Abaddon, elle se sent en sécurité, ce qui est déjà un grand pas en avant, mais elle doit trouver ce sentiment en elle à présent. Il le faut. Et Abaddon aspire à retrouver son intimité aussi. Il passe

quasiment tout son temps avec Sarah. Il a peu l'occasion de se dégoûder les ailes et cela lui manque.

Je n'avais pas vu la situation sous cet angle. Toutefois, il est vrai qu'en tant qu'ange, déchu ou non, volé nous apporte une sensation de bien-être incomparable dont il est difficile de se passer.

— Je vais lui trouver un appartement qui lui conviendra.

— Je n'en doute pas. Sarah te reviendra si tu lui montres l'ange derrière le masque de préjugés que tu lui as présenté.

Après une conversation avec Cheyenne — j'ai décidé de suivre ses conseils à la lettre pour ne plus faire de faux pas — me voilà à marchander pour un appartement. Cela s'avère moins compliqué que prévu avec l'aide d'Azazel. Il s'avère qu'une des familles de mon immeuble cherche une maison depuis longtemps pour que leurs enfants puissent gambader, ou quelque chose comme ça. Après de nombreuses visites infructueuses, ils commençaient à baisser les bras, sauf que j'ai besoin de leur appart pour y installer Sarah alors sans vouloir être méchant, il faut qu'ils dégagent de là et le plus tôt sera le mieux. Avant que je ne massacre Abaddon à force d'imaginer tout ce qu'il pourrait se passer entre lui et ma désirable Sarah. Je l'ai aperçue en jupe longue aujourd'hui. Rien de bien sexy. Une simple jupe qui lui tombe jusqu'aux pieds et qui suit le mouvement de ses hanches à chaque pas. Je ne l'avais jamais vue habillée autrement qu'en pantalon. Une preuve de plus qu'elle s'épanouit loin de son mari. Je suis pour qu'elle vive seule, même si je préférerais la savoir chez moi, mais je ne supporterais pas qu'elle emménage dans un immeuble avec tout un tas d'inconnus. Dans mon immeuble, je connais tout le monde. Je saurais de suite si quelqu'un n'a rien à faire ici.

— C'est bon Kasyade, le couple a signé pour la maison cet après-midi.

Le premier des déchus a un réseau très étendu, dans tout un tas de corps de métier, y compris dans l'immobilier.

— Merci Azazel. Je savais que je pouvais compter sur toi. Quand est-ce qu'ils libèrent l'appartement ?

— D'ici une semaine. Par contre Kasyade, tu n'aurais pas oublié un petit détail ?

J'ai beau réfléchir, je ne vois pas lequel. J'ai même prévu un cadeau de bienvenue un peu spécial, mais Cheyenne m'a soutenu que

c'était exactement ce dont Sarah avait besoin alors...

— L'appartement n'est pas meublé. Tout appartient au couple installé et je doute qu'ils laissent quoi que ce soit.

Mince. Je n'y avais effectivement pas pensé.

— Je pourrais...

— Arrête tout de suite. Sarah doit faire des choix par elle-même, tu te souviens ?

— Donc, je ne peux pas choisir pour elle et agir comme son mari.

— Il est préférable que non, effectivement.

Pffff. J'ai pourtant envie de partager ce moment avec elle. J'ai envie d'apprendre à la connaître. J'ai envie d'oublier la Sarah que j'ai jugée pour découvrir celle qu'elle est vraiment et qui s'épanouit comme une fleur au soleil.

— Kasyade, je te rappelle que je ne lis pas les pensées à travers le combiné. Si tu veux que je t'aide, il faut me dire ce que tu souhaites avec des mots.

Au moins, j'ai un semblant d'intimité. Enfin, jusqu'à ce que j'aille bosser ce soir et qu'il me lise comme un livre ouvert parce qu'il ne pourra pas s'empêcher de jouer les curieux.

— J'aimerais accompagner Sarah. Ce serait un bon moyen d'apprendre à la connaître.

Le silence d'Azazel ne présage rien de bon. Il pourrait très bien s'y opposer. Je sais qu'il me comprend, il sait à quel point il est difficile de résister à l'attraction qu'exerce sur nous notre compagne.

— Je vais arranger ça avec Abaddon. Tu n'auras pas de troisième chance Kasyade. Je sais à quel point tu l'aimes. Vraiment. Passer plus d'un mois à ne rien pouvoir faire d'autres que de la regarder rire et vivre avec un autre... Je n'aurais jamais pu le supporter. Honnêtement, je trouve que tu as un contrôle exemplaire.

Heureusement qu'il n'est pas venu dans mon appartement dernièrement. Il ne penserait certainement pas la même chose s'il avait vu que j'ai fait cramer la plupart de mes meubles.

— Toutefois, si tu effraies Sarah, de n'importe quelle manière, je



trouverais un moyen de te garder loin d'elle définitivement. Nous sommes peut-être déçus, mais pour nos compagnes, nous devons être avant tout des anges gardiens, quoi que cela nous coûte.

# Chapitre 19

*Sarah*

Uppercut, uppercut, esquive, esquive, fléchit les jambes, ne baisse pas ta garde, reste concentrée, bien souple, à l'affût... Ma tête va exploser. Les consignes d'Abaddon trottent dans mon cerveau en boucle.

— Tu penses trop Sarah. Cela doit devenir des réflexes naturels.

Voilà qu'en plus, je dois les suivre sans y penser. Non, mais il plaisante ? Aux vues de son visage, la réponse est non. Bien que je ne sois pas sûre que ma technique soit la seule raison de son air sombre. Il semble contrarié depuis hier soir, depuis l'appel de son ami Azazel. Je ne lui ai pas posé de questions — cela ne me regarde en rien — et il ne m'en a pas parlé non plus donc je ne peux pas en être certaine, mais bon, le diner a été particulièrement silencieux. Perdu dans mes pensées, je ne me rends compte que trop tard du retour du sac de frappes qui me bouscule sans ménagement. Je me retrouve les fesses par terre et le souffle court sous la surprise.

— Sarah, ça va ?

Abaddon est à mes côtés en un quart de seconde. Son inquiétude pour moi est touchante, mais j'en ai vu d'autres !

— Tout va bien. Une bête erreur d'inattention.

J'accepte la main tendue pour me relever et tanguer un peu quand Abaddon la retire brusquement en fixant un point dans mon dos.

Mon regard tombe sur celui de Kasyade quand je me retourne pour savoir qui accapare l'attention mon ami. Je ne l'ai plus vu depuis notre cession de boxe désastreuse. On n'a jamais appris à se connaître. Il n'en avait pas plus envie que moi. Pour autant, je ne crois pas l'avoir déjà vu si... je ne sais pas. Détendu ? Non, ce n'est pas le bon mot. Ses épaules de lutteur sont toutes crispées. Toutefois, son visage est différent. Son front n'est pas plissé par la colère ou l'amertume, sa bouche n'a pas cette moue de désapprobation à laquelle j'ai eu droit durant tout mon séjour chez lui.

— Bonjour Sarah.

Même sa voix est moins grondante, moins mordante. Elle est toujours grave et profonde, me faisant frémir. Néanmoins, cela n'a rien à voir avec un frisson de peur. J'avoue être surtout intriguée par son comportement.

— Bonjour.

— Salut Kasyade. Il est déjà l'heure ?

L'heure de quoi ? Kasyade acquiesce alors qu'Abaddon pince un peu les lèvres.

— Tu nous laisses deux minutes ? Je ne lui en ai pas encore parlé.

Parlé de quoi ? Abaddon semble de plus en plus nerveux.

— Que se passe-t-il ?

— Kasyade doit aller chercher des meubles...

— Aucun souci. Accompane-le. Je peux très bien rentrer toute seule.

Un mouvement sur ma droite attire mon œil, mais quand je jette un bref coup d'œil, Kasyade patiente tranquillement, sans broncher.

— Ce n'est pas moi qui dois aller avec lui Sarah.

— Hum quoi ?

Je reporte toute mon attention sur lui quand la portée de ses mots se fraye un chemin jusqu'à ma conscience.

— Quoi ? Moi ? Pourquoi ?

— J'ai des courses à faire de mon côté et il est important que tu élargisses ton cercle d'amis.

Pourquoi faire ? Je suis déjà passé d'aucun ami à trois en comptant Yekun, Alexa et Abaddon. C'est déjà une évolution notable !

— Ne fais pas cette tête renfrognée Sarah.

— Désolé.

— Tu n'as pas à t'en excuser. Tu as le droit d'exprimer ton ressenti, on en a déjà parlé. Sauf que cette fois, j'aimerais que tu fasses taire ton appréhension et que tu me fasses confiance.

J'ignore pourquoi cela lui tient à cœur, mais j'ai effectivement confiance en Abaddon. Jamais il ne me laisserait seul avec Kasyade s'il craignait pour ma sécurité.

- D'accord.
- On se retrouve pour manger.
- À tout à l'heure.

Mon ami s'éclipse après avoir fixé Kasyade pour lui faire passer un message silencieux. C'est étrange de me retrouver de nouveau seul avec ce colosse. Pourtant, je ne ressens pas la même frayeur qu'il y a un mois. Abaddon a raison : j'ai changé.

- J'ai le temps d'aller me doucher ?
- Prends tout le temps qu'il te faudra Sarah.

Il y a une certaine douceur dans son regard qui n'existait pas avant. Pas quand il me regardait.

Après une toilette rapide, je le retrouve à l'accueil, en train de se faire sermonner par Pepper. Sans être une amie — nous n'avons pas passé assez de temps ensemble pour cela — elle est en tout cas une protectrice fidèle. Au début, elle surveillait Abaddon comme le lait sur le feu, le menaçant ouvertement de lui arracher les tripes s'il me brusquait. On dirait bien qu'elle donne le même avertissement à Kasyade, qui retient un sourire en coin. Je le comprends. Il fait deux têtes de plus que Pepper. La jeune femme ressemble à un lutin à côté de lui. J'interviens avant qu'il n'éclate franchement de rire, vexant l'hôtesse d'accueil au passage.

- Je suis prête. À demain Pepper.
- Salut Sarah. Et toi, je t'ai à l'œil.

Une fois dans la voiture, j'engage la conversation pour ne pas laisser mon angoisse faire son apparition. Je n'aime pas me sentir coincée dans un endroit avec un inconnu.

- Que recherches-tu comme meuble ?
- J'ai besoin de tout.
- Tu refais toute la décoration ?
- On peut dire ça.

Il ne semble pas disposer à m'en dire plus et je n'insiste pas.

— C'est parti. Montre-moi tout ce qui est à ton goût.

Je m'arrête en plein milieu de l'entrée du magasin, gênant les autres clients.

— Je pensais n'être là que pour t'aider à les porter.

— Tu es là pour m'aider à les choisir.

— Tes meubles doivent être à ton image, pas à la mienne.

— Tu n'as jamais choisi l'agencement ou la déco chez Arthur Kena, n'est-ce pas ?

J'entends tout le dégoût qu'il ressent pour mon mari rien qu'à la façon dont il prononce son nom.

— Ce n'est pas chez moi.

— Et cela ne sera plus jamais ton lieu de vie non plus ?

Il y a de réels espoirs dans cette question... On dirait bien qu'il veut croire en moi. Cela me titille étrangement le ventre. Une chose est sûre, j'ai changé depuis le premier jour de notre rencontre.

— Plus jamais je ne retournerais là-bas.

— Pas même pour récupérer tes affaires ?

Je secoue la tête.

— Non. De toute façon, je ne les avais pas choisies non plus. Alexa a eu la gentillesse de m'en offrir. Je referais un peu de shopping tous les mois jusqu'à ce que ma garde-robe soit pleine.

Satisfait de ma réponse, nous reprenons notre avancée, pour la plus grande joie des autres visiteurs.

Je n'aurais jamais pensé qu'il y aurait autant de choix !!!

— Tu aimes tout ce qui est coloré.

Je ne peux pas dire le contraire. J'ai littéralement flashé sur un canapé de velours bleu canard et une bibliothèque multicolore.

— Je trouve que cela met de la gaieté dans une maison.

— Tu as tout à fait raison.

— Sauf que tu n'aimes pas ça.

Je l'ai vu grimacer à chaque fois que j'ai stoppé devant un meuble.

— Disons que j'ai des goûts plus classiques.

— Du style noir et blanc ?

— Tu me crois si prévisible ?

Je hausse les épaules tout en continuant mon exploration.

— Si tu veux tout savoir, j'aime le rouge.

C'est à mon tour de grimacer.

— Tu veux dire, rouge comme ce tableau ?

Je lui montre une toile murale d'un rouge criard dont je serais bien incapable de dire ce qu'elle représente.

Son expression horrifiée me fait éclater de rire.

— Non ! Certainement pas ce rouge ! Plutôt un rouge sombre. Attends, laisse-moi en trouver.

Il tourne un peu sur lui-même et finit par m'indiquer des coussins d'un ton bordeaux soutenu.

— Plutôt comme celui-ci.

— C'est un bon choix.

— Je trouve aussi.

Je reste un peu à l'écart le temps que Kasyade commande et paye ses achats. Je flâne un peu, le nez au vent devant le magasin quand quelqu'un m'attrape par le bras avec force.

— Que faites-vous ici Sarah ?

Je perds mes mots devant le visage sévère de mon père.

— Je vous ai posé une question ! Vous devriez être chez vous, à préparer la maison pour le retour de votre mari.

Je balbutie, incapable de me reprendre.

— Jamais je ne retournerais là-bas. Vous savez ce qu'il m'a fait

subir.

— Il est votre mari ! Je vous interdis de le dénigrer. N'avez-vous pas honte ? Je pensais pourtant avoir été clair. Le divorce n'existe pas dans la famille Peer. Il est temps d'arrêter vos enfantillages et de rentrer dans le droit chemin !

Je sens les larmes monter en moi et les ravale. Plus jamais je ne le laisserais dicter ma conduite. C'est en partie sa faute si j'ai vécu l'enfer.

— Vous n'avez plus aucun droit sur moi.

— C'est ce que l'on va voir.

Mon père commence à me tirer en direction du parking quand une grosse main se pose sur mon épaule. Je piaille de surprise alors que la prise, sans être douloureuse, me réchauffe la peau à travers mon pull fin.

— Je peux savoir ce qu'il se passe ici ?

Dire que mon père fulmine minimiserait sa réaction.

— Cela ne vous regarde pas.

Kasyade ne prête aucune attention à mon père. Il n'a d'yeux que pour moi, me balayant du regard de haut en bas.

— Tu vas bien ?

Je déglutis bruyamment.

— Oui.

— Viens, il est temps de rentrer.

Kasyade me tend la main et je ne me fais pas prier pour la saisir. Sauf que mon père ne l'entend pas de cette oreille.

— Ma fille est une femme mariée. Je vous prie de la laisser en paix et de ne plus jamais avoir le moindre contact avec elle.

Kasyade braque alors son regard incendiaire sur mon géniteur. Je reconnais instantanément ce regard plein de mépris, celui auquel j'ai eu droit quand nous nous sommes rencontrés.

— Votre fille est une femme adulte libre de ses choix. Que veux-tu faire Sarah ? Je te ramène ou tu pars avec lui ?

— Attention Sarah. Je vous ai prévenu.

Oh oui, il l'a fait. Et la Sarah d'il y a quelques mois aurait obéi. Seulement, Kasyade vient de me rappeler que j'avais le choix.

— Je veux rentrer chez moi.

Mon père sourit d'un sourire mauvais, croyant avoir gagné.

— Bien. Je vois que vous êtes revenu à la raison. Arthur sera ravi de l'apprendre.

Kasyade, lui, a bien compris à quel endroit je faisais référence.

— Je te reconduis chez toi. Ton colocataire doit t'attendre.

Mon père s'étrangle alors que Kasyade le force à me lâcher. Je lui tourne le dos, la boule au ventre, m'accrochant plus que de raison au bras de mon nouveau sauveur.

— Le divorce n'existe pas Sarah ! Ne l'oubliez pas !

Nous prenons le chemin du retour vers notre immeuble dans un silence salubre. J'en ai besoin pour remettre de l'ordre dans mes idées.



# Chapitre 20

## *Kasyade*

Je sens la tension de Sarah qui lui sort par tous les pores de la peau. Pourtant, elle n'a eu aucune hésitation. Elle a choisi de me suivre plutôt que de retourner à son ancienne vie. Elle a tenu tête à son père. Je sais que cela lui a demandé une grande force de volonté. Elle avait peur, mais elle n'a pas abandonné. Je suis très fière d'elle. Je n'arrive pas à croire à quel point je me suis trompé sur son compte. J'ai aussi du mal à réaliser que son père a voulu la renvoyer à sa vie de souffrance sans s'en appesantir. Je venais juste de payer la commande de meubles quand j'ai vu cet homme lui serrer le biceps pour la forcer à la suivre. J'ai de suite vu rouge. S'il n'y avait pas eu autant de monde autour de moi, j'aurais volontiers laissé les flammes jaillir de moi. Sauf que j'aurais pu blesser Sarah par inadvertance et mon secret aurait été éventé. La dernière chose que je souhaite est que ma destinée me regarde avec du dégoût ou de la peur. Nous avons fait un grand pas en avant aujourd'hui. La frayeur que je lui ai toujours inspirée a disparu et il est hors de questions que cela recommence. Je me suis dépêché à les rejoindre, juste à temps pour l'empêcher de disparaître avec celui qui se nomme son père sans en avoir une once de comportement. Quand elle a affirmé vouloir rentrer chez elle, mon cœur a raté un battement. Jamais la maison d'Arthur Kena n'a été la sienne. Elle voulait retourner à l'abri, loin de sa famille, près d'Abaddon. Ce dernier point me chagrine, mais je conçois qu'elle ait besoin de la personne en qui elle a le plus confiance en cet instant. Je regrette juste de ne pas être celle-ci. Cela viendra. J'espère que le nid douillet que je lui ai préparé y contribuera. Je lui ai pris tous les meubles qu'elle a repérés, en y ajoutant les coussins de couleurs rouge foncé qui ne manqueront pas de lui rappeler cette sortie en tête à tête.

Par contre, je n'aime pas la savoir aussi silencieuse. À chaque fois que je l'ai observé avec mon frère, ils étaient toujours en grande conversation. Sarah est quelqu'un qui s'exprime beaucoup quand on lui en laisse l'occasion. Sans doute rattrape-t-elle le temps perdu. Alors la voir ainsi muette me met mal à l'aise et m'alerte. Mon pouvoir fait d'ailleurs des siennes. Il est grand temps d'arriver avant que le volant de ma voiture ne finisse par fondre dans mes mains. Je saute littéralement du véhicule à peine garer pour ouvrir la portière de Sarah, avant qu'elle ne s'apercevoir de l'odeur de caoutchouc qui a commencé à envahir l'habitable. Elle descend par automatisme, ne

m'accordant aucun regard. Je me sens seul devant son indifférence. Je viens enfin de mettre le doigt sur ce qui me perturbe le plus depuis que l'on habite plus ensemble. Loin d'elle, j'ai la sensation qu'il me manque une partie de moi-même. J'ai besoin qu'elle me dise quelque chose. Même m'envoyer bouler me conviendra. N'importe quoi sauf ce mutisme qui me comprime la poitrine.

— Je peux faire quelque chose pour toi, Sarah ?

Elle cligne plusieurs fois des paupières, comme si elle réalisait juste à l'instant où nous nous trouvons.

— Je vais bien. Merci de m'avoir raccompagné Kasyade.

Je veux lui prendre la main, mais elle se dérobe à moi avec un cri.

— Pardon. Je ne voulais pas te surprendre.

Sarah tremble de tout son être. La visite de son père l'a profondément secouée.

— Ce n'est rien. C'est moi qui...

— Non Sarah. Rien n'est ta faute. Tu ne dois jamais l'oublier.

J'ai été plus bourru que souhaiter mais elle ne m'en tient pas rigueur aux vues de son timide sourire.

— J'ai passé une bonne après-midi en ta compagnie. C'était sympa.

— Ça l'était oui.

Je préfère rester sur cette note positive et l'invite à rentrer avant de commettre un impair. Je me connais. Je peux parfois être trop impulsif. Mal dit souvent que je suis tout feu tout flamme. Elle ne sait pas jusqu'à quel point elle a raison.

Pour la première fois depuis des semaines, je me rends au Sky l'esprit léger. Comme si le nuage noir au-dessus de ma tête s'était soudain éclairci.

— Ça fait plaisir de te voir de bonne humeur. J'en déduis que ton après-midi avec Sarah s'est bien déroulé ?

— Salut Azazel. Plutôt pas mal oui.

Enfin, jusqu'à ce que son père débarque.

— Pourquoi penses-tu au père de Sarah ?

Je grogne de mécontentement.

— Isabelle a raison, tu n'as aucun respect pour notre vie privée !

Le premier des déchus ne s'en excuse absolument pas.

— J'aime être au courant de tout. Alors ? Tu réponds à ma question où tu attends que je capte la réponse moi-même ?

Je secoue la tête de dépit, sans vraiment lui en vouloir pour autant. Je l'envie plutôt. Je rêverais d'avoir son don pour connaître les pensées de Sarah.

— Je t'assure que cela peut devenir une malédiction quand ta femme est en colère...

Je n'en doute pas. Avec le caractère volcanique de Mal, ses pensées ne doivent pas toujours être douces et mignonnes.

— Tu gagnes du temps Kasyade.

— Hum, non, pas vraiment. Pour en revenir à ta question, le père de Sarah a débarqué au magasin de meubles à l'improviste et a voulu reconduire sa fille chez Arthur Kena.

— Il est au courant de ce qu'il se passe au sein du couple ? Peut-être qu'il l'ignore.

— Même toi tu n'y crois pas.

— Effectivement. Je n'ai pas de traces de la mère de Sarah hormis sur l'acte de mariage et de naissance de sa fille. Je n'ai jamais cru aux coïncidences. Il y a trop de similitudes avec la situation de Sarah.

— Je suis d'accord avec toi. Il lui a hurlé que le divorce n'existait pas dans leur famille. Il a été autoritaire et menaçant.

— Tu t'es interposé. Comment Sarah l'a-t-elle pris ?

Je ne peux m'empêcher de sourire au souvenir de la détermination de ma chérie.

— Je n'ai pas eu grand-chose à dire. Elle a elle-même pris la décision de partir à l'opposé de son père.

— C'est une excellente nouvelle. Et pour l'appart, tu en es où ?

— Elle pourra s'y installer dans cinq jours. Je vais installer une mini caméra au-dessus de sa porte d'entrée pour pouvoir surveiller la

venue d'éventuels visiteurs.

Azazel fronce les sourcils.

— On parle bien de sa sécurité ?

— Évidemment ! Qu'est-ce que tu imagines ?

— Que tu veux la surveiller pour mieux la contrôler, ce qui serait une très mauvaise idée !

Je serre les poings face au manque de confiance évident de mon frère. A-t-il si peu d'estime pour moi qu'il s' imagine que je pourrais adopter le même comportement qu'Arthur Kena ?

— Tranquille Kasyade. Je pense juste qu'il est difficile de lutter contre l'attirance qu'exerce notre compagne et que cela pourrait fausser ton jugement.

— Je confirme que c'est loin d'être évident. Seulement Sarah a besoin de temps. Je ne suis pas idiot. Après des années de maltraitance, elle ne va pas me tomber dans les bras en claquant des doigts. Elle ne me considère même pas comme un ami pour le moment alors comme un amant... On en est loin.

— Cela viendra.

Je l'espère. Maintenant que j'ai accepté l'idée qu'elle est celle faite pour moi, je n'ai plus envie de vivre sans elle.

Je me retourne brusquement à la voix d'Azazel qui s'adresse à quelqu'un derrière moi.

— Tout est OK Abaddon ?

Pourquoi le premier déchu lui pose-t-il cette question ? Et que fait Abaddon ici ? Il n'est plus venu travailler depuis le premier jour de sa collocation avec Sarah. Abaddon hoche la tête en direction d'Azazel.

— Oui. Tout est clair.

Azazel a surpris quelque chose dans la tête d'Abaddon et je veux savoir quoi. J'en ai besoin. Je le prends à parti sans aucun tact tant la jalousie me vrille les entrailles.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi Azazel te demande ça ?

Abaddon me répond sur le même ton agressif.

— Ça ne te regarde pas. Tu as repoussé ta compagne, je te rappelle.

Je fais un pas en avant, me rapprochant dangereusement de lui.

— Putain ! Tu t'intéresses à elle, c'est ça ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ! Tu t'es tellement persuadé que tu serais déçu par ta femme que tu l'as laissée tomber ! Tu es pathétique Kasyade. Un lâche.

La colère explose dans ma poitrine avec la force d'un tsunami. Je saute sur Abaddon, poing en avant, lui décrochant un uppercut dans la mâchoire. Je l'ai surpris, mais pas vaincu, loin de là. Il me rend la pareille sans hésitation. Ses phalanges s'enfoncent sous mes côtes, comprimant mes poumons.

— Elle est à moi !

— Bizarre. Je ne crois pas qu'elle soit au courant.

Je ne supporte pas son air supérieur. Je lui fais avaler son sourire moqueur d'une boule de feu en plein visage. Je me moque des conséquences. Plus rien n'a d'importance hormis faire comprendre à Abaddon qu'il n'aura jamais Sarah. Je perçois à peine un tourbillon de poussière qui s'élève autour de nous alors que mon ami — si je peux encore le considérer ainsi — m'envoie une violente décharge qui me traverse le corps. Sans avoir la puissance de Baraquel, Abaddon sait se défendre et je sens mes organes grésiller à l'intérieur de moi. Cela me fait un mal de chien, mais rien d'aussi insupportable que l'idée de ma Sarah dans les bras de celui qui a toujours été mon frère. Tout mon corps est sur le point de s'enflammer quand la route sous mes pieds se met à onduler, me faisant perdre l'équilibre. Abaddon n'est pas en meilleure posture que moi, les fesses coincées dans ce qui ressemble à un mini cratère.

— Êtes-vous devenu fou ?

Le premier des déchus nous fusille du regard, la poussière volant toujours en nuage épais autour de nous.

— Vous êtes peut-être prêt à vous dévoiler au monde, mais pas moi ! J'ai une femme et je tiens à rester auprès d'elle pour l'éternité sans devoir me cacher !

— Parce que tu crois que la mini tornade qui nous entoure est

discrète ?

— Ne me cherche pas Kasyade ! C'est toi qui pètes les plombs alors que tu viens de m'affirmer que tu te maîtrises au sujet de Sarah. Ce n'est pourtant pas l'impression que tu donnes !

Je grimace sous la véracité de ses propos. J'ai vu rouge aux réflexions d'Abaddon, essentiellement parce qu'elles sont justes. Je regarde mon ami, qui semble lui aussi contrit.

— Désolé. Je n'aurais pas dû dire ça.

— Non. Mais tu as raison. Je l'ai repoussée par peur. La mienne.

Abaddon arrive enfin à se libérer et me tend la main pour m'aider à me relever à mon tour.

— Je n'ai pas de vue sur Sarah. Je sais qu'elle est à toi. Je suis simplement fière de tous les progrès qu'elle fait. Elle s'ouvre au monde en faisant taire ses craintes. Elle m'a expliqué la rencontre avec son père cet après-midi.

Ouais, et j'en veux un peu à mon ami sur ce coup.

— Tu ne m'avais pas dit qu'elle avait un souci avec lui dans tes SMS.

— Il n'avait jamais pris contact. Je ne pensais pas qu'il poserait problème. Sarah a vraiment choisi de partir avec toi plutôt qu'avec lui ?

Je bombe le torse de fierté.

— Oui. Je n'ai pas eu à la forcer. Je lui ai laissé le choix. Elle veut être libre.

— C'est elle qui m'a dit d'aller travailler. Elle veut que je reprenne le cours de ma vie. Elle dit qu'elle doit apprendre à vivre seule.

Je deviens soupçonneux.

— Tu es sûr que ce n'est pas pour retourner à son ancienne vie ? Elle t'a éloigné pour que tu ne puisses pas la retenir.

— Tu as si peu foi en elle ?

— Non. Ce sont mes propres craintes.

— Exact. Ce qui ne va pas t'empêcher de rentrer à toute vitesse chez toi pour t'assurer qu'elle est toujours dans l'immeuble.

Je grimace sans m'excuser.

— File. Je vais gérer tout ce bazar avec Azazel. On va se débrouiller pour disparaître dans le brouillard. Si personne ne nous voit sortir de cette poussière, personne ne pourra nous impliquer dans ce phénomène étrange.

— Merci Abaddon.

Je tourne les talons, prêt à m'élancer, quand mon ami me lance :

— Inconsciemment, Sarah sait toujours quand tu es dans les parages. Elle sent ta présence. Elle tourne toujours la tête dans ta direction quand tu nous suis.

# Chapitre 21

*Sarah*

J'ai eu un mal fou à me détendre. C'était mon idée de demander à Abaddon de sortir. Un jour ou l'autre, il va falloir que je m'assume et que je vive seule pour que mon ami puisse en faire de même. Il n'a jamais été question que je m'installe définitivement dans son appartement bien que je m'y sente bien. Seulement, une fois la porte refermée derrière lui, j'ai commencé à me sentir oppressée. Chaque ombre qui dansait à la lumière des ampoules me faisait imaginer Arthur ou mon père prêt à bondir d'un recoin pour m'obliger à retourner dans cette maison de l'horreur que je ne veux plus jamais voir. L'avantage des immeubles, c'est que les disputes et les cris des voisins ne sont un secret pour personne. Certains trouvent surement cela gênant. Moi, je trouve ce manque d'intimité réconfortant. C'est un peu l'assurance que rien ne peut m'arriver dans l'ignorance la plus totale. Pour me sentir plus en sécurité, je me suis réfugiée dans ma chambre, la porte fermée et un meuble poussé devant pour que personne ne puisse l'ouvrir à mon insu. Je suis resté longtemps sur mon lit avant que la peur qui m'étreignait le cœur s'estompe. Puis je me suis endormie, l'esprit envahit par la vision d'un ange aux ailes rouge bordeaux, le visage dans l'ombre.

Je n'arrive pas à croire que je vais avoir mon chez-moi ! Abaddon me l'a annoncé hier et j'ai encore du mal à me faire à l'idée. Il est sorti tous les soirs de la semaine pour reprendre son travail de vigile au club Sky. Du coup, je me suis rendue à mon travail seule tous les matins pendant qu'il dormait encore. Enfin, presque toute seule. Kasyade a l'étrange manie de croiser mon chemin au détour de mon footing. Il m'assure que ce n'est qu'une coïncidence, seulement quatre jours d'affilés, ce n'est plus une coïncidence d'après moi. Je le soupçonne de ne pas vouloir me laisser. Je ne saisis pas bien pourquoi étant donné que personne ne m'a jamais abordé hormis mon père. Toutefois, je ne m'en plains pas. Au contraire, je me sens plus confiante avec cet homme à la stature de lutteur à mes côtés. Je lui trouve un côté mystérieux qui me laisse perplexe. Je n'arrive pas à déterminer si j'apprécie ou non, mais il a complètement viré à 180 degrés quant à son comportement vis-à-vis de moi. Il m'observe même quand il pense que je ne le vois pas, avec une lueur étrange dans les yeux. Je n'arrive pas du tout à le cerner. Du coup, je suis un peu stressée de savoir que c'est lui qui m'a trouvé l'appartement dans



lequel je vais habiter. Je ne suis pas certaine qu'il m'ait bien cernée et nos styles sont clairement différents.

Le grand moment est arrivé et je suis littéralement fébrile.

— Respire Sarah. Nous ne serons pas loin de toi.

Effectivement, nous n'avons descendu que deux étages avant de nous arrêter devant une porte en tout point identique à toutes celles de l'immeuble.

— C'est ici ?

Kasyade me le confirme en sortant une clé de sa poche. Abaddon me presse légèrement l'épaule avant de retirer sa main. Ces deux-là ont tendance à s'affronter du regard régulièrement.

— Tu es prête ?

Kasyade attend que je le lui confirme avant d'ouvrir la porte en grand. Je pose la main sur ma bouche, ébahi, tout en fondant en larmes. Évidemment, Kasyade s'affole alors qu'Abaddon est étrangement calme. Il a même un début de sourire aux lèvres.

— Quoi ? Cela ne te plaît pas ? On peut changer les meubles si tu préfères...

Je reste sans voix devant cet intérieur.

— Sarah, dis-moi quelque chose...

Abaddon intervient.

— Tout va bien, Kasyade. Sers-toi de tes sens. Ne sois pas froussard.

Je ne saisis pas bien le sens de ses paroles et je m'en moque. Kasyade a parfaitement saisi mes goûts. Il m'a écoutée en tout point. Je m'agrippe à son bras, ayant peur que mes jambes ne me soutiennent plus sous cette émotion intense.

— C'est parfait Kasyade. Vraiment parfait.

Je crois que je ne pouvais pas lui faire plus plaisir.

— Bon. Je vous laisse. J'ai une course à faire. Bienvenue chez toi Sarah. J'ai apporté toutes tes affaires dans ton appartement ce matin pendant que tu étais au travail. Je passe te voir plus tard.

— Merci pour tout Abaddon.

Mon ami nous quitte alors que le pauvre Kasyade est bloqué avec moi puisque je ne lui ai toujours pas rendu son bras. Il m'entraîne avec lui dans le salon et j'admire la décoration qu'il a choisie pour moi. Tout y est coloré, gai. Je souris à la vue des coussins rouges sur le canapé qui m'avait tapé dans l'œil.

— Je reconnais ta touche personnelle.

Il hausse les épaules en me rendant mon sourire.

— J'ai une dernière surprise pour toi.

Nous traversons le couloir pour nous rendre dans ma nouvelle chambre. Des papillons se mettent à voler dans mon ventre alors que je me trouve dans une pièce si intime avec un homme. Non. Avec Kasyade. C'est sa présence qui me fait cet effet. Je n'ai jamais ressenti une sensation similaire en présence d'Abaddon. Kasyade se penche pour saisir un objet derrière la porte. Je me crispe un instant à sa vue, jusqu'à ce qu'il me le tende.

— C'est un cadeau de bienvenue.

C'est inhabituel comme cadeau de crémaillère. Je n'en ai jamais fait, mais je suis certaine que ce n'est pas un présent classique pour l'occasion.

— Cheyenne m'a expliqué que les premières nuits dans un endroit inconnu peuvent être éprouvantes et que cela pouvait te rassurer. Je me souviens que tu as dormi avec une semblable lors de notre première nuit ensemble.

Il s'aperçoit de son lapsus et tente de se rattraper maladroitement.

— Je veux dire, quand nous avons partagé l'appartement.

Inutile qu'il se fasse des nœuds au cerveau. J'ai compris et je le trouve très attentionné. Je caresse sa joue à la barbe rugueuse tout en serrant la batte de baseball contre moi.

— Merci Kasyade. C'est une gentille attention.

Il inspire brusquement à mon geste et je retire ma paume sous la sensation de chaleur intense qui me traverse.

— Je vais te laisser prendre possession de ton chez-toi. On se verra plus tard. Mon numéro est aimanté sur ton frigo. Appelle-moi si tu as besoin. Pour n'importe quelle raison d'accord ?

— Je te le promets.

Je ne pensais pas que ma vie pouvait être plus douce encore qu'elle ne l'était déjà devenue. Bien sûr, tout n'est pas tout rose. Le pays des bisounours n'existe pas, et ne nous leurrons pas, mon passé ne va pas disparaître d'un claquement de doigts. Arthur m'a marquée en profondeur et son visage me hantera durant de nombreuses années, je ne me fais aucune illusion sur ce point. Il n'est pas tout à fait normal de dormir avec une batte de baseball en guise de doudou et de vérifier quatre fois d'affilée que la porte d'entrée est bien verrouillée à double tour. Néanmoins, je me fais doucement à mon indépendance. D'accord, ma semi-indépendance. Kasyade et Abaddon se relaient pour m'accompagner à chacune de mes sorties. Ils ne le font jamais exprès bien entendu. Il se trouve qu'ils ont toujours une course à faire en même temps que moi ou envie d'un petit footing matinal en direction de mon travail. Je souris intérieurement au souvenir de ces excuses qui ne tiennent absolument pas la route. Je leur suis infiniment reconnaissante de veiller sur moi comme ils le font alors que rien ne les y oblige. Toutefois, la prochaine étape, je dois la franchir seule. Elle ne peut venir que de moi et il est temps. Cela fait bientôt un mois que je suis installée dans mon appartement. Je sais que jamais plus je ne pourrais revenir à ma vie d'avant. Je me dois d'aborder cette question que je repousse depuis trop longtemps. J'attrape mon nouveau téléphone avec des mains tremblantes et appelle celle qui m'aide depuis le début de toute cette histoire et a suivi toutes les étapes de ma nouvelle vie avec attention.

— Cheyenne Mayfield, que puis-je pour vous ?

— Bonjour. C'est Sarah. Sarah Kena.

J'entends alors son sourire dans sa voix.

— Sarah. Ça me fait plaisir de t'entendre. Alors, toujours aussi bien dans ton appartement ?

— Oui, c'est chouette, merci. Je t'appelle pour un renseignement.

— Je t'écoute.

Je ne sais pas très bien comment le formuler. La voix de mon père résonne encore dans mes oreilles, mon cœur en totale contradiction avec ses menaces.

— Je voudrais rendre la séparation avec mon mari définitive.

— Bien sûr Sarah. C'est ton droit le plus strict. Je vais t'imprimer des papiers pour demander le divorce.

— Non!

Je sais que je ne suis pas rationnelle pour un sou. Mais ce mot...

— Je... je ne veux pas divorcer. Il n'y aurait pas un autre moyen ?

Le silence qui suit est éloquent. Cheyenne ne comprend pas ma demande, pas plus que mon refus de divorcer. Moi-même, je ne suis pas certaine de saisir pourquoi je tiens tant à respecter l'ordre de mon père, lui qui n'a jamais rien fait pour moi.

— Je vais me renseigner, Sarah. Je vais voir ce qu'il est possible de faire OK ?

— Merci Cheyenne.

— Je passe te voir demain en fin d'après-midi pour qu'on mette tout à plat si ça te va ? Ce sera l'occasion que je visite enfin ton appart !

— C'est parfait. Merci encore.

Je sursaute au bruit sec qui retentit contre ma porte. Cela ne peut être que Kasyade. Je pourrais reconnaître ses manières déterminées les yeux fermés.

— Bonjour Sarah.

Son sourire fait vite place à un froncement de sourcil.

— Un problème ? Tu parais soucieuse.

Je me secoue pour mettre de côté ma conversation avec Cheyenne et me concentrer sur mon ami.

— Non ! Non, tout va bien.

Kasyade ne lâche pas le morceau si facilement. Il me caresse la

joue du dos de la main comme il a pris l'habitude de le faire. C'est comme s'il avait besoin de me toucher en toutes occasions.

— Tu peux tout me dire Sarah. Plus jamais je ne te jugerais.

Mon cœur rate un battement sous l'intensité de son regard.

— Je sais. Je t'en parlerais dès que j'en saurais plus, d'accord? Pour l'instant, tout est encore très flou en moi.

Je vois ses biceps se contracter sous sa chemise.

— Tu es en danger ?

— Non. Rien à voir avec ça.

Sa main s'attarde un peu et je love ma joue dans sa paume.

— D'accord. Je te fais confiance.

Encore ses foutus papillons dans mon ventre. Ils sont de plus en plus présents quand je suis avec Kasyade.

— Tu es prête pour ta séance journalière ?

— Oui. Je prends mon sac et nous pouvons partir.

La salle de sport nous appelle. C'est parti pour de la boxe intensive. Mes muscles ont commencé à se développer et je n'ai plus de courbatures tous les soirs. En plus, je dois bien avouer que cela m'est grandement utile dans ma fonction de kiné. L'absence de blessures physiques y est bien sûr pour beaucoup, mais je dois bien reconnaître que je m'essouffle beaucoup moins quand je dois rattraper mes patients avant qu'ils ne s'effondrent.

# Chapitre 22

## *Kasyade*

Impossible de savoir à quoi elle pense. Je perçois de l'angoisse, de la détermination, et un sentiment plus diffus que je n'arrive pas à cerner. Il va et vient, comme si elle-même ne savait pas qu'en penser. Toutefois, l'essentiel pour moi est qu'elle aille bien et qu'elle me fasse confiance. Sur ce point, je n'ai aucun doute. Nous nous voyons tous les jours et elle n'a plus eu peur de moi depuis des semaines. Cela lui arrive d'être en colère contre moi, de m'en vouloir quand je suis trop directif, mais peur, jamais. J'ai même le privilège de la toucher et je m'en délecte chaque fois. Je dois me contenter d'un bras ou de son visage, mais cela n'en est pas moins délicieux. Sa peau veloutée électrise mes sens et enflamme mon corps. Je bous de l'intérieur de ne pas pouvoir en obtenir plus. Ses lèvres sont une tentation de tous les instants et je ne parle même pas de ses courbes délectables qui m'attirent.

— Nous attendons Abaddon ?

Absorbé dans la contemplation de ma compagne, je ne me suis pas aperçu qu'elle m'attendait sur le palier. J'adore quand elle se mordille la lèvre de cette manière attendrissante. Je voudrais en faire de même. Il vaut mieux que je me bouge avant que mes idées prennent un tournant visible dans mon pantalon.

— Non, pas aujourd'hui. Il avait un rendez-vous.

Sarah s'échauffe puis se place par habitude derrière l'énorme sac de frappes. Sauf que j'ai d'autres projets pour elle. Je suis certain qu'elle est prête. Il est temps qu'elle apprenne à se défendre contre autre chose qu'un sac rempli de sable qui ne lui fera pas grand mal mis à part la mettre sur les fesses si elle ne prend pas garde au retour de celui-ci après ses coups. Reste plus qu'à la convaincre et je tenais à ce que cela soit moi qui m'en occupe. J'en ai longuement discuté avec Abaddon. Le premier essai a été une catastrophe par ma faute. Seulement, je veux que Sarah ait entièrement confiance en moi et c'est en quelque sorte un test pour m'en assurer.

— Sarah, aujourd'hui, je veux que l'on fasse un combat sur le ring.

Elle tourne vivement le visage vers moi et je la trouve un peu pâle. Je ne veux pas qu'elle se détourne ou se méfie. Je voudrais lui prendre les mains, mais elle a déjà enfilé ses gants de boxe. Je place donc mes doigts sur ses poignets pour tracer des cercles du pouce.

— Tu es prête Sarah. Si nous t'avons initié à la boxe, c'est pour que tu sois apte à te défendre en cas de danger. Seulement frapper une personne n'a rien à voir avec taper dans un objet inanimé. Si tu te tétanises de peur à l'approche du danger, alors cela ne sert à rien. Pour prendre confiance en toi, tu dois t'entraîner avec une personne en chair et en os.

Je la vois déglutir avec difficulté. Pourtant, son esprit reste relativement serein. Elle ne se réfugie pas dans cet endroit ou même mon don ne peut la suivre.

— D'accord.

Elle monte, tremblante, sur le ring. Je l'aide en écartant les cordes alors que lever la jambe par-dessus lui demande un effort. Je déteste être responsable de son état de stress. Je dois y aller doucement pour ne pas anéantir tous les efforts qu'elle a faits. Je fais demi-tour pour attraper les pattes d'ours laissées à disposition par Pepper.

— Allons-y, Sarah. Pour commencer, je veux que tu frappes dans les pattes d'ours aussi fort que tu le peux.

Elle regarde les coussins en question que j'ai enfilés et semble soulagée par ce début tranquille. Malheureusement, elle retient ses coups. Son uppercut manque de pets.

— Plus fort Sarah.

Elle secoue un peu les mains et retente sa chance. C'est bien, mais pas encore ça.

— Je ne suis pas en sucre Sarah.

— Je ne veux pas te faire mal.

Difficile de croire qu'elle ait aussi bon cœur après tous les coups qu'elle a reçus. Sauf que pour l'instant, c'est un obstacle.

— Je n'aurais pas mal. Tu dois faire en sorte que je recule sous tes coups Sarah. Un agresseur doit être surpris par ta force.

Je la sens indécise et je m'en veux d'avance pour ce que je vais dire.

— Pense à Arthur Kena, ma belle. Imagine sa tête à la place des pattes d'ours. Rappelle-toi ce qu'il a fait à ton bébé.

L'éclair de douleur qui traverse ses yeux me transperce le cœur. J'ai peur d'être allé trop loin, jusqu'à ce que je voie la rage dans ses pupilles. J'ai tout juste le temps de placer mes bras devant mon torse avant que Sarah ne se jette sur moi. Elle frappe des deux poings, en alternance, et je dois reconnaître que seule ma carrure me permet de rester sur place. Je bande les muscles pour me maintenir en place alors que la sueur se mélange à ses larmes. Cinq minutes de ce rythme soutenu viennent à bout de son énergie. Elle se laisse glisser au sol, exténuée et en sanglots. Je balance les pattes d'ours pour pouvoir la prendre contre moi, dans mes bras, là où est sa place. D'ailleurs, son corps trouve d'instinct la position parfaite pour que l'on ne fasse plus qu'un. Je ne prononce pas un mot. Je me contente de caresser ses cheveux humides en lui communiquant ma force. Je veux simplement lui faire savoir que je suis là pour elle.

— Pardon. Je ne sais pas pourquoi je réagis comme ça.

— Tu n'as aucune excuse à donner. Il fallait que tu évacues toutes tes douleurs pour pouvoir avancer. Je sais que c'est dur. Seulement, je ne veux pas que tu revives tes cauchemars. Je veux te donner les moyens de les combattre le jour où je ne pourrais pas être là pour te protéger.

Elle est magnifique malgré ses yeux rougis et son nez qui coule. Je voudrais lui faire comprendre tout ce qu'elle m'inspire, tous les sentiments qu'elle a fait naître en moi. Je penche le visage en avant pour poser mes lèvres sur les siennes, mais elle se détourne au dernier moment.

— Je suis mariée, Kasyade.

Tout ce qui me retient de hurler, c'est son corps qui se colle un peu plus étroitement au mien. Elle s'est dérobée, mais pas retirée. Ce n'est pas ce que j'espérais. Néanmoins, elle sait désormais qu'elle m'attire et je saurais m'en contenter encore un peu.

— Nous devrions rentrer.

— Je peux faire mieux.



Je dépose un baiser sur le dessus de sa tête avant de l'aider à se remettre debout.

— Tu as suffisamment travaillé pour aujourd'hui. Nous recommencerons demain et ainsi de suite jusqu'à ce que tu sois en mesure de réagir avec du sang-froid. En attendant, tu as besoin de repos.

### *Sarah*

Kasyade semble avoir une confiance absolue en mes capacités. Il est bien le seul. J'ai fondu en larmes. J'essaie d'être forte, mais au moindre obstacle, je m'effondre. Que peut-il bien me trouver ? Il a voulu m'embrasser. En plein milieu du gymnase. Sans honte ni aucune pudeur. Difficile à croire alors qu'Arthur ne supportait pas de se montrer à mes côtés en dehors de repas formels. Je suis sa plus grande honte, sa plus grande déception. J'ai ressenti un courant électrique quand j'ai vu ses lèvres se tendre vers moi. Toutefois, je suis mariée. Je ne serais pas de celle qui trahisse leur mari. Je suis pour la fidélité dans un couple, même dans un couple aussi dysfonctionnel que le mien. Au moins jusqu'à ma conversation avec Cheyenne. Il est d'ailleurs temps que je sorte de la douche où elle va arriver avant moi. Je m'en voudrais de la faire patienter alors qu'elle a un emploi du temps plus que chargé.

Au final, nous sommes de retour dans notre immeuble au moment où elle se gare sur le parking.

— Tu ne m'avais pas dit que Cheyenne devait passer.

— J'ai besoin de quelques renseignements. Je t'en parlerai quand je saurai à quoi m'en tenir.

— D'accord. Tu sais où me trouver en cas de besoin.

Il m'embrasse sur la joue, presque au coin de ma bouche, et un frisson me secoue l'échine.

J'avance vers Cheyenne, l'esprit embrumé par l'odeur masculine de Kasyade, quand un homme la bouscule si violemment qu'elle tombe au sol. Je pousse un cri quand je me rends compte que cet inconnu essaie de donner un coup de pied à l'assistante sociale qui se protège tant bien que mal avec une épaisse chemise. Des pas

précipités surgissent derrière moi juste avant que Kasyade ne me dépasse à vive allure. L'agresseur le voit également et préfère prendre la fuite plutôt que de l'affronter. Durant tout ce temps, je suis resté sur place, ne sachant quoi faire. À présent que le danger est écarté, je cours retrouver Cheyenne qui n'a heureusement qu'une petite égratignure sur une main.

— Je vais bien.

Kasyade, lui, est plus qu'agité.

— Tu as reconnu ton agresseur ? Tu le connais ?

— Non et non.

— Je vais essayer de le retrouver.

Je lui agrippe le bras, ne souhaitant pas qu'il s'éloigne.

— Tu devrais rester avec nous au cas où il reviendrait.

Je ne sais pas ce qu'il lit sur mon visage, mais il ne lui faut pas plus d'un quart de seconde pour accepter.

— Venez. Allons à l'intérieur.

Cheyenne s'époussette, puis nous allons directement chez moi. Je prépare du café pour tout le monde alors que Kasyade passe un coup de téléphone.

— Il se passe quelque chose entre toi et Kasyade.

— Non. Il est simplement mon ami.

— Il souhaite être plus que cela.

Je scrute son visage.

— Pourquoi penses-tu cela ?

— À la façon qu'il a de te regarder, avec un mélange de désir et de frustration. Mais cela n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est ce que toi tu ressens pour lui.

Je soupire profondément. Je suis perdue en réalité.

— Je ne sais pas. Je ne sais pas ce que cela fait d'aimer quelqu'un. Je ne sais pas si j'en ai envie ni même si je suis prête à me lancer dans une nouvelle relation si peu de temps après ma séparation d'Arthur.

Elle me sourit de cette manière si particulière qui vous indique qu'elle vous comprend tout à fait.

— Tu n'arrives pas à avoir les idées claires parce que ton mariage n'est pas terminé.

— Cela a effectivement joué un rôle dans mon refus de le laisser m'embrasser.

— Tu en avais envie pourtant.

— Je crois.

Elle hoche la tête en sortant un dossier de sa chemise cartonnée.

— Bien. Je vais sans doute pouvoir t'apporter un début de solution.

Elle étale une multitude de feuilles devant moi.

— Voilà tout ce que j'ai pu trouver sur ta demande.

Kasyade nous observe depuis le pas de la porte.

— Sa demande de quoi ?

Puisqu'il est là, autant le lui dire.

— Je voudrais mettre fin à mon mariage.

Je vois sur le visage du colosse une satisfaction toute masculine, ainsi qu'un petit quelque chose d'autre.

— Sauf qu'elle ne veut pas divorcer.

Voilà qui ne devrait pas lui plaire. Sauf que Kasyade me connaît plus que je ne l'aurais cru.

— À cause de ton père.

— Je sais que c'est absurde et que je suis libre de choisir. Seulement, mon père m'a répété inlassablement que le divorce jetterait la honte sur la famille Peer et j'ai du mal à m'y résoudre.

Cette force de la nature s'avance vers moi et se laisse glisser au sol pour me prendre la main.

— Tu n'as pas à t'excuser pour tes convictions.

Cheyenne intervient alors.

— Surtout que j'ai trouvé un autre moyen. Tu m'as bien dit que ton mariage avait été arrangé par ton père ?

— Oui. Je n'ai pas eu mon mot à dire. Je n'ai eu qu'à répondre oui devant le maire.

— Parfait. Tu rentres donc dans les critères pour une annulation de mariage.

— Ce qui signifie ?

— Que ton mariage n'aura pour ainsi dire jamais eu lieu. Il sera comme effacé. Un moyen parfait de repartir à zéro.

Une nouvelle vie avec une toile vierge.

— Que dois-je faire ?

— Te décider rapidement. Ce n'est possible que jusqu'au cinquième anniversaire de mariage donc il ne nous reste que...

Elle farfouille dans ces documents, mais je connais la réponse.

— Cinq jours.

— Voilà. Il faut donc déposer ton dossier rapidement en invoquant la clause de mariage forcé.

— Arthur devra donner son accord ?

— Non. C'est un juge qui statuera. Je vais joindre au dossier, avec ton accord évidemment, les documents prouvant que tu étais dépendante de ton père puis de ton mari, pour appuyer ta demande.

— D'accord. Montre-moi où je dois signer.

# Chapitre 23

## *Kasyade*

Sarah a demandé l'annulation de son mariage. Elle a pris cette décision en parfaite autonomie, sans que personne ne lui en fasse la remarque. C'est son idée, son choix. Elle a préféré respecter les directives de son père — ce que j'ai du mal à comprendre — mais le résultat est là : Sarah va redevenir officiellement célibataire. Plus rien ne l'empêchera de refaire sa vie avec un autre homme. Elle a refusé de m'embrasser parce qu'elle était mariée. Dorénavant, elle n'aura plus cette retenue. J'espère juste qu'elle ne trouvera pas une autre raison de me repousser bien que je sois conscient qu'elle aurait une multitude d'excuses valables avec toutes les casseroles qu'elle se traine. Je sors de mes pensées à la voix de Cheyenne.

— Bien. Je vais vous laisser. Je veux déposer ce dossier le plus vite possible, avant que le délai légal ne soit écoulé.

— Il n'est pas question que tu partes d'ici toute seule. Tu viens juste de te faire agresser ! Le type pourrait encore être en train de rôder sur le parking.

Sarah me regarde avec ses grands yeux suppliants et je ne peux que lui donner raison malgré mon envie de rester avec elle.

— Je te raccompagne jusqu'à ta voiture.

Cheyenne balaie ma proposition de la main.

— Ce n'est pas la peine.

— C'est non négociable.

Elle me fixe une seconde avant de soupirer.

— Tu sais que tu es très autoritaire ?

— Il paraît oui. Passe devant, je te suis.

Le parking de l'immeuble commence à être plongé dans l'obscurité. Chaque bruit me met les nerfs en pelote. L'agression de Cheyenne me laisse une étrange impression sur la langue, la sensation que je passe à côté d'une donnée importante. J'ai demandé à Azazel de se renseigner, mais sans portrait et sans nom, il ne peut pas faire

grand-chose.

— Kasyade, fais attention avec Sarah. Sois sûr de toi et de tes sentiments.

J'en avale ma salive de travers.

— Cela ne te regarde pas.

— Je l'aime bien. Il est rare que les femmes battues soient aussi fortes. Sarah est une battante. Elle a une réelle envie de changer de vie et c'est grâce au soutien de ses amis qu'elle avance aussi bien dans ses démarches. Cela ne lui fait pas pourtant oublier les épreuves qu'elle a vécues.

— Je sais.

— Et est-ce que tu sais qu'elle a peur de s'engager avec un autre ?

— Disons que je m'en doutais.

— Je vais te faire un nouveau cours sur les femmes battues. Dans le cas de Sarah, elle ne sait pas ce que signifie aimer quelqu'un parce qu'elle ne l'a jamais vécu. Elle ressent des choses, mais elle ne sait pas comment les expliquer. Tu dois lui montrer ce que cela signifie Kasyade. Je peux t'assurer que ce genre de type qui tabasse sa femme est loin d'être généreux, que ce soit en compliment ou au lit.

Bon sang ! Je ne voulais pas en savoir autant. Maintenant, j' imagine Sarah au lit avec un connard et cela me fous en rogne. Je sens déjà ma peau chauffer sous le pouvoir qui parcourt mon corps. J'ai besoin d'un exutoire avant de foutre le feu à tous les véhicules des environs.

— Tu ne sais vraiment rien sur ton agresseur ?

Cheyenne n'est pas dupe, mais elle n'insiste pas sur ma relation avec Sarah.

— J'aide beaucoup de femmes à se libérer de relation toxique et je travaille en étroite relation avec la prison du comté. Je reçois des lettres de menace absolument tous les jours Kasyade.

— À ce point-là ?

— Tu n'as même pas idée.

— Tu crois qu'il y a un lien avec Sarah ? Son père n'a plus rien tenté depuis sa rencontre en début de semaines, mais...

— J'en ai entendu parler par Abaddon. Je ne pense pas, mais rien n'est sûr. Cela peut être son père ou bien son mari. La prison m'a informé qu'il est très en colère de ne plus pouvoir voir Sarah. Je

pensais qu'il se calmerait avec le temps, seulement cela fait déjà deux mois et il n'y a aucun changement. Il fait toujours suivre Sarah ?

Oh oui, il l'a fait surveiller. Je ne suis pas très inquiet parce que ces hommes ne représentent aucun danger, mais tout de même...

— Par des entreprises privées. Azazel a découvert qu'elles étaient au nombre de trois. Elles se relaient à tour de rôle pour ne pas éveiller les soupçons.

— C'est malin. De cette manière, Sarah ne peut pas porter plainte pour harcèlement. Surtout qu'ils ne l'approchent même pas.

— Exactement. Quand est-il du procès ?

— Toujours en attente. L'administration peut être longue. Aucune date n'a été fixée. Je crois que la police vient juste de clôturer l'enquête.

— D'accord. Tiens-moi au courant si tu en apprends davantage, et tiens-toi sur tes gardes.

— Promis. Mais ne t'en fais pas. J'ai toujours eu un ange gardien qui veille sur moi.

Un ange gardien... Voilà ce qui me chiffonne depuis son agression. J'ai vu une ombre à côté de Cheyenne. Elle n'était pas seule avec son assaillant. Voilà pourquoi elle n'a quasiment pas été blessée. Je me repasse en boucle la scène dans ma tête alors que l'assistante sociale part en voiture. Cheyenne n'était pas seule avec son agresseur. Il y avait un ange avec elle. Un protecteur qui peut se fondre dans les ombres pour passer inaperçu aux yeux des humains. Sauf que je ne suis pas un humain, je suis un déchu, et un ange ne peut pas se cacher de moi. Cela ne m'aide pas vraiment parce que des anges avec ce pouvoir, il y en a beaucoup. Toutefois, je suis curieux de savoir pourquoi l'Ange Ultime a assigné un ange à Cheyenne.

Je me pencherais sur ce mystère, mais plus tard. Pour l'instant, j'ai une splendide compagne à séduire.

— Kasyade ? As-tu oublié quelque chose ?

— Oui, une chose extrêmement importante.

Je l'approche, enroulant sa taille gracile de mon bras. Les yeux plongés dans les siens tout écarquillés, je lui confie ce que j'ai sur le cœur.

— Tu es belle Sarah. Tu es une femme très attirante, avec une force intérieure que je n'aurais jamais pu soupçonner par bêtises et

préjugés.

Je sens son souffle sur mon visage telle une caresse.

— J'ai enfin ouvert les yeux. Tu es une personne indispensable de ma vie.

— Kasyade...

Je pose mon pouce sur ses lèvres d'une douceur inouïe pour l'arrêter avant qu'elle ne me donne tout un tas de raisons pour refuser d'aller plus loin.

— Je ne te demande rien de plus que passer du temps avec toi Sarah. C'est tout ce dont j'ai besoin.

Je sens son cœur battre la chamade contre ma poitrine, au même rythme effréné que le mien.

— Tu veux bien que l'on passe du temps ensemble pour apprendre à se connaître ?

Elle doit avoir peur de sa propre voix, car elle se contente de hocher la tête faiblement, sans me quitter des yeux.

— Tu fais de moi le plus heureux des hommes Sarah. J'ai tout simplement besoin de toi dans ma vie.

Je profite de notre proximité pour la câliner. L'avoir dans mes bras est un sentiment merveilleux. Pour la première fois, je me sens en paix avec moi-même. Je n'ai jamais regretté ma déchéance. Je n'étais pas un très bon ange gardien. J'ai toujours été du genre rebelle. L'Ange Ultime me qualifiait de forte tête incapable de respecter les règles. En réalité, disons plutôt que je les appliquais à ma convenance. Déformer la réalité a toujours été mon plus gros défaut. C'est exactement ce que j'ai fait quand j'ai rencontré Sarah. J'ai eu peur de mon attirance pour elle et je me suis convaincu qu'elle n'était pas faite pour moi. Je me suis débrouillé pour ne voir que ce qui collait à ma version de l'histoire. Je ne ferais pas deux fois la même erreur. Quitter l'Autre Monde a été une bénédiction. Perdre ma femme serait une torture. Je ne souhaite pas rompre le charme, mais j'ai envie de sortir avec Sarah dans un autre contexte que ce que nous faisons déjà.

— Sarah, je sais qu'il est tard et que tu es sûrement fatiguée, mais j'aimerais beaucoup t'emmener dîner au restaurant.



- Juste tous les deux ?
- Hum, hum.
- Je n'ai pas de jolies tenues...
- Tu es parfaite comme tu es. Tu n'as pas besoin de te changer.
- D'accord.

Le restaurant est sans prétention, offrant un décor sobre et des tables suffisamment espacées pour avoir une conversation privée. En plus, la nourriture est excellente, ce qui ne gâche rien.

- Tu viens souvent ici ?
- De temps en temps. Avec mes frères, nous aimons sortir de temps à autre tous ensemble en dehors du Sky. Bien sûr, la tablée s'est agrandie depuis que certains de mes frères ont trouvé leur compagne.
- Tu n'as pas peur qu'on te reconnaisse ?

Je ne saisis pas bien où elle veut en venir.

— Arthur ne sortait jamais avec moi. Il disait que je lui faisais honte.

Je lui prends la main par-dessus la table et entrelace nos doigts.

— Je suis fier d'être avec toi. La seule chose qui me dérange, c'est la manière dont le serveur te regarde quand il vient te servir.

Ce type la lorgne sans vergogne et je ne me retiens de le frapper que parce que cela ferait peur à Sarah. D'ailleurs, ma jolie fronce les sourcils, ne s'étant aperçu de rien.

- Tu te trompes. Le serveur n'a rien fait de spécial.
- Crois-moi, je ne fais aucune erreur. Je te l'ai dit Sarah. Tu es une femme très attirante.

Ne voulant pas la mettre plus mal à l'aise qu'elle ne l'est déjà, je change de sujet.

— Pourquoi as-tu choisi d'être kiné ? C'est bien ton choix n'est-ce pas ?

Son sourire me coupe le souffle.

— Oui, c'était mon choix. Je ne saurais comment l'expliquer. Je voulais aider les gens, seulement je ne supporte pas la vue du sang. Je

me suis coupée par inadvertance quand j'étais petite. Tu m'aurais vue, tu aurais ri de moi. J'ai failli tourner de l'œil !!! Bref. Je me suis penché sur les métiers de la santé et j'ai fini par choisir la kiné. Aider les gens à reconstruire leur vie en leur rendant le maximum de facultés. C'est plutôt ironique en fait. J'aide les gens alors que j'étais incapable de me sauver moi-même.

Je sens sa culpabilité et ne la supporte pas. Ma voix est un peu bourrue, mais je n'y peux rien.

— Tu n'as aucun reproche à te faire. L'important, c'est aujourd'hui et maintenant. Ton mariage va être annulé. Tu es libre. À toi de voir ce que tu veux faire de ta vie. Personne n'a le droit de choisir pour toi.

— Je sais. Et toi, as-tu toujours été videur dans des boites de nuit ?

Aïe. Je veux que l'on s'apprivoise, seulement elle n'est pas encore prête à entendre cette partie de mon histoire. Il est encore trop tôt. Je ne suis pas fan des règles, mais le secret de notre condition de déchus nous protège et avec un petit néphilim en route, il est plus important que jamais. Je tente donc d'être le plus honnête possible sans trahir ma famille.

— J'ai travaillé dans la protection de personnes, et quand je me suis fait virer, Azazel m'a trouvé cet emploi au Sky.

Son amusement est manifeste.

— Laisse-moi deviner : ton caractère n'est pas compatible avec certaines personnes dont tu avais la charge ?

C'est à moi de ricaner. Elle m'a parfaitement cerné. Sauf qu'elle fait une petite erreur.

— Mes protégés n'ont jamais eu à se plaindre. J'étais plutôt bon dans mon boulot. Je n'ai jamais perdu personne dont j'avais la charge.

— C'est bon à savoir.

— N'est-ce pas !

Je caresse l'intérieur de sa paume en geste circulaire, m'imprégnant de son odeur.

— Disons plutôt qu'obéir à mon supérieur n'était pas mon fort. Un jour, il m'a demandé d'abandonner une mission. Je savais que c'était une mauvaise idée, que le danger était bien réel. Comme je n'avais

plus le droit d'intervenir, j'ai fourni des armes à mon protégé pour qu'il ait les moyens de se défendre seul. Mon initiative n'a pas été appréciée.

— Qu'est-ce qui est arrivé à la personne que tu devais protéger ?

Je serre mon poing libre sous la table.

— Elle s'est fait attaquer et a fait un carnage en voulant se défendre.

— Ce n'était pas ta faute Kasyade. Tout comme moi, cette personne a fait son choix. Elle était libre d'utiliser les armes ou non.

# Chapitre 24

*Sarah*

Kasyade est plus complexe qu'il n'y paraît. Il s'en veut pour un choix dont il n'est pas responsable. Si on l'avait laissé rester auprès de son protégé comme il l'appelle, rien de tout cela ne serait arrivé. Il lui a simplement donné une chance de s'en sortir et cette personne en a abusé.

— Que dirait ton ancien patron au sujet de la batte que tu m'as offerte ?

Kasyade ricane, toute amertume envolée.

— Ce n'est pas la seule chose qui l'aurait dérangé. Il n'aimait pas non plus les rapprochements avec les personnes dont nous avions la charge . Il était persuadé que cela nous rendrait moins performants.

— C'est un idiot !

Kasyade pose son index sur ma bouche pour me faire taire.

— Chutttt. Il vaut mieux arrêter de parler de lui. Il n'est plus là pour contrôler mes faits et gestes, alors oublions jusqu'à son existence.

Le reste du repas se déroule dans une ambiance plus légère. Il me parle de ses amis et de leur amitié indéfectible. Ils ont pour lui une importance capitale et je me prends à aspirer d'avoir autant d'importance qu'eux pour cet homme incroyable. Derrière son apparence rude, il a un cœur en or qui me touche. Et ses yeux... Les flammes qui dansent à l'intérieur me donnent plus chaud qu'un brasier. Ces foutus papillons ne cessent de voler dans mon ventre, créant carrément des tourbillons. Kasyade m'a avoué s'être trompé sur mon compte, mais comment lui en vouloir alors que j'ai exactement fait la même erreur ?

Nous rentrons jusqu'à notre immeuble main dans la main dans un silence confortable. Je me sens minuscule et en même temps, protégée comme jamais aux côtés de Kasyade. Il est si musclé, si confiant... Je rencontrerai un inconnu de sa constitution au détour d'une ruelle sombre, je tremblerai certainement de tous mes membres. Néanmoins, j'ai confiance en lui. Il ne me fera jamais de mal. Physiquement tout

du moins. Pour mon cœur inexpérimenté, rien n'est moins sûr. Je le sens frémir à chaque inspiration sans savoir quoi en penser. Et maintenant que je suis en vue de ma porte d'entrée, il fait carrément des saltos. Je ne sais si c'est par peur de le faire entrer chez moi à cette heure avancée, par exaltation de ce qui pourrait suivre – quoi que cela, j'en doute. Je ne connais rien de la soi-disant magie des moments intimes – ou simplement parce que je n'ai pas envie de voir ce moment ensemble se terminer sans pour autant être prête à le prolonger. Une fois l'un en face de l'autre, les yeux dans les yeux, ma respiration s'accélère alors que je deviens muette.

— J'ai passé une excellente soirée en ta compagnie Sarah.

Je love ma joue dans sa paume et sa chaleur me pénètre jusqu'à l'os. Je jurerais que ses yeux sont plus lumineux que d'habitude.

— Moi aussi.

— Tu veux bien ressortir avec moi un autre soir ? J'aimerais beaucoup te montrer le Sky et te présenter à mes frères.

— D'accord.

Kasyade se penche alors pour poser délicatement ses lèvres sur les miennes. Je m'accroche à ses bras pour me maintenir debout alors que cette sensation nouvelle m'enivre. Jamais je n'ai connu de baisers aussi doux, aussi subtil. La température de Kasyade monte encore d'un cran. C'est comme s'il avait soudain de la fièvre. Cependant, j'oublie cette idée quand son bras s'enroule autour de ma taille et qu'il frôle ma lèvre inférieure du bout de la langue. Après une seconde d'hésitation, je capitule et suis mon instinct comme Cheyenne me l'a recommandée. J'entrouvre la bouche et Kasyade ne perd pas de temps pour s'engouffrer dans la brèche. Je sens sa main libre remonter le long de ma colonne vertébrale avant de passer dans mes cheveux. Il les tire un instant avant de les relâcher pour simplement passer les doigts entre mes mèches. Kasyade me goûte, d'abord avec révérence avant d'y mettre plus d'urgence, plus de passion, plus d'envie. Quand il se retire, j'ai le souffle court, les joues rouges et les jambes flageolantes.

— Bonne nuit Sarah. Fais de beaux rêves.

Il me relâche et j'ai soudain froid loin de lui. Je voudrais le retenir sans pour autant être prête à aller plus loin. Quelque part, il le comprend et ne me laisse pas le temps de reprendre mes esprits avant de grimper les marches qui mènent à son étage. Je suis tentée par une

douche pour m'éclaircir les idées, sauf que cela enlèverait l'odeur de Kasyade qui me colle à la peau et je n'en ai aucune envie. Je finis donc par me glisser dans mon lit, l'esprit en ébullition, et ne tarde pas à m'endormir, la batte de baseball contre moi comme un doudou.

J'ai passé la plus belle nuit de toute ma vie. La plus paisible, également. Sans cauchemars, sans réveils intempestifs, sans angoisse qui me fait tellement battre le cœur que je crains de faire une attaque cardiaque. Je suis même surprise de constater que j'ai bien fermé la porte de ma chambre, mais sans en tirer le verrou. Kasyade m'a encore plus retourné le cerveau que je ne l'aurais cru. Il me suffit de fermer les paupières pour voir son sourire, sa peau caramel et ses yeux incendiaires. Même son odeur de mâle s'est infiltrée en moi et c'est avec déception que je file sous le jet d'eau chaude pour me préparer à aller travailler. Je me surprends même à déballer le maquillage tout neuf qu'Alexa m'a offert pour mettre un peu de mascara sur mes cils et un soupçon de rouge à lèvres. Non, ce n'est absolument pas en prévision d'un rendez-vous fortuit avec Kasyade. C'est simplement parce que j'en avais envie. Je souffle un bon coup. Je ne vais quand même pas me mettre à me mentir à moi-même ! Évidemment que c'est pour lui. Je veux lui plaire. Je veux ressentir les mêmes frissons qu'hier, les mêmes frémissements. Et avec tout ça, il est temps que je me mette en route si je ne veux pas être en retard au centre !

— Bonjour Sarah.

Rien que sa voix me caresse les sens.

— Salut.

— Tu as bien dormi ?

— Très. Mais je te rappelle qu'on ne parle pas durant le footing. Cela nous empêche d'avoir une bonne respiration.

Son rire me remue l'estomac alors qu'il suit mon rythme tranquille. À peine arrivé à destination, il attrape ma main et embrasse mes phalanges.

— Tu es resplendissante ce matin.

Je sens mes joues chauffées sous son compliment.

— Merci. Tu n'es pas mal non plus.

Il ricane en se frottant le dessus du crâne.

— Je suis comme tous les matins Sarah. J'ai mon bonnet sur la tête, je ne me suis pas rasé et j'ai enfilé des fringues au hasard. Toi, par contre...

Il m'embrasse la commissure des lèvres et finit par la lécher discrètement.

— Tu t'es pomponnée. Tes yeux paraissent encore plus grands. Je ne suis pas fan du rouge à lèvres, mais c'est un parti pris. En fait, c'est très égoïste. Tes lèvres ont naturellement la couleur des cerises et j'adore ce fruit. C'est mon préféré.

Je ne pensais pas pouvoir devenir plus rouge encore que je ne le fusse déjà. Je vais finir par me transformer en flaque aux pieds de Kasyade !

— Je dois aller travailler.

Il hoche la tête et dépose un tendre baiser sur mes lèvres.

— On se voit pour ton entraînement.

Oui, et j'ai hâte d'y être uniquement pour le voir, torse nu, et le corps en sueur. Ce n'est pas vrai ! Il m'a jeté un sort ou quoi ?

La matinée est passée à une lenteur ahurissante. Mon nouveau patient est encore à l'étape du déni et de la rébellion. Il n'a aucunement l'intention de faire des efforts dans l'immédiat et j'ai eu envie de le secouer pour le faire réagir. J'ai manqué d'empathie pour la toute première fois. En fait, je n'ai pas supporté de le voir se complaire dans ses plaintes et son fauteuil roulant en profitant sans vergogne de la compassion de sa femme. Quelque part, j'ai eu l'impression de me voir à la place de cette femme, en tout point dévouée à son mari sans pensées à elle ni à ce qui serait le mieux pour elle. Son mari abuse de son état pour la faire culpabiliser et s'en était trop pour moi. J'arrive donc à la salle de sport en colère.

— Salut. Tu as l'air bien remonté aujourd'hui.

— Salut Pepper. Ouais, on peut dire ça.

— Tant mieux. Avec un peu de chance, tu vas rabattre le caquet à Kasyade.

J'en doute. Je ne serais jamais à son niveau de boxe. On ne se bat

pas dans la même cour...

— Il t'attend sur le ring.

Je me prépare sous le regard interrogateur de Kasyade qui ne me laisse pas le temps de m'échauffer avant de me prendre dans ses bras.

— Quelque chose ne va pas. Tu as fait une mauvaise rencontre ?

Ses muscles sont déjà bandés, sa colère déjà palpable à l'idée que l'on ait pu m'importuner. Je me moule un peu plus contre son corps, profitant de sa chaleur.

— Non. Plutôt un patient à qui j'aurais bien mis mon pied au derrière.

Kasyade hausse un sourcil en retenant un sourire. Je vois le coin de sa bouche trembler sous l'effort que cela lui demande.

— Je sais. Je manque clairement de compassion et ne t'en amuse pas. Je crois bien que c'est toi qui déteins sur moi !

Il plonge son nez dans mes cheveux pour m'embrasser sous le lobe de l'oreille.

— Je ne compte pas m'en excuser. J'aime découvrir ce côté volcanique de toi.

— Il n'existait pas avant de te rencontrer, ce côté.

— Tu regrettes ?

— Absolument pas, ce qui ne sera peut-être pas le cas de mon patron.

— Tu restes une bonne kiné Sarah. Tu ne perdras jamais ton bon cœur. Tu fais simplement un peu mieux la part des choses. Tu discernes mieux les défauts des gens et tu ne leur trouves plus d'excuses pour leur comportement.

J'ai besoin d'y réfléchir loin de lui. Quand Kasyade est près de moi, mes facultés de réflexion sont quasi réduites à néant.

— Nous nous y mettons ?

— C'est parti.

— Tu dois me lâcher pour ça.

Il s'exécute à contrecœur, c'est flagrant. Je le trouve adorable.



— Je veux que tu reprennes là où on s'est arrêté hier.

OK. Donc, je frappe les pattes d'ours de toutes mes forces sans avoir peur de lui faire mal. Je procède à quelques étirements puis me mets en position. Allez. De la conviction et de la force. Droite, gauche, bras tendu, poing serré. Je tombe sur les fesses quand Kasyade fait un mouvement vers moi. Je le fixe, éberluée.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

Kasyade m'aide à me relever sans s'excuser de son geste.

— Tu frappes bien Sarah. Ta position est bonne, tu y mets ce qu'il faut de puissance. Seulement, ton adversaire ne sera pas immobile dans la vraie vie. Il sera en mouvement, prêt à te rendre coup pour coup.

Et merde... Bien sûr, il a raison. Savoir frapper ne rime à rien si je n'apprends pas à éviter les coups.

— Donc tu ne vas plus te laisser faire.

— Je ne vais pas te faire mal. Il en est hors de questions. Je vais simplement te repousser dès que tu me laisseras une ouverture. Tu dois être attentive à tout ce qui t'entoure. Tu dois esquiver en te penchant ou en reculant sans t'exposer au danger. Si tu baisses ta garde et que ton adversaire te met KO, c'est fini pour toi. Tu comprends ?

— Oh, je comprends que tu ne comptes pas me ménager !

— Sarah...

— Allons y, beau gosse. Je vais te montrer ce que j'ai dans le ventre.

Sa surprise vaut le détour et je n'attends pas pour attaquer. Après tout, dans une situation réelle, l'effet de surprises a aussi son importance.

Je me frotte les fesses. Elles sont toutes ankylosées après être si souvent tombé dessus.

— C'était bien Sarah. Tu t'es bien défendu.

— Tu parles ! J'ai passé mon temps le cul sur le ring !

— Te rends-tu compte que tu n'as jamais fermé les yeux ? Tu ne m'as jamais perdu de vue. Tu ne t'es jamais repliée sur toi-même. Tu

as de quoi être fière, ma jolie.

Il se rapproche de sa démarche chaloupée.

— Moi, je suis très fier de toi.

Il a cette manière de me regarder... Comme si j'étais le centre de son univers.

# Chapitre 25

## *Kasyade*

Sarah est impressionnante. Elle m'a affrontée sans crainte. Comment ne peut-elle pas voir que c'est une avancée exceptionnelle dans son processus de guérison ? J'aurais pu la frapper. Quand on s'est rencontré, le simple fait que je m'avance vers elle la main levée lui aurait suffi à se réfugier dans son monde. Là, elle m'a rendu chaque poussée par un coup de poing. Elle n'avait aucune chance contre moi et elle n'a pourtant pas abandonné. Je l'admire tellement que je pourrais m'envoler avec elle dans les bras pour la faire mienne si je n'avais pas aussi peur de son rejet.

— Tu veux bien sortir avec moi ce soir ?

— Je suis fatiguée, Kasyade.

Merde. Son refus me fait mal même si je vois bien qu'elle est sincère.

— Je suis de repos demain. Si la proposition tient toujours...

— Quand tu veux Sarah. Je serais toujours là pour toi.

Je me rends au Sky l'esprit morose. Ma relation avec Sarah a évolué à grande vitesse. Elle me laisse la prendre dans ses bras et l'embrasser. Pour autant, j'ai peur que cela n'aille pas plus loin. Les marques que son mari a laissées sont profondes et je suis parfois trop rude et pressant vis-à-vis d'elle. Mes propres craintes ont tendance à me faire dérailler. Sarah a vu mes ailes dans mon dos. Elle m'a déjà interrogé sur leur signification et j'ai été incapable de lui dire la vérité. Je ne sais comment m'y prendre pour m'ouvrir complètement à elle comme elle le fait avec moi. Je pense que c'est la prochaine étape entre nous. Atterrir dans son lit n'aura aucun sens si elle ignore qui je suis.

— Tu es sûr de toi, Kasyade ?

— Certains Azazel. Je dois lui dire et lui montrer. Sauf que je ne sais pas comment m'y prendre. Comment as-tu fait toi ?

— J'ai débarqué en volant pour sauver ma compagne. Tu ne peux pas attendre un évènement de ce genre.

Non. Je ne vais pas attendre qu'elle soit à l'article de la mort pour lui annoncer mon statut de déchu. Mallory vient se blottir dans les

bras de son homme avant de rajouter.

— Ne fais pas comme Yekun non plus. Le cri d'Alexa résonne encore dans mes oreilles. Quoique cela a eu le mérite de lancer la conversation.

— Quant à Baraquel, Isabelle a cru qu'elle avait des hallucinations, qu'elle avait tout imaginé. Ce n'est donc pas un exemple non plus.

— Si je comprends bien, il n'y a pas de manière idéale de lui apprendre que je suis un ange déchu.

Mallory me sourit en me pressant le bras.

— Sois toi-même Kasyade. Tu es homme direct. Ne tourne pas autour du pot. Sarah est intelligente. Elle comprendra pourquoi tu ne lui as rien dit plus tôt.

— J'espère.

Je passe la soirée les yeux scotchés à mon téléphone, m'assurant ainsi que Sarah ne reçoit pas de visites impromptues. Abaddon ne se gêne pas pour se moquer de moi, d'ailleurs. Il affirme que derrière mon air de gros dur, j'ai un cœur d'artichaut. Il m'a traité d'ange ! Bordel, je suis un déchu et fier de l'être. C'est justement ce qui me donne le droit de prendre une compagne et je compte bien faire de Sarah la femme de ma vie.

J'arrive fébrile à son appartement pour l'emmener au Sky. Je ne l'ai pas vue de la journée et son sourire quand elle ouvre la porte vient illuminer ma journée qui a été d'une tristesse intense. Elle a revêtu une robe longue au décolleté sage qui lui souligne sa taille de guêpe.

— Tu es magnifique Sarah.

— Merci. Nous y allons ?

— Dans une minute. J'aimerais que nous ayons une conversation d'abord.

Elle fronce les sourcils en mordillant sa lèvre inférieure. Je la lui libère du pouce avant de l'embrasser chastement.

— D'accord. Entre.

Nous nous installons sur le canapé et je suis toujours au même point qu'hier. Je ne sais pas comment aborder le sujet. Je me dis que Yekun n'a peut-être pas été si bête. Après tout, on dit toujours qu'il faut arracher les sparadraps d'un coup sec. Là, c'est un peu la même

chose.

— Je suis un ange.

Sarah ouvre et ferme plusieurs fois la bouche en me fixant comme s'il me poussait une troisième tête.

— Tu as bu ?

— Non. Absolument pas.

Je me laisse glisser au bas du canapé pour pouvoir lui prendre les mains tout en m'appuyant contre ses jambes. Je ne voudrais pas qu'elle fuie à toutes jambes quand je lui aurais montré.

— Je ne savais pas comment te le dire. J'existe depuis des siècles et je n'ai jamais eu à le dire avant aujourd'hui. Tu as tout changé Sarah.

Je la vois se tortiller à sa place. Je refuse d'ouvrir mon esprit pour le moment, car suivant ce qu'elle ressent, je n'arriverais pas au bout de ma déclaration.

— J'ai été attiré par toi dès notre rencontre et je t'en ai voulu parce que je savais que tu bouleverserais toute ma vie. Les anges ne peuvent avoir qu'une seule compagne dans leur vie. C'est un événement qui nous change profondément et j'ai eu du mal à l'accepter. Seulement aujourd'hui, je suis prêt.

Le silence s'étire entre nous et mon cœur se serre dans ma poitrine.

— Dis-moi quelque chose.

— Tu es un ange ?

Ce mot sonne comme une insulte dans sa bouche crispée.

— Prouve-le.

Je ne prends pas le temps de réfléchir. J'ôte ma chemise et déploie mes ailes, heureux qu'elle n'ait pas de table basse dans laquelle je risquerais de me cogner. Son hoquet de surprise ne m'étonne pas. Mes ailes rouge sombre emplissent son salon, le faisant paraître plus petit. Sarah les touche à peine avant de me bousculer pour se lever.

— Tu les as appelés tes protégés. Tu es un ange gardien, c'est ça ?

— Je l’ai été. Je suis un ange déchu en réalité.  
— Laisse-moi deviner. Ton patron t’a viré après le massacre causé par tes armes.

Cela sonne comme une accusation alors qu’elle m’avait soutenu que je n’étais pas responsable.

— Sarah...  
— Je voudrais que tu partes.

J’ai l’impression que l’on m’enfonce une lame chauffée à blanc dans le cœur. Je veux lui prendre la main, mais elle m’esquive. Elle va chercher la batte de baseball que je lui ai offerte et la brandit devant elle, menaçante.

— Je t’ai demandé de sortir de chez moi.

Inutile d’insister pour l’instant. Elle pourrait se faire mal si je tente de la désarmer et je ne peux la forcer à être avec moi. Je ne vaudrais pas mieux que son mari sinon. Je replie mes ailes et ouvre mon esprit pour tenter de la comprendre. Je suis frappé par une colère incommensurable qui me coupe le souffle. Sarah ne m’écouterait pas dans cet état. Je sors de l’appartement le cœur en lambeaux.

Une semaine que Sarah refuse de me voir. Qu’elle refuse de nous voir tous. Alexa, Yekun et Abaddon n’ont pas eu plus de succès que moi. Elle a fait changer ses horaires de travail. Elle part et rentre à des horaires totalement aléatoires pour m’éviter. Elle ne vient plus s’entraîner à la salle de sport. Le peu de fois où j’ai réussi à la surprendre en bas de l’immeuble, elle a préféré héler un taxi plutôt que de rester en ma compagnie. Azazel affirme que malheureusement, je dois faire une croix sur ma femme, seulement j’en suis incapable. Je ne me suis pas lié à elle par le sang. Pourtant, je ne ressens qu’elle. Depuis le premier jour, je ne ressens qu’elle. Elle est ma vie. Elle a mon âme dans ses mains et elle l’a écrasée sans vergogne. Sa colère ne s’apaise pas. Elle envahit tout l’immeuble et m’étouffe un peu plus chaque jour. Contrairement à Abaddon, je ne peux pas en faire abstraction.

— Kasyade, tu dois tourner la page.

Mon ami me regarde avec un air de pitié sur le visage. Abaddon a toujours eu du mal à cacher ce qu’il pense.

— Je ne peux pas. Je ne comprends pas pourquoi elle m'en veut autant. Je conçois que cela lui a fait un choc. Pour autant, je ne lui ai jamais menti. Pas une seule fois. Pas même quand je lui ai parlé de mon passé. Alors pourquoi cette colère sourde qui la consume de l'intérieur ?

— Si Azazel pouvait l'approcher, il pourrait capter ses pensées en surface.

Je secoue la tête négativement.

— Je préfère qu'elle me parle. Ou me frappe, d'ailleurs. Tout plutôt que ce silence et cette distance.

Il me presse l'épaule avec empathie.

— Laisse-lui encore un peu de temps. Elle a encaissé une autre nouvelle cette semaine. Cela va peut-être l'adoucir.

— Quelle nouvelle ?

— Le juge lui a accordé l'annulation de mariage. Sarah est officiellement célibataire.

J'aurais dû pouvoir fêter cette nouvelle avec elle. Au lieu de cela, j'ai tout juste le privilège de la regarder à travers la fenêtre.

D'un coup, ce n'est plus de la colère, mais une angoisse sourde et une rage sans fond qui me comprime la poitrine. J'ai bien Sarah dans mon champ de vision et ne vois personne d'autre, sauf que les arbres me cachent une partie du parking. Je quitte l'appartement d'Abaddon comme une fusée, prenant tout juste le temps de crier à Abaddon qu'il y a un problème.

# Chapitre 26

*Sarah*

Je rumine ma colère depuis des jours, incapable de la surmonter. Kasyade est un putain d'ange gardien ! L'explication de son rejet de départ me fait bien moins souffrir que ce fait. Il a eu peur du changement. Comment le lui reprocher alors que moi-même en ai été effrayé durant des années ? Mais savoir qu'il y a des anges gardiens sur terre qui m'ont laissée souffrir durant toute ma vie est une idée insupportable.

— Sarah.

Je sursaute à cette voix que je ne connais que trop bien. Je crains un instant que mes oreilles me jouent des tours, mais non. La vue me confirme qu'il n'y a pas d'erreurs.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu sois enfin à la hauteur de mes espérances, mais là, je dois dire que tu as été en dessous de tout.

— Que fais-tu ici Arthur ?

Son visage se couvre de mépris. La prison l'a amaigri, faisant ressortir son regard de glace dans ses orbites saillantes.

— Quelle question ! Tu croyais que je resterais éternellement en prison ? Je t'en prie ! Tu n'es pas aussi naïve tout de même. La police a dû me libérer pour vice de forme dans l'enquête. Je viens donc récupérer ma femme avant de rentrer chez moi.

J'avale la boule qui se forme dans ma gorge.

— Je ne suis plus ta femme. Notre mariage a été annulé. La prison t'a remis un document pour t'en informer.

Son rictus devient mauvais.

— Tu crois vraiment qu'un bout de papier peut te débarrasser de moi ?

Il secoue la tête tout en faisant un pas en avant.

— Tsss, tsss, tsss. Tu es encore plus stupide que je le croyais. J'ai



contesté l'annulation. Tu vois, moi aussi j'ai des ressources.

Une enclume de plomb se loge dans mon estomac. Je suis toujours sa femme. Je ne suis pas libre et il est de retour dans ma vie.

— Maintenant, suis-moi.

J'entends des pas derrière moi et je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir qu'il s'agit de Kasyade. Malgré ma colère contre lui, sa présence me donne la force de résister à l'ordre d'Arthur. Plus jamais je ne serais sa femme soumise qui encaisse les coups sans broncher.

— Non.

Arthur plisse les yeux en serrant les poings. Je reconnaitrais cette expression entre mille. Sauf qu'au lieu de fermer les yeux en attendant que la punition se termine, je me campe fermement dans le sol.

— J'ai du mal entendre.

— Marié ou non, je ne retournerais pas auprès de toi.

Il avance d'un pas de plus, les épaules contractées.

— Parce que tu imagines que tu as le choix ?

Il ricane tandis que j'observe le moindre de ses faits et gestes. La voix de Kasyade me chuchote d'être attentive aux réactions de mon adversaire. Anticiper les coups pour mieux les éviter. Voilà le secret de la boxe.

— J'ai passé un marché avec ton père Sarah. Je restais tranquillement en prison et toi, tu restais ma femme.

Un marché ? Je ne suis donc qu'une marchandise entre ces deux hommes détestables. Et quels intérêts en retirent chacun d'eux ?

— Ne te creuse pas la tête Sarah. Tu n'es pas faite pour cela.

Il ne peut donc jamais m'adresser la parole sans m'insulter ???

— Cesse tes enfantillages. Nous rentrons à la maison. Tu as beaucoup de temps à rattraper et je dois te rappeler qui commande.

Arthur tend le bras pour s'emparer de mon biceps et je pivote sur

le côté pour que sa main se referme sur le vide. Son expression se durcit. Il n'apprécie pas.

— Tu te crois maline ? J'ai entendu dire que tu t'étais mise à la boxe. Tu crois être à la hauteur ? Jamais tu n'oseras lever la main sur moi.

Il fait un bond en avant pour m'emprisonner contre lui. Je me suis laissée surprendre, mais je ne suis ni résignée ni vaincue. Rien n'est fini tant que je suis consciente. Je prends un peu de recul avec la tête et l'avance d'un coup sec, atteignant son nez avec mon front. Ce n'était pas une prise réglementaire, mais le résultat est là : Arthur ne me tient plus. Sa réaction ne se fait pas attendre.

— Espèce de salope !

Son poing fuse vers mon estomac, sa méthode préférée pour me couper le souffle et me mettre à terre. Je l'évite de justesse, la peur étant présente dans mes veines tout autant que la colère. Mon propre poing vole jusqu'à sa pommette avec plus de force que je ne l'aurais cru et mon alliance lui entaille la joue alors que mes phalanges craquent dans un bruit sinistre. La vache ! Toute ma main pulse sous la douleur. Je comprends désormais l'utilité des gants de boxe. J'ai les larmes aux yeux alors qu'Arthur se tient la joue, incrédule et fou de rage. S'il revient à l'assaut, je serais incapable de le contrer. Sauf qu'il n'en a pas l'occasion. Abaddon et Kasyade interviennent avant que la situation ne dégénère davantage.

— Abaddon, dégage-le d'ici. Si je m'en occupe, je ne pourrais pas me contrôler.

Mon ami hoche la tête et coince les bras d'Arthur dans son dos avant de le pousser devant lui, vers la sortie du parking. Kasyade prend alors ma main blessée avec douceur pour constater les dégâts, ce qui ne m'empêche pas de grimacer.

— Laisse-moi m'occuper de toi, Sarah. S'il te plaît.

Je hoche imperceptiblement la tête, complètement chamboulée par le retour d'Arthur.

L'appartement de Kasyade a dû connaître des jours meilleurs. Des traces de brûlures sont visibles sur le sol et sur certains meubles. Certaines forment l'empreinte d'une main.

— Tu contrôles le feu.

Il plonge ses beaux yeux dans les miens.

— Je ne peux pas changer ce que je suis Sarah. Je suis désolé que ça ne te plaise pas, mais...

Je pose mon doigt valide sur sa bouche.

— Pourquoi n'es-tu pas intervenu plus tôt sur le parking ? Tu aurais pu virer Arthur toi-même avant qu'il m'attaque.

— Tu devais te prouver que tu étais de taille à te défendre. Il fallait que tu surpasses ta peur de lui. Je serais intervenu si tu en avais eu besoin. Je suis très fier de toi, Sarah. Tu t'es libéré de son emprise.

— Je suis toujours sa femme.

Ce constat me plonge dans la tourmente.

— C'est vrai. Seulement, tu l'as quitté. Il sait qu'il n'a plus le pouvoir sur toi. Tu as gagné ta liberté Sarah. Cet enfoiré a raison. Un bout de papier ne signifie pas grand-chose. Ce qui compte, c'est ce qu'il y a dans ton cœur.

Kasyade pose une poche de glace sur mes phalanges endolories pour soulager ma douleur. Une question me brûle les lèvres. J'ai besoin de savoir.

— Pourquoi ne m'as-tu jamais aidé avant ?

Il ne semble pas comprendre de quoi je lui parle.

— Il y a eu mon père puis Arthur. Aucun ange n'est jamais venu me sauver.

Kasyade se passe plusieurs fois la main devant le visage.

— Je ne sais pas pourquoi aucun ange gardien n'est venu te sauver Sarah. Nous sommes peu nombreux par rapport aux humains et seul l'Ange Ultime décide de qui nous devons protéger. Tout ce que je peux te promettre, c'est que dorénavant, tu en auras toujours un à proximité. Je suis un déchu, mais je redeviendrais un ange gardien pour toi Sarah.

Cet homme, si fort et sûr de lui, paraît si vulnérable à genoux devant moi. J'ai été injuste avec lui. C'était à moi de prendre ma vie en main. Il aurait suffi que je réagisse plus tôt comme je l'ai fait tout à l'heure. Personne ne peut contrôler nos vies si on ne leur en laisse pas la possibilité. Je ne supporte pas de voir l'incertitude et la tristesse sur son visage.

Je veux prendre son visage en coupe pour l'embrasser, mais ma main se rappelle à mon bon souvenir.

— Tu veux bien me laisser te guérir ?

— Comment ?

— Je suis un ange Sarah. J'ai plus d'un tour dans mon sac.

Je bois d'une traite le verre d'eau qu'il me tend, sans discuter. Je caresse son visage de ma main valide et l'embrasse comme je meurs d'envie de le faire. Il hésite une seconde avant de me rendre mon baiser au centuple. Il me dévore sans retenue, goutant la moindre parcelle de ma bouche.

— Tu m'as tellement manqué, Sarah.

Lui aussi, il m'a manqué. Beaucoup. Malgré ma colère, sa présence réconfortante m'a manqué. Avec lui près de moi, ce sentiment de sécurité est omniprésent. Une impression d'être complète comme je ne l'ai jamais été. Je me remémore ce qu'il m'a affirmé juste avant que je le jette de chez moi.

— Les anges n'ont qu'une seule compagne.

Son regard sur moi est d'une intensité à couper le souffle.

— Oui. Une compagne pour l'éternité.

— Et si je refuse ?

Kasyade cache mal le masque de douleur qui le traverse.

— C'est ton choix Sarah. Tu es libre.

Je l'embrasse de nouveau, y mettant toute la passion qu'il éveille en moi.

— Je te choisis toi.

— Rien ne presse Sarah. Tu peux y réfléchir. Je sais que le fait que

tu sois encore marié te gêne.

C'était vrai oui. Mais tout change dans la vie.

— Ce n'est qu'un bout de papier qui n'a jamais eu aucune valeur. Il n'a jamais représenté plus qu'une entrave.

Je passe ma main sous son tee-shirt pour sentir la chaleur de sa peau.

— Toi, tu es réel. Les sentiments que tu fais naître en moi sont réels.

Je sens ses abdominaux frémir sous mes doigts.

— Montre-moi ce que c'est qu'aimer vraiment.

— D'accord. Mais avant...

Kasyade part dans la cuisine pour en revenir une minute plus tard avec un nouveau verre d'eau.

— Bois cela s'il te plaît.

— Pourquoi ?

J'ai autre chose en tête que boire de l'eau jusqu'à plus soif.

— Je ne veux pas que tu aies mal à ta main pendant qu'on fera un câlin. Je ne veux pas voir de grimaces de douleur sur ton visage.

— En quoi de l'eau va me guérir ?

— Je suis un ange bébé. Ce n'est pas que de l'eau.

Il embrasse le coin de ma bouche, me faisant rater un battement de cœur.

— Je me lie à toi pour l'éternité. Tu vas guérir très vite. Les anges ne peuvent pas être blessés.

Je scrute le verre avec plus d'attention. Effectivement, le liquide n'est pas tout à fait transparent. Kasyade se place derrière moi pour dévorer mon cou.

— Je dois par contre te prévenir que mes ailes vont apparaître sur ta nuque.

— Je vais avoir des ailes ?

— Non. Juste une représentation. Comme un tatouage circulaire.

Il me caresse la lisière des cheveux avant d'y passer la langue. Un frisson me parcourt de la tête aux pieds.

— Chaque déchu a des ailes uniques.

— Les tiennes sont d'un rouge magnifique.

J'avale le contenu de mon verre sans plus tergiverser, prête à passer à la suite.

# Chapitre 27

## *Kasyade*

Tenir ma femme dans mes bras est un délice comme je n'en ai jamais connu avant. Sauf que je dois me montrer autant patient que doux. Cheyenne m'a mis en garde. Sarah ignore tout d'une véritable relation de couple. Elle ignore ce que c'est que de recevoir autant que l'on donne et je compte bien le lui montrer. Je couvre sa nuque de baisers, descendant petit à petit sur son cou et ses épaules. Sa peau est d'une douceur exquise. Je pourrais facilement me perdre dans ce moment si mon pantalon n'était pas aussi tendu. Sarah me surprend en se retournant dans mes bras, me chevauchant sur le canapé. Sa poitrine est désormais au niveau de mon visage. Il me suffit de me pencher pour constater leur volupté. Je joue avec à travers son haut, appréciant les gémissements qui monte dans sa gorge à chaque coup de langue. Si elle est si réceptive à travers le tissu, qu'est-ce que ce sera sans cette barrière textile ? Je ne vais pas tarder à le savoir puisqu'elle décide d'elle-même de l'enlever, juste avant d'ôter le mien.

— Ta peau est brûlante.

— Parce que tu me donnes chaud.

Je sens son sourire contre ma peau.

— Je n'ai encore rien fait.

— Tu es assise sur ma virilité et tes superbes seins me font de l'œil.

Son rire se transforme en gémissement quand je m'empare de sa poitrine pour la malaxer.

— Tu es tellement belle Sarah. Tellement douce.

— Et toi, tu es trop lent. J'en veux plus.

Elle sautille sur mes jambes au rythme de mon rire, frottant sur ma virilité au passage.

— Soit patiente bébé. Je veux que ce soit parfait.

— Ce le sera puisque c'est toi. L'important, ce n'est pas comment, mais avec qui.

Sarah m'épate un peu plus chaque jour. Je l'aide à se relever pour finir de la mettre à nu. Je comptais la conduire jusqu'à mon lit, mais

elle court-circuite mon cerveau en baissant mon pantalon tout en effleurant mon sexe. Je serre les dents sous la sensation. Ma femme est une tentation de tous les instants. Quand elle me repousse sur le canapé pour se remettre dans la même position, je ne résiste pas. Pour autant, je ne veux pas brûler les étapes. Je l'embrasse tout en titillant son bouton magique. Je veux qu'elle soit prête pour moi. Je veux qu'elle prenne autant de plaisir que moi. Elle n'est pas une aventure d'un soir, mais la femme de ma vie. Elle doit ressentir tout ce qu'elle représente pour moi. Je l'embrasse en jouant avec son point sensible jusqu'à ce qu'elle explose entre mes bras. Elle est magnifique, les lèvres gonflées par mes baisers, la peau rougie par le frottement de ma barbe et les yeux embués par le plaisir que je lui ai procuré. Elle me sourit de manière si sexy que ma virilité tressaute entre nous.

— À ton tour Kasyade.

— Cela peut attendre.

Le plus important pour moi, c'est elle. Elle fronce les sourcils en baissant le regard.

— Je ne crois pas que ton sexe soit d'accord avec tes jolis principes.

Elle se soulève et s'abaisse lentement sur moi, me prenant tout au fond d'elle. Bon sang. Jamais je n'ai senti un plaisir comparable. L'esprit ouvert, je ressens son désir qui se mélange au mien. Je suis obligé de serrer les dents pour ne pas jouir avant même qu'elle ait commencé à bouger. Quand elle commence à se mouvoir, je perds pied. Je suis pris dans un tourbillon de sensation si intense que mes ailes se déploient dans mon dos sans même que je le sente venir. Le petit cri de Sarah me laisse à penser qu'elle va arrêter, sauf qu'au contraire, elle accélère la cadence en passant ses doigts au travers de mes plumes. Je ne les savais pas si sensibles. J'ai l'impression qu'elle touche chacune de mes terminaisons nerveuses. Je ne suis pas en reste, léchant et mordillant ses tétons en harmonie avec ses mouvements. Notre danse devient aussi erratique que notre souffle. Je suis incapable de lui dire à quel point c'est bon, avec quelle force je l'aime. Elle a pris le contrôle de nos ébats et elle est tout simplement sublime, les seins ballotant et le regard passionné. Soudain, je n'y tiens plus. Je m'enfonce une dernière fois dans son intimité en la serrant étroitement contre moi, le cœur battant à tout rompre alors que l'orgasme me submerge. Puis nous restons là, dans les bras l'un de l'autre, ses mains découvrant toujours mes ailes en des gestes paresseux.



— Tes ailes sont superbes Kasyade. Tu as des étincelles de même teinte au fond des pupilles quand tu es en colère.

— Elles sont le reflet de ma déchéance et de mon pouvoir. Seuls les déchus ont des ailes de couleur. Comme je manipule le feu, elles sont rouges.

— Je suis ravie que tu sois un déchu. La perfection, c'est surfait.

Je ris sous sa remarque désinvolte.

— Et moi, je suis heureux que tu m'acceptes.

— C'est le cas. Toutefois, j'ai une dernière chose à faire avant d'être complètement libre.

Je sens son appréhension.

— Je t'écoute.

— Je voudrais que tu m'emmènes voir mon père.

Tout mon corps se tend.

— Ce n'est pas une bonne idée Sarah.

— J'ai besoin d'avoir des réponses. Arthur a dit avoir passé un marché avec lui. Cela me concerne. Je veux savoir ce qu'il en est.

— D'accord, mais je resterais avec toi.

Le soulagement envahit tout son être.

— J'espérais que tu dirais ça.

La maison où Sarah a grandi manque toute autant de chaleur que celle qui a accueilli sa vie de femme. Là encore, pas de photos de famille, pas de joie, pas de vie, ni le moindre grain de poussière. J'ai même du mal à réaliser que la femme qui a ouvert la porte est la mère de Sarah. Quelle mère digne de ce nom regarde sa fille de bas en haut, l'air absent, en lui demandant la raison de sa visite ? Une enfant ne peut-elle pas venir voir ses parents par simple envie ? J'ai senti la tristesse de ma femme face à l'indifférence de celle qui l'a mise au monde. Il n'y a jamais eu aucun amour dans cette relation toxique. La femme nous conduit jusqu'à un vaste salon où la conversation fait rage entre Arthur Kena et Henri Peer. Nous savions qu'il serait là. Abaddon m'avait envoyé un message pour m'en avertir. Il l'a suivi après la scène sur le parking pour découvrir ce qu'il manigance. Ma

femme n'en est pas moins stressée. Être dans la même pièce que lui la met mal à l'aise. Je lui assure mon soutien en resserrant mes doigts sur les siens. Je lui ai promis de me taire autant que possible. Il s'agit de son dernier combat, de sa dernière chaîne. Je ne suis là qu'en spectateur, pour assurer ses arrières.

— Tiens. Il ne manquait plus que toi. Merci d'apporter à ton père la preuve que tu es une trainée.

Mon pouvoir me court sur la peau. Je le réfrène pour empêcher les flammes de jaillir de moi. Je dois rester tranquille pour Sarah. Toutefois, l'envie est forte de faire cramer dans les flammes de l'enfer ces deux hommes qui ont fait tant souffrir ma femme.

— Sarah. Vous êtes une honte pour la famille Peer. Reprenez vos esprits et retournez avec votre mari comme une femme digne de ce nom.

— Non.

Son calme apparemment est bluffant. Néanmoins, je sens qu'à l'intérieur, sa rage bouillonne.

— Je ne vous laisse pas le choix.

— Je suis adulte. Je suis libre de faire mes propres choix. J'ai fait annuler mon mariage.

Kena entre dans la danse.

— Et j'ai fait appel de l'annulation. Tu vas faire quoi maintenant ? Demander le divorce ? On sait tous les deux que tu ne le feras pas.

Ma femme redresse les épaules.

— Tu ne me connais plus. À une époque, tu aurais eu raison. Seulement, c'est terminé. Pourquoi est-ce que je devrais vous obéir ? L'un comme l'autre n'avait toujours eu que du mépris pour moi.

Arthur la toise en se rapprochant d'elle. Sa joue tuméfiée est un plaisir à observer.

— Parce que j'ai été en prison à la place de ton père. Tu sais ce que c'est qu'être enfermé contre son gré ?

Ma femme rit amèrement.

— J'en ai une petite idée oui.

Sa désinvolture face à l'accusation de ma compagne fait monter encore d'un cran ma température.

— Arrête de geindre, Sarah. Tu n'as jamais manqué de rien. Je t'ai logé, nourri et donné un statut social. De quoi te plains-tu ?

— Et les coups ? On en parle ?

— Il te suffisait d'obéir. Tu n'as eu que les punitions que tu méritais. J'ai même souvent fait preuve de clémence.

— Tu m'as fait perdre mon bébé !

Sa douleur m'est insoutenable. Je me place derrière elle pour l'enlacer. Je me sais bouillant, mais j'ai vu ma marque s'imprimer dans sa chair. Elle est encore pâle, mais elle est là, la protégeant de mon propre don. Il fait autant partie d'elle que de moi. Elle ne peut pas s'en servir, mais il ne peut pas la blesser.

— Sarah, j'ai passé un marché avec votre mari. Reprenez vos esprits et soyez raisonnable où Arthur me fera jeter en prison. Vous ne souhaitez pas en arriver là, je suppose.

— Je devrais vous protéger ?

— Évidemment ! Je suis votre père, votre famille !

— Je vais vous protéger de la même manière que vous l'avez fait pour moi.

Sur ce, Sarah se retourne contre moi, le cœur et l'âme en paix.

— Allons-nous-en.

— Sarah !

Son père hurle alors que des pas courent derrière nous dans le couloir.

— Sale petite pute.

Je pivote à la vitesse de l'éclair, emprisonnant sa main dans la mienne avant qu'il ne touche ma femme. Je serre de toutes mes forces son poignet qui craque dans un bruit sinistre. L'odeur de chair brûlée me monte aux narines et son cri d'animal blessé ne me fait ni chaud ni froid. Les paumes de Sarah sur mon dos me rappellent de ne pas laisser libre cours à mon pouvoir.

— Rentrons chez nous Kasyade.

— Tout ce que tu veux bébé.

Je délaisse Arthur Kena pour ramener ma femme en sécurité, loin de son passé.

# Épilogue

— Sarah, où es-tu ?

— Dans la chambre.

Sa voix veloutée réveille toujours mon désir. Je pense même qu'il ne fait qu'augmenter au fur et à mesure que les semaines passent. Elle me rend dingue et plus heureux que jamais. En affrontant son père et son ex-mari, elle s'est libérée de ses chaînes et m'a fait une vraie place dans sa vie. Son mariage a finalement été annulé grâce à des voisins qui ont assisté à la scène sur le parking de l'immeuble et ont accepté de témoigner en sa faveur. Kena, la main bandée même après plusieurs semaines, a eu l'intelligence de rester loin d'elle durant le passage devant le juge avant de quitter le pays. Aux dernières nouvelles, il est en France pour subir une greffe de peau, mon pouvoir ayant fortement abîmé son poignet. Azazel garde un œil sur lui par précaution. Quant à Henri Peer, il a été reconnu coupable de détournement de fond à la place de son gendre et est en prison en attendant son procès. Ma femme n'avait servi que de monnaie d'échange entre ces deux hommes. Henri Peer fournissait une femme docile à Arthur Kena en échange de son silence sur les vols qu'il commettait au sein de sa propre société. Cela aurait pu durer encore des années si un employé n'avait pas remarqué les trous dans les finances de la société Peer. L'accusation d'Arthur Kena par la police a tout fait basculer. Sarah a voulu venir en aide de sa mère, plus par loyauté qu'amour, mais cette femme l'a repoussée sans vergogne. Ma compagne a eu du mal à admettre que certaines femmes ne veulent pas être aidées ou changer de vie.

Je découvre Sarah nue sur le lit, un regard incendiaire sur moi dès mon arrivée.

— Tu me rejoins ?

Quelle question ! Je suis déjà au garde à vous devant son corps somptueux. Sauf que nous n'avons pas le temps.

— Nous avons rendez-vous chez Azazel. Alexa et Yekun veulent nous présenter le petit nephilim qui complète notre famille.

Elle me fait un sourire aguicheur en remuant les hanches.

— Je suis certaine qu'ils excuseront notre retard.

Je la rejoins sur le matelas, marchant à quatre pattes au-dessus d'elle, au plus proche de son corps.

— Tu es ensorcelante, bébé.

— J'avoue que ce n'est pas totalement innocent. J'ai une idée derrière la tête et je voulais être sûre d'avoir toute ton attention.

— Tu as toujours mon attention.

— C'est vrai.

— Tu es enfin prête à me dire ce qui te travaille depuis des jours ?

Sarah soulève la tête pour m'embrasser, caressant mes lèvres du bout de la langue.

— Je suis prête.

J'ai une idée de ce dont il est question, mais j'ai besoin qu'elle me le confirme de vive voix.

— Pour quoi ?

Elle colle sa poitrine à mon torse pour me chuchoter les mots que j'attends au creux de l'oreille.

— Je veux vivre avec toi.

Enfin. Sarah et moi sommes liés depuis notre première fois ensemble, mais elle refusait jusqu'à maintenant de rendre son appartement ou que je rende le mien. Elle avait peur de se sentir emprisonnée en vivant pleinement avec moi donc nous naviguions entre nos deux chez nous. Je n'ai rien forcé. Je savais que cela viendrait en temps voulu.

— Je t'aime Kasyade. Je suis prête à refaire ma vie avec toi. Pour de bon.

Je plonge mon regard dans le sien.

— Tu as raison. Ils nous excuseront.

Je l'embrasse à perdre haleine tout en faisant voler mes fringues.

— Je t'aime Sarah.

Nous ne faisons désormais plus qu'un.

FIN

# Du même auteur en auto-édition

Série Guardian Angels : - [Connor](#)

- [Sean](#)

- [Nate](#)

- [Greg](#)

- [Liam](#)

Série Anges déchus : - [Danse mon ange](#)

- [Fuis mon ange](#)

- [Un ange dans la peau](#)

- [Frappe mon ange](#)

Série les ottawas : - [Mon lynx ottawa](#)

- [Mon aigle ottawa](#)

- [Mon castor ottawa](#)

- [Mon ours ottawa](#)

- [Ma castor ottawa](#)

- [Mon loup ottawa](#)

Série Les archanges du zodiaque : [Le bélier](#)

[Sous couverture](#)

[Le prince charmant n'existe pas... la princesse non plus](#)

[A crocs à mon sang](#)

[Un baiser sous le gui](#)



# Bibliographie en maison d'éditions

Evidence éditions

Dakota Jones – Les couleurs du dragon

Des cendres renaîtra l'amour